VOLUME XV. WINNIPEG, MAN., MERCREDI 13 JUILLET 1927 NUMERO 6



Adressez toute correspondance à "LA LIBERTÉ" ...
Canada ... $2.00
Etats-Unis ... $2.50
Europe ... $3.00

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 817
Publié par
CANADIAN PUBLISHERS, LTD.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

L'UNIVERSITE DE MONTREAL

Les 147 excursionnistes, sous la présidence de M. Edouard Montpetit, sont l'objet d'une très cordiale réception de la part des autorités et de la population, à Winnipeg et à Saint-Boniface

L'excursion de l'Université de Montréal, qui nous amenait lundi 147 voyageurs de l'Est, a été l'objet d'une très cordiale réception à Winnipeg et à Saint-Boniface. Nous étions particulièrement heureux de saluer des personnages aussi distingués que Mlle Hortense Cartier, fille de sir Georges-Etienne Cartier, et Mme J.-D. Chipman, fille de sir Leonard Tilley, deux pères de la Confédération; M. Edouard Montpetit, secrétaire de l'Université de Montréal, et l'hon. L.-A. David, secrétaire provincial.

Un grand nombre de personnes se trouvaient à la gare du Pacifique Canadien, à l'arrivée du train spécial, entre autres S. G. Mgr Béliveau, sir James Aikins, M. et Mme Bourgouin, Mme John Bracken, M. F.-S. Long, président du "Canadian Club".

A l'hôtel de ville

A l'hôtel de ville de Winnipeg, les visiteurs furent reçus par le maire Webb et plusieurs des échevins. M. Edouard Montpetit, en remerciant le maire et la ville de Winnipeg, fit remarquer que 40 pour cent du groupe des excursionnistes se composait de jeunes gens et de jeunes filles avides de s'instruire des choses de l'Ouest. L'hon. L.-A. David dit aussi quelques mots. Le maire distribua un certain nombre de clefs de la ville aux visiteurs, disant qu'elles leur ouvriraient les coeurs de tous ses concitoyens.

Au Parlement

Au Parlement, le premier ministre Bracken souhaita la bienvenue à nos compatriotes, appuyant sur la nécessité de la bonne entente et de l'amitié entre l'Est et l'Ouest, entre Anglais et Français, et mentionnant la présence à la législature provinciale de l'hon. P.-A. Talbot et de l'hon. Albert Préfontaine.

L'hon. L.-A. David exprima la vive gratitude des membres de l'excursion, et les deux ministres, représentants du Manitoba et du Québec, se serrèrent la main en signe d'amitié et de bonne entente. M. Edouard Montpetit dit aussi quelques mots, déclarant que l'amitié et l'union entrainent toujours le progrès et la prospérité.

Les visiteurs se rendirent ensuite devant le monument Cartier. Mlle Hortense Cartier l'examina avec émotion et intérêt et y déposa une couronne. La cérémonie, très simple et très touchante, fut marquée par le chant de "O Canada" et "God save the King".

Déjeuner du "Canadian Club"

Le déjeuner sous les auspices du "Canadian Club", à l'hôtel Royal Alexandra, fut très brillant. Les convives remplissaient la grande salle à manger de l'hôtel. On remarquait à la table d'honneur: Mlle Hortense Cartier et Mme Chipman, M. S.-J. Long, président du "Canadian Club", M. et Mme John Bracken, M. et Mme Montpetit, M. et Mme L.-A. David, MM. P.-A. Talbot, W.-F. Osborne et Henri Lacerte.

Professeur Osborne

Après les souhaits de bienvenue du président au nom des membres du "Canadian Club", M. le professeur W.-F. Osborne fait, en français, un magnifique discours qui suscite un vif enthousiasme. Il se plait à souligner les choses qui nous unissent. Nous sommes tous Canadiens, dit-il, mais pour former un grand pays, ce n'est pas assez d'un vaste territoire en voie d'exploitation; il faut encore un sens aigu de l'amitié, de l'unité, de la fierté réciproque. La conscience de notre solidarité morale est un élément spirituel nécessaire si nous voulons arriver à un développement national prononcé. Au lendemain de la célébration du soixantième anniversaire de la Confédération, qui nous a fait faire un retour sur notre histoire nationale et des pronostics sur l'avenir du pays, rappelons-nous que le Canada dont nous sommes si fiers n'est pas le produit du travail de soixante années seulement. Le Canada vigoureux et viril date de 1534 et de 1608. Il n'est pas seulement l'oeuvre de Cartier, de MacDonald et des hommes de 1867, mais de Jacques Cartier, Champlain, Maisonneuve, de Laval, pères et fondateurs de notre patrie.

Vos ancêtres, dit M. Osborne aux voyageurs de l'Université de Montréal, ont posé les fondements de la vie civilisée dans cette partie du continent; le sol de l'Ouest est jonché des os des missionnaires, chasseurs et explorateurs de votre race. Aussi n'est-ce pas à nous de vous accueillir au pays. Vous êtes ici chez vous; vous marchez sur les pas de vos ancêtres et les noms français géographiques du Manitoba témoignent éloquemment de leur travail.

La race canadienne-française, poursuit l'orateur, est et sera pour nous tous la plus sûre garantie du maintien et du développement d'une vie nationale distincte de celle des Etats-Unis. Notre propre intérêt exige que nous nous appliquions à avoir une vie collective fortement différenciée de celle de nos voisins, et nous pouvons compter sur la vieille province de Québec, comme sur les colonies françaises disséminées à travers le pays, pour garder à nos institutions et à notre vie nationale leur cachet spécial. Pour cette raison, l'orateur déclare qu'il tient en très haute estime la langue, la foi, les traditions, les coutumes et l'idéal des Canadiens français. Il souhaite que ce voyage de l'Université de Montréal à travers l'Ouest soit un symbole de fraternité, d'amitié, d'intimité — symbole qui nous assurera la victoire. S'il est vrai qu'il n'y a pas de race dominante au Canada, on peut dire cependant qu'il y a deux races dominantes: la race anglaise et la race française, héritières d'une double tradition: la tradition britannique, si loyale, si pratique; la tradition française, si harmonieuse, si bien équilibrée. Fasse que ces deux rivières se mêlent si bien qu'elles forment un grand fleuve national! Les autres races n'auront plus qu'à suivre ce double exemple et le Canada marchera alors vers un avenir glorieux.

M. Edouard Montpetit

M. Edouard Montpetit parle du point de vue de Québec sur la Confédération. Il déclare que sa province détient un cinquième de la richesse totale du Canada et qu'elle vient immédiatement après l'Ontario pour le développement économique. Pour ce qui est de l'unité nationale, si toutes les provinces, depuis la Confédération, avaient suivi l'esprit et la lettre de la constitution comme la vieille province de Québec, il ne nous manquerait rien aujourd'hui. "Nous nous tournons vers vous, conclut l'orateur, et vous demandons votre coopération pour édifier l'unité nationale au pays".

L'hon. L.-A. David fait ressortir à son tour la nécessité de la coopération entre les différentes parties du Canada pour assurer l'unité économique, politique et nationale.

Au Sacré-Coeur

Un groupe nombreux de dames canadiennes remplissaient la salle du Sacré-Coeur, magniquement décorée de banderoles tricolores et de fleurs.

Le R. P. Vézina souhaita la bienvenue à tous au nom de la paroisse du Sacré-Coeur. "Vous constaterez, dit-il, que le petit groupe canadien-français de Winnipeg n'est pas resté en arrière et est bien déterminé à garder sa place au soleil du Manitoba — ce qui ne se fera pas sans sacrifices, mais nous les faisons joyeusement. Merci d'être venus nous honorer de votre présence. Je vous souhaite un bon voyage et j'espère que votre meilleur souvenir sera celui de votre passage au Sacré-Coeur de Winnipeg".

Mgr Cherrier rappelle ensuite que lorsque la question de la Confédération fut discutée, il était tout occupé à ses versions grecques et latines et ne s'en préoccupait guère, mais que Mlle Cartier, dont il ne dira pas l'âge — mais chacun pourra tirer ses conclusions, — vivait près de celui qui fut le grand homme de la circonstance et ne pouvait ne pas y penser. Et qui sait si le succès de la Confédération ne fut pas dû à cette prière de jeune fille qui s'élevait discrètement vers Dieu?

Une adresse fut lue par Mme Moissan, présidente de la Fédération, et la mignonne fillette de M. J.-A. Rhéaume, Thérèse, offrit à Mlle Cartier une jolie gerbe de roses.

M. Athanase David nous dit ensuite quelques mots. "Vous avez rendu hommage à cete époque de la Confédération. Quels que soient les dangers du régime acquis, il vaut toujours mieux que ceux que l'on peut anticiper d'un régime nouveau. Accordons donc notre admiration à l'administration actuelle et tâchons d'en tirer le plus grand bénéfice possible pour nous et pour les nôtres." Il parle ensuite de la survivance des nôtres dans l'Ouest. "La vie des Canadiens français a été possible dans l'Ouest parce que vous, les religieux, vous les séculiers, vous avez cru et vous croyez encore qu'à la base de toute résistance raisonnée et raisonnable, il faut mettre la religion, parce qu'après avoir cru que votre survivance était assurée, vous avez continué ici cette chose admirable: la paroisse. Elles s'égrennent maintenant au travers ce qu'étaient autrefois les plaines de l'Ouest... Messieurs du clergé, permettez-moi de vous remercier au nom de la province de Québec. Vous nous remerciez, lorsque au lendemain d'un désastre, nous vous donnons des octrois; ne nous remerciez pas, c'est à nous de vous remercier parce qu'au-dessus de la petite patrie du Québec, il y a la grande patrie de l'Ouest et de celle-là aussi nous faisons partie."

Mme G. Laflèche était au piano et accompagna "O Canada, mon pays, mes amours", qui fut chanté en choeur.

Le thé fut ensuite servi à tous les excursionnistes. Mmes Cyr, Prud'homme, Guertin et Gauthier étaient assistées de Mme Swan et de Milles Mager, Yvette Sala et Marie Burgoyne.

Mme Moissan était à la gare pour recevoir Mlle Cartier et l'a accompagnée pendant tout son séjour à Winnipeg.

A l'hôtel de ville de Saint-Boniface

A trois heures de l'après-midi eut lieu la réception à l'hôtel de ville de Saint-Boniface. M. le maire Swain souhaita la bienvenue aux distingués voyageurs. M. l'échevin Doucet se fit l'interprète de la population canadienne-française et dit la joie de tous de voir une délégation si représentative visiter Saint-Boniface. M. Edouard Montpetit répondit avec son savoir-faire habituel. Il dit ses impressions de voyage, sa joie d'être à St-Boniface, centre français de l'Ouest, il exhorta ses compatriotes à continuer leurs luttes.

Les voyageurs visitèrent ensuite la ville et se rendirent à la paroisse du Sacré-Coeur de Winnipeg.

Le souper au Royal Alexandra

Le souper fut sous les auspices de la Société Saint-Jean-Baptiste de Saint-Boniface. M. J.-A. Cusson présidait, entouré de M. et Mme Montpetit, M. et Mme David, M. et Mme Victor Doré et M. Henri Lacerte.

M. Cusson fit un bref historique de la Société Saint-Jean-Baptiste de Saint-Boniface et dit un mot de la construction projetée de la salle-monument La Vérendrye.

M. Henri Lacerte, président de l'Association d'Education, traça les grandes lignes de la situation scolaire au Manitoba et montra comment nous nous sommes organisés pour survivre en dépit des lois hostiles. Il donna en terminant le succès de Mlle Simone Landry comme une preuve de l'efficacité de notre système d'écoles bilingue.

M. Montpetit prit plaisir à saluer en M. Lacerte un ancien de l'Université de Montréal. Après l'avoir entendu, dit-il, nous comprenons mieux la lutte par les moyens normaux et légaux qui se poursuit au Manitoba. Il ajouta que si la Société Saint-Jean-Baptiste a besoin d'aide pour édifier son monument La Vérendrye, la province de Québec saura répondre à son appel.

A l'archevêché de Saint-Boniface

La journée s'est terminée dans les jardins de l'archevêché de Saint-Boniface, où les visiteurs ont pu se mêler à la population par une soirée magnifique. La Fanfare La Vérendrye, sous la direction de M. Vermander, prêtait son concours à l'éclat de la fête.

S. G. Mgr Béliveau, dans une brève allocution, a adressé le salut affectueux du vieux Saint-Boniface aux frères de la province de Québec, remerciant ces derniers pour le grand service qu'ils nous rendent par des visites de ce genre et sollicitant leur appui et leur sympathie.

L'hon. L.-A. David rend hommage aux pionniers de l'Ouest, braves et vigoureux, disant que ses compatriotes de la vieille province sont fiers de l'oeuvre qu'ils ont accomplie. Il fait un bel éloge de Mgr Béliveau évêque et patriote, rappelle qu'une minorité qui veut vivre doit nécessairement lutter et exalte le rôle des mères canadiennes, notre force d'hier, de demain, de toujours. Dans le groupe français du Manitoba, l'orateur veut voir autre chose qu'une avant-garde: le granit immuable sur lequel les vagues viendront frapper sans jamais l'entamer.

Le manque de temps et d'espace ne nous permet pas de nous étendre sur ce discours de l'hon. L.-A. David. Le jeune ministre québecois a vivement empoigné son auditoire et ceux qui ont eu le plaisir de l'entendre en garderont longtemps le souvenir.

M. Victor Doré, secrétaire-trésorier de la Commission des écoles catholiques de Montréal, fait une spirituelle allocution et note que ce voyage aura fourni aux membres de l'excursion des arguments pour défendre la cause des Canadiens français du Manitoba.

Vers minuit, le train spécial du Pacifique Canadien partait pour Régina, emportant nos compatriotes de l'Est charmés de la chaude réception qui leur avait été faite à Winnipeg et à Saint-Boniface.

* * *

Voir en page deux la liste des membres de l'excursion de l'Université de Montréal.

L'IMMIGRATION DES QUEBECOIS VERS L'OUEST

La question est librement discutée au passage de la Liaison française à Edmonton

Edmonton — Il semble que le troisième voyage de la Liaison française, qui s'accomplit actuellement à travers le Canada, aura plusieurs résultats pratiques et contribuera puissamment à la solution des problèmes qui intéressent non seulement la race canadienne-française, mais le Canada tout entier. Au banquet qui a été offert aux excursionnistes au Château Macdonald, le grand hôtel du Canadien National à Edmonton, les orateurs ont discuté librement et franchement la question de l'immigration du Québec vers l'Ouest, celle de l'immigration étrangère et les moyens d'aider nos groupes d'avant-garde dans l'Ouest à grandir et à s'étendre.

Le ton général a été que Québec devait essayer de diriger vers les centres français de l'Ouest, si bien établis et dont les voyageurs de la Liaison constatent la vitalité, le surplus de sa population qui, actuellement, prend la route des Etats-Unis; que la vieille province française devrait user de son influence pour obtenir à Ottawa une politique d'immigration étrangère raisonnable, et enfin fournir des instituteurs et des institutrices bilingues aux provinces de l'Ouest.

Ces discours ont été prononcés par M. le Dr Jules Dorion, directeur du voyage, M. Olivar Asselin, M. L.-A. Giroux, député de la Rivière la Paix, M. l'abbé Tavernier, curé de Saint-Joachim, Edmonton, et M. C. Paquette, député de Montmagny. A la table d'honneur l'on remarquait, outre les orateurs déjà cité, MM. Suzor, consul de France à Vancouver, M. Janvrin, agent consulaire de France à Edmonton, M. Bury, maire d'Edmonton, le Dr Petitclerc, M. Rioux et M. Victor Forbin, journaliste et romancier de Paris.

Avant le banquet, qui fut présidé par M. le sénateur Lessard, une réception avait été offerte aux voyageurs au club La Vérendrye. Après quoi, l'on promena les visiteurs dans Edmonton. La Liaison française s'était arrêtée le matin à Morinville, où une cordiale réception lui fut offerte par les citoyens. Ces derniers tinrent à recevoir dans leurs maisons quelques membres de l'excursion et à leur offrir à diner. Après le repas, ils expliquèrent aux visiteurs, sur place, les méthodes de culture en usage dans ce centre prospère.

Le 5, la Liaison a passé la journée à Jasper Park Lodge, la colonie de châlets du Canadien National dans les Rocheuses.

LA SEMAINE DE L'EXPOSITION MISSIONNAIRE

Belle manifestation organisée à Joliette pour faire connaitre l'oeuvre de nos missionnaires

Joliette — La semaine de l'exposition missionnaire tenue par quarante communautés religieuses canadiennes à Joliette, la première de ce genre en notre pays, et dans le monde depuis celle de Rome, a eu lieu la semaine dernière.

S. G. Mgr Forbes a présidé l'ouverture. S. G. Mgr Deschamps, qui avait célébré la grand'messe solennelle inaugurant la semaine de la manifestation missionnaire canadienne, était présent à la cérémonie.

M. le chanoine Alphonse Piette, curé de la cathédrale de Joliette, a dit dans une allocution qu'il a prononcée à l'arrivée de Mgr Forbes dans la salle de l'exposition, les droits de Joliette à l'honneur d'être, parmi les villes canadiennes, celle de la première exposition missionnaire du monde après l'exposition de Rome. Joliette, toute proportion gardée, est le diocèse canadien qui a fourni à l'Eglise le plus de missionnaires.

Le but de l'exposition

Cette manifestation missionnaire est, pour le Canada, ce que l'Exposition Missionnaire Vaticane a été pour le monde entier: faire mieux connaitre ce que sont les missionnaires en pays infidèles. Cette connaissance provoquera de la part de ceux qui bénéficient de la Foi, non seulement de la sympathie pour les missionnaires, hommes et femmes, qui se dévouent en pays de missions et travaillent à la conversion des paiens à la vraie foi catholique, mais aussi le secours de leurs prières et de leurs aumônes.

Ces missionnaires méritent toute notre sympathie, car ils sont nôtres. Dans tous les pays du monde où sont établies des missions, nous rencontrons des Canadiens et des Canadiennes qui se dépensent sans compter. Chaque année voit partir vers les régions lointaines de nouvelles recrues, qui vont aider à étendre toujours plus loin le Règne du Christ.

Saint François d'Assise a été surnommé le "Héraut du Grand Roi". C'est bien ce que sont aussi tous nos missionnaires, qui vont annoncer à ces peuples, encore plongés dans les ténèbres de l'idolâtrie, l'Evangile de Jésus-Christ.

L'exposition missionnaire de Joliette a été organisée pour faire connaitre aux Canadiens le travail ardu, parfois ingrat, mais bien souvent très consolant qui s'opère chez les infidèles par le moyen de leurs compatriotes.

Les kiosques

Chacune des communautés avait un kiosque d'exposition. Objets, tableaux, photographies, et tout ce qui pouvait aider le visiteur à se faire une idée, bien au-dessous de la réalité, de la vie pénible que mènent nos missionnaires, était exposé. A chaque kiosque se tenaient des missionnaires qui donnaient tous les renseignements utiles sur la vie, les moeurs et les coutumes des peuples qu'ils évangélisent, la manière de vivre du missionnaire, de se vêtir, de voyager, manière qui varie à l'infini suivant les pays, et qui n'est pas un des plus petits sacrifices auxquels tout missionnaire désireux de conquérir les âmes doit se plier.

Cette manifestation missionnaire est organisée sous le haut patronage de S. G. Mgr G. Forbes, évêque de Joliette. Avant d'être promu à ce siège épiscopal, Mgr Forbes fut lui-même missionaire chez les Iroquois de Caughnawaga qui gardent de leur ancien pasteur un souvenir reconnaissant. Il n'est pas non plus inopportun de rappeler qu'un autre Mgr Forbes, frère de S. G. Mgr l'Evêque de Joliette, fut lui aussi missionnaire en Afrique; il faisait partie de la Congrégation des Pères Blancs.

Le retour de la Liaison française

C'est aujourd'hui 13 juillet, que l'excursion de la Liaison française revient de son voyage de l'Ouest. Elle sera à Elie à 8 h. du matin. Les paroissiens de Saint-Eustache viendront recevoir les visiteurs à Elie en automobiles. Après la réception à Saint-Eustache, ils les conduiront jusqu'à Winnipeg, avec arrêts à Saint-François-Xavier et Saint-Charles.

Il y aura diner à midi à l'hôtel Fort Garry et rencontre avec les métis contemporains de Louis Riel. Le départ de Winnipeg se fera à 7 h. du soir.

Trois aviateurs se tuent au Manitoba

Trois membres de l'arpentage photographique ont perdu la vie lundi matin, dans le district de Fairford, Man., sur le lac Manitoba; ils sont tombés de leur machine pour une raison inconnue et l'aéroplane, ayant perdu son pilote, s'est abattu. Les trois victimes sont: W.-C. Weaver, de Melfort, Sask.; A.-T. Eardley, de Loore, Man., et F.-H. Wrong, d'Ottawa.

WETASKIWIN, Alta — Deux émigrants polonais qui étaient couchés dans une grainerie ont été tués au cours d'une formidable tempête.

VANCOUVER — Mgr Dontenwill, supérieur général des Oblats, dont la maison-mère est à Rome, est arrivé ici, venant de Seattle.

LE CENTENAIRE DU PERE LACOMBE

La cérémonie religieuse est présidée par S. G. Mgr Grouard, O.M.I. — Le consul de France à Vancouver est présent — La pluie force à remettre une partie du programme

Saint-Albert, Alberta — Il débuta par la grand'messe à 10 h. 30. Le R. P. Hétu, de Saint-Paul des Métis, la célébra, assisté du R. P. Perrin (Manitoba) comme diacre, et du R. P. Th. Schnerk, comme sous-diacre. Mgr Grouard était au trône, avec, à ses côtés, les RR. PP. Lacoste et Côté. Le sermon fut donné d'abord en anglais par le R. P. McGugan, puis en français par le R. P. Zéphyrin, franciscain.

Après la messe, un banquet fut servi où les hôtes d'honneur furent: M. Calder, délégué de Montréal par le Pacifique Canadien; M. Paul Suzor, consul de France à Vancouver; le sénateur Lessard, le juge Beck et beaucoup d'autres.

Les Soeurs Grises du Couvent Youville avaient consacré tout leur zèle à préparer leurs enfants de race blanche et métis à ces fêtes. Elles en firent un magnifique succès et sauvèrent l'honneur de la journée contre la mauvaise volonté du temps.

Car, après une assez belle matinée, le vent d'est nous apporta, pour l'après-midi, un déluge qui transforma les routes en glu et empêcha l'arrivée de la foule qui s'était préparée à venir d'Edmonton. Au lieu d'une fête en plein air et d'une assemblée de 5,000 à 6,000 personnes, il n'y en eut que 700 à 800.

On se réfugia dans la crypte de l'église.

Les élèves des Soeurs Grises nous firent passer d'édifiants et agréables instants: scènes historiques de la vie du Père Lacombe, chants, un très beau tableau des Pères de la Confédération, tout fut réussi à merveille.

Le premier orateur fut le R. P. Jan, curé de la paroisse, qui présenta à l'audience le délégué du Pacifique Canadien.

M. Calder fit en anglais un magnifique discours, un des plus beaux éloges du R. P. Lacombe que nous ayons entendu. Bien que l'audience fut en majorité de langue française, M. Calder fut chaudement et fréquemment applaudi.

A son tour, Mgr Grouard monta sur l'estrade. Il faut bien croire que les privations dans le grand Nord et le travail acharné ne tuent point un homme, car, à 87 ans, l'évêque du Vicariat de Grouard avait la voix la plus forte parmi les orateurs de ce jour-là, le geste le plus vif, le coeur le plus chaud, l'âme la plus jeune, l'âme simple et franche des petits enfants. Mais quelle belle intelligence! Quel beau type d'homme et de catholique! Quel noble modèle d'évêque! Il conta, avec naïveté et bonhomie, sa première rencontre, en 1860, avec le Père Lacombe. Ensuite, ses grandes et simples paroles devinrent si pénétrantes que non seulement les femmes, mais même des hommes avaient les yeux pleins de larmes.

M. Suzor, consul de France à Vancouver, avait attendu cette occasion pour recevoir, des mains de Mgr Grouard, la croix de la Légion d'Honneur. Sanglé dans son bel uniforme, M. Suzor monta au côté du vieil évêque qui lui épingla sur la poitrine l'insigne mérité par de longs et fidèles services au service de la France. Le consul fit ensuite un bref discours, louant les travaux des RR. PP. Oblats et la mémoire du Père Lacombe.

Un joli bouquet de fleurs fut offert à Mme Suzor par la petite Jeanne Harnois, 6 ans, arrière-nièce du Père Lacombe. M. A. Harnois, neveu du grand missionnaire, était chargé du programme.

Une note pittoresque et qui attirait tous les yeux était l'uniforme écarlate de la Police Montée d'autrefois, porté par M. Arcand, l'un des pionniers de Saint-Albert.

Après la séance, les couronnes furent solennellement déposées sur les tombes des vieux missionnaires: Père Lacombe, Mgr Grandin et Père Leduc. L'une provenait de la "Catholic Women's League", une autre portait la carte de D.-C. Coleman, vice-président du C.P.R. et fut déposée par M. Calder, une autre encore le fut par le consul de France, M. Suzor. Beaucoup visitèrent les souvenirs de ces débuts du christianisme et de la civilisation dans l'Ouest, notamment la première cathédrale, batie en troncs d'épinette et blanchie à la chaux, qui fut construite par le Père Lacombe en 1867. Elle était pauvre, mais comme les âmes y étaient belles et humbles, en ce temps-là!

* * *

La partie du programme de ces fêtes, celle du peuple de langue anglaise d'Alberta, protestants et catholiques sans distinction de race ni de religion, qui n'a pu être remplie à cause du déluge de pluie, sera reprise, avec non moins d'éclat, dimanche prochain.

Espérons que, cette fois, le temps se montrera propice.

UNE CONVENTION D'INSTITUTEURS A GRAVELBOURG

M. l'abbé J.-A. Sabourin, curé de Saint-Pierre-Jolys, Man., est l'un des conférenciers

Gravelbourg, Sask. — La convention du personnel enseignant de Régina s'est ouverte le 6, à Gravelbourg, par une messe solennelle célébrée à l'église paroissiale par Mgr Z.-H. Marois, P.A., V.G., devant une nombreuse assistance de paroissiens, de religieuses, d'instituteurs, d'institutrices et de visiteurs des paroisses voisines.

S. G. Mgr l'Archevêque de Régina assistait au trône. On remarquait dans le choeur un grand nombre de prêtres du diocèse.

M. l'abbé J.-Ad. Sabourin, D.D., curé de Saint-Pierre-Jolys, Man., et ancien visiteur des écoles du Manitoba, a prononcé un éloquent sermon sur l'éducation.

Avec les instituteurs et les institutrices, les religieuses, représentant toutes les communautés enseignantes du diocèse, occupaient les premiers bancs de la nef. On y remarquait les Soeurs de Jésus-Marie, les Soeurs Oblates, les Soeurs de Notre-Dame d'Auvergne, les Filles de la Croix, les Dames de Sion, les Soeurs de la Charité de Saint-Louis, les Religieuses de Notre-Dame des Missions, les Religieuses de Notre-Dame de la Croix du Murinais. La variété des différents costumes religieux présentait un ensemble particulièrement impressionnant.

Cette convention du personnel enseignant de langue française est la première de ce genre qui se tient dans la Saskatchewan. Elle coincidait avec une convention régionale de l'A. C. F. C. pour le district de Gravelbourg, Laflèche, Meyronne, Milly, Ferland, Palmer, Mazenod, etc.

A la séance d'ouverture, le R. P. Auclair, O.M.I., visiteur des écoles, a prononcé une allocution qui a marqué le caractère général de la convention.

En trois séances d'études, très chargées, qui ont occupé environ huit heures de travail, les congressistes vont étudier l'importante question de l'enseignement du catéchisme et du français sous ses différents aspects. Les séances ont eu lieu à la salle académique du Couvent de Jésus-Marie.

Une religieuse de la Congrégation des Soeurs de N.-D. d'Auvergne, de Ponteix, a présenté un magnifique travail sur l'enseignement du catéchisme.

La Ligue des Institutrices Catholiques y a été l'objet aussi d'une étude spéciale, présentée par Mme E. Houde, de Saint-Norbert, présidente de la Ligue.

A midi, grand banquet, servi par les Dames Patronnesses, présidé par l'hon. juge A. Gravel. Plusieurs allocutions furent prononcées.

Le premier soir, il y eut séance de l'A. C. F. C. à la salle académique du Collège, où l'un des principaux discours fut prononcé par M. Raymond Denis, président général. Le lendemain soir, M. l'abbé Sabourin a donné une conférence sur la "Mentalité française à l'école".

FISH RIVER, Man. — Le 1er juillet est morte à la réserve indienne de Jackhead, sur le lac Winnipeg, Margaret Thickfoot, une Saulteuse âgée de 110 ans.

REGINA — Une tempête de grêle qui s'est abattue sur une lisière du lac Eyebrow à la frontière du Manitoba a causé de sérieux dommages. Plus de 500,000 acres sont affectés.

LE REFERENDUM SUR LA BIERE

Comment ont voté les différentes circonscriptions

	Question 1		Question 2		Question 3	
	Oui	Non	Verre	Bout.	Oui	Non
Arthur	426	1251	448	1294	1163	504
Assiniboia	2422	1188	2495	1338	1363	1869
Beautiful Plains	809	1650	824	1565	1366	736
Birtle	782	1109	790	1151	1141	718
Brandon	2180	2021	1914	2159	1945	1975
Carillon	1457	287	1374	310	654	918
Cypress	942	1194	823	1243	1122	791
Dauphin	989	830	995	1066	989	830
Deloraine	477	1740	437	1795	1443	682
Dufferin	742	1613	812	1637	1474	783
Ethelbert	306	67	223	70	210	100
Fairford	645	608	582	237	301	420
Fisher	630	215	442	389	324	332
Gilbert Plains	495	749	751	731	733	551
Gimli	1550	923	1441	873	954	1359
Gladstone	633	959	633	908	797	558
Glenwood	677	1193	645	1244	1067	727
Hamiota	435	1405	604	1371	1214	527
Iberville	511	169	482	189	244	423
Kildonan-St. Andrews	1286	423	1784	895	898	1194
Killarney	497	1192	599	1111	1045	572
Lakeside	713	1564	664	1320	1324	668
La Vérendrye	1429	258	1337	239	516	864
Lansdowne	655	1680	585	1670	1526	721
Manitou	1074	1072	1102	1100	1095	869
Minnedosa	1240	1481	1087	1591	1482	978
Morden-Rhineland	1140	707	1089	711	768	865
Mountain	852	1842	853	1840	1659	927
Morris	878	537	811	542	840	732
Norfolk	627	1385	681	1198	1001	556
Portage la Prairie	787	1178	789	1212	1194	727
Roblin	642	428	547	546	543	412
Rockwood	1125	1647	1451	858	1000	1065
Russell	1245	1411	1046	1536	1370	1066
Springfield	1829	668	1891	645	734	1483
Sainte-Rose	1304	431	1314	430	713	792
Saint-Boniface	3028	1270	3497	1551	1746	2488
St. Clements	917	453	921	483	542	619
St. George	128	39	99	34	16	91
Swan River	858	1265	841	1232	1175	824
Turtle Mountain	392	797	480	787	723	461
Virden	555	1260	481	1287	1212	530

Totaux

Question 1—Oui, 73,583; non, 59,398.
Question 2—Au verre, 71,718; à la bouteille, 63,092.
Question 3—Oui, 60,783; non, 63,764.

Majorités

Pour l'extension, 15,185; pour la bière au verre, 8,626; contre l'abolition du droit des brasseries, 2,981.

ECHOS D'EUROPE

Vote de confiance au cabinet Poincaré

Paris — La Chambre des députés a donné un vote de confiance au gouvernement, dans l'affaire Daudet, par 361 voix contre 110.

Le vote fut pris à la demande d'un député royaliste voulant interpeller le gouvernement relativement à l'arrestation de Maurice Pujo, rédacteur en chef de l'"Action Française", le journal de Daudet. Pujo publia le récit de la façon dont Daudet et deux autres prisonniers avaient été relâchés de la prison de la Santé, sur de prétendus ordres téléphoniques émanant du ministère de l'Intérieur, indiquant ainsi qu'il était au courant du stratagème.

M. Barthou, au nom du gouvernement, déclara qu'il ne répondrait pas. Il fit de l'interpellation une question de confiance.

Le vice-président de l'Etat libre d'Irlande est assassiné

Dublin — Kevin O'Higgins, vice-président du gouvernement de l'Etat libre d'Irlande, a été assassiné dimanche matin pendant qu'il se rendait à la messe. Trois hommes en automobile ont tiré sur lui et le malheureux a reçu huit blessures. Transporté chez lui, il a succombé cinq heures après.

Un incident pathétique à l'Hôtel des Invalides

Paris — Le commandant Richard Byrd et ses compagnons ont visité l'hôtel des Invalides, hospice pour les soldats blessés de la France.

Pour la première fois depuis qu'il fit une chute à Verdun en 1918, le capitaine Charles Legendre, aviateur français et paralysé, se tint droit sur ses pieds et marcha.

"Votre courage et vos splendides exploits m'ont donné un regain de courage, dit le capitaine Legendre à Byrd, je vous accompagnerai."

Il se leva en hésitant, tâtonna pour chercher un appui, et par un effort de volonté, fit un pas tremblant en avant. Il en fit un second, puis s'avança lentement mais sûrement vers le tombeau de Napoléon.

Ce fut là l'incident le plus pathétique de la visite des aviateurs.

Les avions américains visitèrent les Invalides sur l'invitation des "Ailes Brisées", organisation de blessés de guerre à laquelle Wanamaker avait adressé une lettre de sympathie aux soins de Byrd. Ils furent reçus par le général Mariaux, directeur des Invalides, qui n'a qu'une jambe, et M. Raffalovitch, des "Ailes Brisées".

Le premier ministre Poincaré a décoré Byrd de la Légion d'Honneur.

Le roi des Belges et les douaniers français

Bruxelles — Le roi Albert, en habits civils, désirant se rendre à Lille, passait la frontière à Halluin. "Un douanier, ne le reconnaissant pas, lui demanda s'il n'avait rien à déclarer.

— Non répondit le roi.

Cependant le douanier ne se contenta pas de cette réponse et, fidèle à la consigne, fouilla le voyageur qui se laissa faire. Quelle ne fut pas sa stupéfaction et sa confusion lorsqu'il sortit d'une poche un porte-cigarette en or portant les armoiries royales.

Quant au roi, souriant, il complimenta le douanier pour son zèle.

Le train le plus rapide du monde

Ce n'est pas aux Etats-Unis que le record de la vitesse pour un train régulier a été battu. C'est en France, sur la ligne qui va de Bayonne à Bordeaux, que l'allure moyenne de 113 kilomètres à l'heure a été atteinte par un train à traction électrique, inauguré officiellement par la Compagnie du Midi.

L'électrification de cette ligne marque une nouvelle étape dans la réalisation du vaste programme conçu par la Compagnie du Midi dès 1910. On peut franchir désormais la distance de Bayonne à Bordeaux, ou vice versa, soit une distance de 198 kilomètres en 1 heure 45 minutes, sans heurt et sans secousse.

Ce train est mû par une locomotive électrique d'un type nouveau établie sur les plans de M. Broussousse.

Les petits-enfants du maréchal Foch porteront le nom de leur grand-père

Paris — On sait que le maréchal Foch a eu trois enfants: un fils, le lieutenant Foch, mort glorieusement pour la France au cours de la guerre; et deux filles, Mmes Bécourt et la colonelle Fournier.

Afin de perpétuer le nom, désormais illustre de Foch, le colonel Fournier a demandé au ministre de la justice l'autorisation pour ses enfants d'ajouter à leur nom patronymique celui de leur grand-père.

Le Conseil d'Etat, réuni récemment en assemblée générale, a, sur le rapport de M. Petit, maître des requêtes, émis un avis favorable. La décision de la haute assemblée a été transmise immédiatement au garde des sceaux, qui va soumettre incessamment à la signature du président de la République un décret autorisant les petits-enfants du maréchal à s'appeler désormais Fournier-Foch.

Un congrès international de la presse, à Londres

Londres — Le premier congrès international de la presse depuis 1914 s'est ouvert à Londres, sous la présidence de Senor Magahbaes Lima, de Portugal.

Les délégués au congrès qui représentent 22 pays, incluant l'Allemagne, ont été banquetés par le gouvernement britannique.

Liste des voyageurs de l'Université de Montréal

Voici la liste des personnes qui font la magnifique excursion de l'Université de Montréal:

Mlle Gabrielle Archambault, Mlle Mimi Archambault, 743, ave. Stuart, Outremont, Qué.; Mme R. Aumont, Mlle Jeanne Aumont, 36, ave. Elmwod, Outremont, Qué.; M. l'abbé J.-B. Bazinet, Sainte-Agathe, Qué.; M. L.-Philippe Beaudin, Mme L.-Philippe Beaudin, 3863, Parc Lafontaine, Montréal; M. E. Benoist, le "Devoir", Montréal; M. Arthur Berthiaume, Mme Arthur Berthiaume, Mlle Marie Berthiaume, M. André Berthiaume, 197, chemin Sainte-Catherine, Outremont, Qué.; M. Roger Beullac, 805, rue Université, Montréal; Mlle Corinne Blagdon, 22 ouest, rue Sherbrooke, Montréal; M. P.-A. Boisclair, le "Canada", Montréal; M. le Dr B. Bonnier, 2425, rue Adam, Montréal; M. E. Boucher, le "Droit", Ottawa, Ont.; M. et Mme J.-V. Boudrias, Mlle Lucille Boudrias, M. René Boudrias, M. Gérard Boudrias, 4291, rue Saint-Hubert, Montréal, Qué.; M. Emile Brunelle, 74, rue Saint-Laurent, Longueuil, Qué.; M. et Mme P.-A. Brunelle, Sainte-Hénédine, Qué.; M. J.-Horace Caisse, 2902, Parc Lafontaine, Montréal; Mlle Juliette Cardinal, hôtel Windsor, Montréal; Mlle Hortense Cartier, Cannes, France; M. J.-N. Cartier, la "Presse", Montréal; M. A. Castonguay, Saint-Jérôme, Qué.; M. et Mme John Champoux, 54, ave. Boulamarque, Québec; Mme L. Charton, 340 ouest, rue Sherbrooke, Montréal; M. J.-Hector Chevalier, Saint-Léon, Qué.; Mme Eva Dagenais, 4655, ave. Rosedale, Toronto, Ont.; Mlle Marie-Anne Choquette, 22 ouest, rue Sherbrooke, Montréal; M. Raoul Clouthier, 706, ave. Champagneur, Outremont, Qué.; Mme Eva Dagenais, 4655, ave. du Parc, Montréal; M. l'abbé Flavius D'Anjou, Rimouski, Qué.; l'hon. L.-A. David, Mme L.-A. David, Mlle Simone David, M. Nantel David, 140, rue Crescent, Montréal; M. Etienne Décarie, 31a ave. Souvenir, Montréal; M. J.-B. Denys, 3812, Parc Lafontaine, Montréal; M. et Mme Alexis De Rousselle, 6348, rue Poincaré, Montréal; M. Guy de Saint-Victor, le "Soleil", Québec; M. J.-O. Desmarais, 760, ve. Lacombe, Montréal; M. l'abbé Georges Dionne, Rimouski, Qué.; M. Victor Doré, Mme Victor Doré, 368 est, rue Sherbrooke, Montréal; M. J.-E. Dupont, 182, rue des Carrières, Montréal; M. Henri Dussault, 34, rue d'Artigny, Québec; M. Jean-Paul Galipeault, Mlle Thérèse Galipeault, 143, Grande Allée, Québec; Mlle Anita Gauthier, ave. Henrietta, Montréal Nord; M. et Mme Fortunat Gingras, 36, rue Saint-Augustin, Québec; M. et Mme Joseph Gougeon, M. Maxime Gougeon, 271, rue Principale, Saint-Laurent, Qué.; Mme L.-J. Harel, 6346, rue Poincaré, Montréal; M. S.-J. Hayward, 25, rue Côté, Montréal; M. A. Goyer, la "Tribune", Sherbrooke; M et Mme Albert Jetté, 558, ave. Rockland, Outremont, Qué.; M. Roch Julien, 71, rue Saint-Pierre, Québec; Mlle Yvette Lamarche, 3447, rue St-Hubert, Montréal; Mlle Adèle Lamothe, Mlle Gertrude Lamothe, 253, ave. Bloomfield, Outremont, Qué.; M. le Dr et Mme Eugène-H. Langelier, 54, rue Pine, Lewiston, Me.; M. C.-A. Langevin, 152, rue Fraser, Québec; M. Jacques La Rue, 106, Grande Allée, Québec; M. et Mme M.-J. Laverdure, 125, rue Hôtel de Ville, Hull, Qué.; M. l'abbé C.-A. Lavoie, Rimouski, Qué.; Mlle Eliane Lefebvre, 920, est, rue Sherbrooke, Montréal; Mme Joseph Légaré, 1716, Côte des Neiges, Montréal; M. Hervé Major, la "Presse", Montréal; M. Charles Marchand, 5172, rue Saint-Denis, Montréal; M. André Marcil, 709 ouest, rue Sherbrooke, Montréal; Mme J.-L. Marcoux, Mlle Cécile Marcoux, 4305, rue Saint-Hubert, Montréal; M. Georges Martineau, Mme Georges Martineau, 2233, rue Hutchison, Montréal; Mlle Marie Mayrand, 119, chemin Sainte-Catherine, Outremont, Qué.; Mlle Alphonsine Mercier, 133, rue Cherrier, Montréal; Mme Georges Millen, Mlle Alda Millen, 321 est, boulevard Gouin, Montréal; Mme Edouard Montpetit, 3447 rue Saint-Hubert, Montréal; M. et Mme M.-A. Moody, 243, rue Saint-Cyrille, Québec; M. W.-A. Moreau, 794 est, rue Sherbrooke, Montréal; M. l'abbé J.-D. Morin, Causapscal, Qué.; Mlle Marie Mount, 416 est, rue Dorchester, Montréal; Mme G.-A. Nantel, 30, ave. Marceau, Paris, France; M. Jean Nolin, la "Patrie", Montréal; Mlle Béatrix O'Sullivan, 15, ave. Ingleside, Westmount, Qué.; M. et Mme J.-R. Paradis, M. Roger Paradis, 1450, rue Beaudry, Montréal; Mlle Simonne Parent, 117, rue Stewart, Ottawa, Ont.; M. Alphonse-L. Patenaude, 339, ave. Viger, Montréal; M. et Mme A.-S. Pelletier, 267, rue Saint-Joseph, Lâchine, Qué.; M. J.-Denis Perrault, M. Lucien Perrault, Mlle Denise Perrault, Mlle Jeanne Perrault, Mlle Aimée Perrault, 264, ave. McDougall, Outremont, Qué.; M. Guy Perron, 236 ave. des Pins, Montréal; M. et Mme J.-C. Perron, 661, ave. Querbes, Outremont, Qué.; M. l'abbé Joseph Pigeon, Sainte-Thérèse, Qué.; M. Albert Pilon, Mme Albert Pilon, 335, Bord du Lac, Pointe-Claire, Qué.; M. M. l'abbé L. Pineault, 354 est, rue Sherbrooke, Montréal; Mlle Edith Plamondon, 143, avenue des Erables, Québec; M. le Dr René Plamondon, 14, chemin Saint-Louis, Québec; M. Jean Remillard, 217, Grande Allée, Québec; Mlle Aline Rivard, Mlle Juliette Rivard, Joliette, Qué.; M. J.-V. Rouleau, Mme J.-V. Rouleau, 43, Bord du Lac, Valois, Qué.; Mme F.-X. Roy, 3835, rue Saint-Hubert, Montréal; M. le Dr Eugène Saint-Jacques, Mlle Louise Saint-Jacques, 29 ouest, rue Sherbrooke, Montréal; Mlle Françoise Surveyer, 128, ave. Maplewood, Outremont, Qué.; Mlle Hélène Tarte, M. Jean-Louis Tarte, 301, ave. Roslyn, Westmount, Qué.; Mlle Jeanne Tellier, Mlle Madeleine Tellier, Joliette, Qué.; M. Georges-V. Tessier, Mme Georges-V. Tessier, M. Ulric Tessier, 60, rue Sainte-Ursule, Qué.; M. Joseph Thivierge, 21, boulevard des Alliés, Québec; M. et Mme Alonzo Tremblay, Sainte-Anne de Chicoutimi, Qué.; Mlle Adéline Tremblay, Mlle Rita Tremblay, North Bay, Ont.; M. le Dr J.-D. Vézina, 376, rue Beaubien, Montréal; M. Lucien Viau, 541½, rue Saint-Jean, Québec; M. et Mme Paul Watel, 30, ave. Marceau, Paris, France.

L'huile pour l'athlète — Pour se masser, l'athlète trouvera l'Huile Electrique du Dr Thomas excellente. Elle rend les muscles et les jointures souples, enlève la douleur et la fatigue qu'ils peuvent avoir. Elle est reconnue supérieure pour cette fin et les athlètes qui l'emploient depuis des années peuvent témoigner de sa valeur comme lubrifiant.

Quinze ans de vie française en Saskatchewan

Sous ce titre, l'Association Catholique Franco-Canadienne de la Saskatchewan vient de publier un album-souvenir de 140 pages destiné à conserver les intéressants travaux présentés à sa convention générale de mars dernier, à Régina. On y trouve les principaux discours prononcés à cette occasion par Mgr Mathieu, Mgr Prud'homme, M. Raymond Denis et le R. P. Langlois, O.M.I.; des rapports très documentés sur la formation des élites (juge Gravel), les devoirs des commissaires d'école (A. de Margerie), les écoles bilingues (R. P. Auclair, O.M.I.), la vie interne de l'A. C. F. C. (abbé Dubois) les concours de français (J.-E. Morrier), la colonisation et l'A. C. F. C. (abbé G. Bilodeau), etc.

Le tout forme une brochure élégamment présentée et donne une excellente idée d'ensemble de l'activité de nos compatriotes de la province voisine depuis quinze ans.

Concours de Lettres Manquantes

de la semaine du 29 juin 1927

M omis dans "complet" — Scotland Woolen Mills Co., Ltd.
A omis dans "plafonds" — Manitoba Gypsum Co.
N omis dans "ventilation" — The Standard Plumbing & Heating Co.
I omis dans "photographiques" — Myers Studio.
T omis dans "vitrage" — E.-L. Bouveron.
O omis dans "refrigération" — Tully Ice Machine Co. Ltd.
B omis dans "automobiles" — Fabris & Co.
A omis dans "matelas" — Parkhill Bedding Ltd.

G omis dans "figure" — Tricho System.
Y omis dans "Gypsum" — Manitoba Gypsum Co.
P omis dans "trop" — J.-L. Guay.
S omis dans "maison" — E.-N. Moyer Co. Ltd.
U omis dans "pur" — Canadian Cereals Ltd.
M omis dans "automobiles" — Jos.-E. Baribeau.

Noms des gagnants

1er prix: $1.00—Gertrude Kelly, Provencher, Saint-Boniface.
2me prix: $1.00—Georgeline, 178, ave. Despins, Saint-Boniface.
3me prix: $1.00—Albert Brunette, St-Barthélemi, Co. Berthier, P. Q.
4me prix: $1.00—Yvonne, Sainte-Rose du Lac, Man.
5me prix: $1.00—Adèle Hutlet, Bruxelles, Man.

Essayez encore cette semaine

Cette page spéciale d'annonces paraît encore cette semaine. Essayez de nouveau de décrocher un de ces prix. N'oubliez pas que nous tenons compte de la netteté, de la correction et de l'originalité des réponses.

VOLUME XV. WINNIPEG, MAN., MERCREDI 13 JUILLET 1927 NUMERO 6

Vivant côte à côte avec une population britannique, nous formons avec elle une nation. Tous les droits qu'elle a, nous les avons; ce qu'elle est, nous le sommes. Tous ensemble nous sommes la nation canadienne.

Wilfrid LAURIER.

LA LIBERTÉ

Dans un pays composé de races hétérogènes, professant des croyances différentes, il faut que tous les droits soient sauvegardés, que toutes les convictions soient respectées.

Georges-Etienne CARTIER.

L'IMMIGRATION, LES FONDS PUBLICS ET LA PROVINCE DE QUEBEC

Il est temps de nous demander quelles modifications il conviendrait d'apporter à notre politique d'immigration et quels changements devrait subir la distribution des fonds de l'Etat, votés pour l'établissement des agriculteurs. A moins qu'il nous soit indifférent de demeurer des dupes.

Nous sommes justes pour les Anglais dans le Québec. Phénomène curieux, ce noble esprit de justice se double chez nous d'un scrupule exagéré, qui va jusqu'à l'empressement stupide à toujours courir au-devant des besoins de l'autre, à être très préoccupés de la juste proportion, à son égard, dans l'octroi des deniers publics. Cette exagération est telle qu'elle n'est pas tout à fait à notre honneur; elle rappelle un peu les sollicitudes, hélas! de plus en plus rares, des bons valets pour leurs maîtres; elle paraît même grotesque et humiliante, quand on songe que nous sommes, en revanche, invariablement dupes, là où nous ne commandons pas.

Un Anglais d'Angleterre veut-il aller s'établir près de Winnipeg? Son voyage lui coûtera, de Londres à Winnipeg, $22.00. Et ses enfants âgés de moins de 17 ans, ne paieront pas un sou!

Le tableau suivant, fourni par le ministère de l'immigration et de la colonisation, en janvier 1927, mérite d'être cité:

Londres à Halifax, Saint-Jean, Québec		$10.00	environ
—	Montréal	15.00	—
—	Toronto	17.00	—
—	Winnipeg	22.00	—
—	Régina, Moose Jaw, Saskatoon	25.00	—
—	Calgary, Edmonton	27.00	—
—	Vancouver	40.00	—

Un bon Canadien du Québec, se croit-il obligé de quitter son pays natal, qu'il se pose cette question: Où irai-je? Il n'est souvent qu'à quelques milles des Etats-Unis. Le persuade-t-on qu'il vaut mieux, pour lui, pour la race, pour le pays, qu'il s'établisse dans l'Ouest canadien? Il est obligé pour s'y rendre de payer son billet (de 2e classe) d'après le tableau suivant:

Montréal à Winnipeg		$43.45
—	Régina	55.90
—	Prince-Albert	62.10
—	Edmonton	71.25

Et ce Canadien doit se rendre d'abord à Montréal. Ce qui ne se fait pas gratuitement! Enfin, ses enfants jusqu'à 17 ans ne sont pas transportés gratuitement.

Le gouvernement fédéral paye, avec notre argent, en subventions ou autrement, ce qu'il faut pour que les compagnies de transport consentent à l'immigrant d'Europe les taux plus haut cités; mais il n'a cure d'un Canadien de Montréal désireux de s'établir à Saint-Boniface. Aussi arrive-t-il trop souvent que le Canadien s'en va... aux Etats-Unis. Et l'on se demande, le front plissé, comment il se peut faire que tant de Canadiens passent la frontière américaine!

Je sais bien que les agriculteurs venant des Etats-Unis ont droit, pour $25.25, à un billet de Montréal à Winnipeg et à tous les endroits intermédiaires entre Winnipeg et Edmonton. Mais si l'on compare ce tarif accordé aux immigrants *venant des Etats-Unis*, au tarif dont bénéficient les immigrants qui viennent d'Angleterre, on constate aussitôt que le gouvernement fédéral, très généreux pour tout le monde, y compris les Juifs du centre de l'Europe, n'oublie de l'être que pour ses propres sujets.

Sans doute, et il ne faut pas l'oublier, des Canadiens de langue anglaise de l'Ouest et d'ailleurs préfèrent nous voir passer aux Etats-Unis; il ne leur plaît guère de nous voir prendre la route des nouvelles provinces. Pour eux, que le pays se vide, s'il le faut, c'est encore un mal moins grand qu'un accroissement de la population de langue française. Cette bienveillance... "fraternelle" ne doit pas nous empêcher de protester contre l'injustice, pour peu que nous ayons de la fierté et du coup d'oeil. D'Iberville, de la Vérendrye et tous leurs compagnons ne manquaient, ni de l'une ni de l'autre. Qu'ils soient nos modèles.

D'après des chiffres réunis par un M. Irwin, de l'Ontario, et commentés tout récemment par M. Léo-Paul Desrosiers, le Canada aurait dépensé $13,002,067, de 1921 à 1926, pour un gain net en population de 143,349 âmes. Il est temps de réclamer notre part des crédits accordés à l'établissement des immigrants. Nous l'utiliserons avantageusement au bénéfice des nôtres, de nos intérêts et de notre influence.

Anatole VANIER.

(L'*Action Française*)

ÉCHOS DES FÊTES DE LA CONFÉDÉRATION

Le patriotisme canadien

Extrait du discours prononcé à Ottawa par M. Thomas Chapais:

Le patriotisme canadien ne doit-il pas être par excellence la leçon du jour mémorable que nous célébrons? Nous sommes d'origines diverses. Mes ancêtres venaient de la douce France, toujours aimée. Ceux de la majorité de mes compatriotes venaient des vieilles îles britanniques, toujours honorées. Par eux, par leur sang qui coule dans nos veines, les uns et les autres nous sommes Français, Anglais, Ecossais, Irlandais, que sais-je encore? Mais, par leur libre choix et par la volonté de Dieu, nous sommes, nous devons être, par-dessus tout, Canadiens. Notre patrie n'est pas au-delà des mers, elle est ici, sur ce sol béni, sur cette terre christianisée, civilisée, fertilisée par nos pionniers, nos évangélisateurs et nos martyrs. Notre patrie, c'est le Canada, la terre de l'érable, du Saint-Laurent, des monts altiers et des lacs géants.

C'est ce Canada que chantait Georges-Etienne Cartier — l'homme franc et sans dol — dans ces vers de sa jeunesse:

L'étranger voit avec un oeil d'envie
Du Saint-Laurent le majestueux
cours.
En le voyant, le Canadien s'écrie
O Canada, mon pays, mes amours.

Oui, "O Canada, mon pays, mes amours".

Cet amour de la patrie canadienne, que les évocations émouvantes de ces fêtes jubilaires le rendent plus profond, plus fidèle et plus ardent. Puissions-nous graver dans nos âmes la haute leçon de ce jour.

Puissions-nous, de plus en plus, nous pénétrer de justice, de libéralité, de fraternité généreuse. Et puisse, sous de si nobles auspices, par le labeur, par l'effort, par le dévouement de ses enfants, le Canada, notre patrie bien-aimée, poursuivre glorieusement ses destinées et devenir l'une des plus heureuses et des plus grandes nations du monde.

Les Canadiens français ont fait honneur à leur signature

Extrait du discours de M. l'abbé Olivier Maurault à Montréal:

Cartier, dès le début, proclama les droits égaux des deux éléments de la nouvelle association politique. Avait-il raison de parler ainsi au nom de ses compatriotes? Oui, et les soixante années qui viennent de s'écouler le démontrent. Les Pères de la Confédération ont voulu que chaque élément se développât suivant son génie; et de là est résultée l'autonomie des provinces. Ce sont deux races qui se sont fédérées sans se fusionner, l'égalité de chacune étant garantie. La Confédération reconnut l'intangibilité des droits respectifs.

De ce magnifique instrument, solide et délicat à la fois, qu'est la Confédération, avons-nous su nous servir? Nous n'avons pas à faire l'examen de conscience des autres; mais nous pouvons dire que nous avons fait honneur à notre signature, que nous avons été fidèles à l'engagement que nous avons pris envers les minorités qui dépendent de nous. Rien ne les a empêchées de se développer selon leur génie propre, leurs qualités ethniques et leurs aspirations. Exprimons le désir que notre exemple soit contagieux, que d'un océan à l'autre tous puissent en dire autant.

Notre part de responsabilité

Extrait du discours de M. Henri Bourassa à Montréal:

Il faut aussi noter le peu de précautions prises par les Canadiens français du temps pour préserver les droits des catholiques et les droits des leurs, hors du Québec. Mais à cet égard nous pouvons être plus indulgents, pour les Pères de la Confédération que pour nous-mêmes. Certains produits de notre culture "latine", comme ils disent, ne peuvent comprendre, après des douzaines d'années d'étude, que ce qu'ils lisent dans un livre et qu'ils voient défini par les articles d'un code. Ils sont incapables de comprendre que ces gens d'autrefois n'aient pas tout prévu, par écrit, dans la charte, quand il faudrait entendre que nos Pères de la Confédération ayant communié de bonne heure avec la pensée fruste mais large de l'Angleterre, s'attachaient moins à la lettre qu'à l'esprit, selon le mot du Christ.

Si nos droits ont été méconnus, nous le devons, dans une large mesure, à l'insouciance, à la vanité, à la puérilité de la population française et catholique de la province de Québec. Les minorités françaises et catholiques dans les provinces anglaises ont souffert du fanatisme de la majorité, c'est indubitable; mais elles ont surtout souffert de la puérilité, de l'égoïsme, de l'esprit de parti, de clocher, de comté, de paroisse de leurs compatriotes chez nous. Pendant trente ans, ceux-ci n'ont envoyé à Ottawa que des hommes chargés de leur obtenir des ponts et des bouts de quais, mais jamais pour revendiquer les droits de leur Eglise et de leur race.

Le français à sa place

Le Droit (Charles Gautier):

Au cours des fêtes du soixantenaire, la langue française a été à l'honneur, ou plutôt on lui a donné, à côté de la langue anglaise, la place qu'elle méritait d'avoir.

Il y a eu du français dans les discours officiels. Langue officielle, ce n'était que juste. Tous ont admiré la facilité avec laquelle lord Willingdon, notre gouverneur-général, manie notre langue. C'est une nouvelle preuve de ce que nous avons souvent affirmé, à savoir que l'élite de la société anglaise apprend le français, peut le parler aisément et élégamment, et même qu'elle ne conçoit pas qu'on puisse être homme cultivé et parfait "gentleman" si on ignore la langue de Racine et de Bossuet:

L'élite de nos concitoyens de langue anglaise reconnaît la nécessité de respecter dans sa lettre et dans son esprit le pacte de la Confédération qui n'a pas décrété la fusion des races, mais uni dans un tout politique les Canadiens de langue française et ceux de langue anglaise, afin que chacun des deux groupes apporte à l'édification du Canada sa culture propre, ses qualités spéciales.

L'unité dans la diversité, telle devrait être la règle de toutes nos relations, la devise qui guiderait tous nos législateurs. Respect aux droits religieux et nationaux des deux races, partout et toujours, afin que le Canada soit véritablement uni, pour que l'union des coeurs facilite la paix intérieure et, partant, la prospérité matérielle.

Quant à nous, nous désirons que les sentiments qui ont inspiré les organisateurs des fêtes du soixantenaire se perpétuent dans des actes véritables de bonne entente.

Que la langue française soit véritablement officielle et égale à la langue anglaise. Qu'elle apparaisse sur tous les documents fédéraux; que ceux qui la parlent aient leur juste part des fonctions administratives et des honneurs publics. Que les timbres-poste demeurent bilingues et que la monnaie le devienne. Surtout, que, dans toutes les provinces canadiennes, la langue française ait droit de cité et que les deux cultures qui font le cachet et la beauté de notre pays puissent se développer sans entraves. C'est ainsi que la véritable unité nationale, tant désirée, pourra régner, et pas autrement.

Carnet d'un Outaouais

LINDBERGH A OTTAWA

L'excellent écrivain qui signe Pierre l'Ermite, et qui est curé d'une grande paroisse parisienne, disait naguère qu'à chaque événement dont il avait connaissance, il se disait avec un peu d'étonnement: "Tiens, j'ai encore vu cela, moi!" Ce qui peut encore se préciser et compléter par la pensée de Madeleine Sémer, l'exquise convertie morte en 1921: "Après quarante ans, on devrait toujours être surpris de ne pas être mort." Mais c'est à propos des fêtes récentes que ces deux réminiscences me sont venues. Mes yeux qui ont tant vu ont encore vu cet étonnant jeune homme, Charles Lindbergh. Et mes oreilles l'ont entendu comme un jour elles entendirent Roosevelt faire un discours en Sorbonne... et en anglais.

"This is very much like London — three weeks ago! — Cela me rappelle beaucoup Londres — il y a trois semaines." Cette simple phrase, dite d'une voix jeune, grave et bien timbrée, contenait un monde de pensée. Trois semaines seulement que cette jeunesse était à Londres, après avoir sauté de New-York à Paris en 33 heures! Personnage de légende et de lointain prestige, voilà qu'il était au milieu de nous, sur l'estrade dressée au pied du Parlement, et qu'il nous faisait entendre le son de sa voix, après celle de sa machine, une heure plus tôt.

Car nous l'avions vu arriver du fond des airs à bord de sa machine argentée, suivi d'une douzaine d'oiseaux étranges, qui virevoltaient autour de lui avec ensemble, quand il ne les quittait pas d'un coup d'aile vigoureux pour exécuter quelque plongée hardie et se relever vivement avec de grands rugissements du moteur qui a franchi avec dédain les espaces humides de l'Atlantique. Pendant plusieurs minutes la population étonnée avait assisté à cette danse extraordinaire, à cette sorte de chasse-galerie inquiétante au-dessus de ses multiples têtes ébahies, et puis comme un voilier d'oiseaux migrateurs obéissant à l'appel de leur chef, les visiteurs ailés s'étaient formés en course et s'éloignaient vivement vers le champ d'arrêt où des signaux les attendaient, de même qu'une autre foule ardente et impatiente. L'oiseau d'argent arriva le premier, plana, tourna, puis descendit avec grâce et se posa comme en sautillant. Les autres tourbillonnaient en l'air en s'approchant aussi, descendaient tour à tour... Hélas, pourquoi faut-il ici avoir à s'arrêter le coeur serré, et dire que tous n'atteignirent pas légèrement le sol, et qu'une vie précieuse et jeune fut sacrifiée dans la beauté du jour?

Les spectateurs s'étaient déjà effrayés de la hardiesse des manoeuvres, de ces machines rapides se suivant de trop près; l'une d'elle se releva lorsqu'on pensait plutôt qu'elle devait descendre, le voisin d'arrière ne put l'éviter, son hélice coupa le gouvernail imprudemment approché, et l'on vit avec horreur la machine piquer vers le sol comme une chose inerte et désormais condamnée. L'homme comprit que la mort menaçait, qu'une seule chance, et bien faible, lui restait: le parachute accroché à ses épaules. On le vit s'arracher de son réduit, s'élancer dans le vide. Mais la distance était trop faible, et il ne réussit qu'à mourir un peu avant le véhicule qu'il venait d'abandonner. Tombé sur l'épaule gauche, tête première, que Dieu ait son âme et protège les autres.

Ce malheur navrant se passait à plusieurs milles de la ville, et celle-ci n'en fut pas immédiatement informée, de sorte que lorsque l'aviateur célèbre arriva enfin précédé d'agents de police en motocyclettes, la foule qui bordait les rues et l'acclamait put s'étonner de la physionomie sérieuse et de la pâleur du jeune héros, dont le sourire, quasi juvénile ne se retrouvait pas sur ses lèvres. De même sur l'estrade, après la harangue pleine d'élan et d'affection du premier ministre, Lindbergh s'avança et remercia en quelques phrases, bien accentuées, mais hésitantes, un peu saccadées, on put trouver que ce laconisme témoignait tout de même d'un peu de manque d'habitude, d'un peu de gaucherie oratoire même. On apprit peu après quelle en était la cause, et qu'il avait eu besoin d'énergie pour ne pas tourner le dos à ces réjouissances avec la scène à laquelle il venait d'assister, la perte qu'il avait faite et le poids qu'il avait sur le coeur.

Tout ceci se passait au commencement de l'après-midi. Deux heures plus tard, vers quatre heures environ, je me trouvai rendu sur les terrains de l'exposition annuelle, où des jeux et des sports amusaient la population pour le reste du jour. L'entrée était gratuite, chose appréciable pour un père flanqué de deux garçonnets qui veulent tout voir. Un corps de musique faisait même les honneurs de la grande estrade où nous montâmes, et par chance on nous plaça juste à faible distance de la petite tribune où Lindbergh et M. Mackenzie King, le premier ministre, allaient bientôt venir s'installer. De sorte que mes deux héritiers se vantent depuis ce temps d'avoir aperçu Lindbergh en long et en large, mais plutôt en long, car il a six pieds comme on sait. Et mince comme une rapière antique.

Précédé d'un détachement de police à cheval, il arriva en auto, dans le brouhaha des acclamations qui l'attendent partout et qu'il ne semble pas entendre, sauf quand il faut remercier d'un salut et d'un sourire. Toujours flanqué des photographes à manivelle qui tournent sans cesse, il monta à la petite tribune officielle, serra quelques mains et s'assit auprès de M. King, qui ne négligea pas d'échanger quelques phrases souriantes avec lui, de façon à ce que ces bonnes relations, cette "entente cordiale" ne fût pas perdue pour les cinémas américains et canadiens sans parler des autres. Mackenzie King ne s'excite pas, mais il est Ecossais et ne laisse rien passer sans en tirer parti. Il a donné toute satisfaction dans ce programme de fêtes, par sa distinction naturelle et sa parfaite éducation, de même que par le naturel cordial, voire un peu sentimental, qui le rend si sympathique par comparaison avec d'autres moins arrondis de toute façon.

Un journal adverse reproche à M. King d'avoir parlé trop longuement en inaugurant les fêtes, mais celui-ci avait pourtant fait de son mieux et il a débité cela à toute vitesse. En tout cas, il devait avoir fini pour midi exactement, afin de laisser parler le carillon. Et l'on eut plusieurs minutes à attendre les douze coups de l'horloge et les chants aériens.

Mais revenons à Lindbergh, le samedi après-midi. Il fut bientôt invité à descendre dans la lice pour inaugurer la partie de crosse et s'y rendit tout uniment, du pas souple de ses grandes jambes, après quoi il revint distribuer des médailles à une cinquantaine de jeunesses en tenue de sport, jambes et bras à l'air et tous ravis du "shake-hand" rapide qu'il leur octroyait aussi, dirigé par M. King, bon papa comme jamais malgré son chapeau de soie.

Un peu plus tard ces messieurs reprirent leur auto et leur escorte et s'en allèrent, poursuivis d'acclamations. A la demande de M. King, bon politicien, Lindbergh grimpa sur le dossier de son siège afin qu'on pût mieux le voir. Il sourit et salua de la main et partit pour des fonctions moins publiques, telles que le banquet du gouvernement. Car il est aussi bon ambassadeur que chevalier des énormes distances.

Il est reparti lundi midi, laissant autant d'amis qu'il a eu de spectateurs, non pas qu'il ait dit rien de nouveau ou de profond et ajouté quoique ce soit à la sagesse des peuples, mais c'est un jeune homme courageux et bien élevé qui sait se tenir et ne parler qu'à propos et avec bon sens sans chercher à dépasser ses limites. En un mot, du tact et du jugement, à défaut d'une grande étendue d'esprit. Il donne à la jeunesse un indiscutable exemple d'énergie discrète et persévérante, et l'on n'oubliera jamais qu'en s'éveillant à Paris il ne voulut rien faire avant d'avoir téléphoné à sa mère.

Tout de même, Londres il y a trois semaines, et Paris huit jours auparavant entremêlé avec New-York en un jour et deux nuits! Voilà de quoi menacer un jeune équilibre mental. Il est vrai que pendant ce temps, deux autres expéditions semblables ont aussi émerveillé le monde et fait prévoir une suite d'étonnements de même nature. Lindbergh s'est déclaré enchanté du succès de Byrd, sans toutefois vouloir commenter les détails de ce courageux voyage dans la brume et la pluie. Tous deux sont d'opinion que l'aviation transatlantique va devenir d'ici quelques années chose courante et régulière, au moins pour les journaux et les colis postaux importants.

Cependant que le commun des mortels, retenu par sa bourse sur le pont des bateaux flottants roulés par les vagues, continuera de pester contre l'immensité des espaces humides, et par les gros temps s'enfermera piteusement au fond de ses cabines en geignant de douleur. Et sur sa tête, là-haut dans les airs, quelque imberbe jouvenceau chevauchant deux ailes rigides passera en vitesse au milieu des nuages et arrivera au même point cinq jours plus vite que l'humble passager des vaisseaux de Neptune, coupable d'adhérer encore aux siècles miséreux dont la suite se perd aux lointains de l'histoire.

Ernest BILODEAU.

La Tournée Dramatique de la "Liberté"

Dates des dernières représentations

Jeudi 14 juillet	Sainte-Anne des Chênes
Dimanche 17 juillet	La Broquerie
Mardi 19 juillet	Sainte-Agathe
Mercredi 20 juillet	Saint-François-Xavier
Vendredi 22 juillet	Saint-Malo
Dimanche 24 juillet	Fannystelle

Sièges réservés, 75 sous. Entrée générale, 50 sous. Enfants, 25 sous.

Soyez dès aujourd'hui un abonné en règle. La représentation est spécialement pour nos abonnés, les autres passeront en second lieu.

Les abonnés en règle qui ont droit à leurs billets devront en faire la demande aux bureaux de la "Liberté".

Tournée dramatique de la "Liberté"

Veuillez trouver ci-inclus la somme de .... en paiement de mon abonnement jusqu'en l'année 192... et me faire parvenir les billets auxquels j'ai droit pour la représentation qui aura lieu

à ....

(Nom de la paroisse)

Nom ....

Adresse..

TRIBUNE LIBRE

Réponse à la question: "Que ferons-nous de nos enfants?"

M. Pierre Ménard,

Le "Patriote", Prince-Albert.

Depuis longtemps j'attendais une occasion favorable de poser une question à peu près identique à la vôtre, mais plus directe, moins lointaine, plus restreinte: l'occasion m'en est donnée par votre article du 6 juillet intitulé: "Que ferons-nous de nos enfants?"

Que si nous pouvons trouver une réponse à ma question, cette réponse en appellera une pour la vôtre assurément... pour une partie du moins et la plus importante... Et nos fermiers!

Vous dites: "Nos maisons et nos paroisses sont pleines d'enfants. Dieu en soit béni! La plupart s'attacheront à la terre, nous l'espérons. Fils de fermiers, ils seront fermiers à leur tour: indépendants de vie, libres de leurs mouvements, propriétaires du sol, ils constitueront toujours la masse de notre peuple, la meilleure source de sa richesse, sa plus pure gloire, le gage le plus assuré de sa continuité à travers les âges.

"Ne craignons pas de les préparer à cette noble mission, de leur en montrer la grandeur et la beauté, de leur en faire voir les avantages et de leur rendre le succès plus facile par des études bien dirigées de ce côté-là. La routine et les méthodes du passé ne sont pas plus de mise en agriculture que dans les autres branches de l'activité humaine. La science agricole est en progrès et ceux qui ont voulu l'ignorer sont allés à un échec ou du moins se sont condamnés à des progrès plus lents en même temps qu'à un travail aussi dur que peu rémunérateur. On n'en sait jamais trop long pour faire un bon "habitant" et c'est pourquoi nous voudrions voir plus des nôtres aux collèges d'agriculture."

C'est ce qu'on appelle "parler d'or"!

Mais vous me permettrez de répéter ce qu'un vénérable prêtre d'une autre nationalité me disait il y a quelques années: "You Frenchmen, you talk too much, a little more action." C'est bien ce qu'a fait le Québec, notre mère-patrie pour essayer d'endiguer le courant vers les Etats-Unis! "Too much talking, nothing doing". Qu'a-t-on fait par ailleurs pour établir ces nombreuses jeunesses sur des terres? Que fait-on encore à l'heure actuelle?

Et nous qui sommes les descendants de ces braves, de ces pionniers, de ces défricheurs, de ces explorateurs, etc., que faisons-nous au pays d'Ouest, dans nos vieilles paroisses pour établir sur des terres nos fils de cultivateurs, nos garçons d'"habitants"?

C'est la question directe, inéluctable, de la plus grande actualité. Pour ce, je prends à témoignage 10 vieilles paroisses des trois provinces des prairies pour une période de dix ans... cinq ans passés et cinq années à venir... La marge est suffisante des deux côtés pour pouvoir tirer des conclusions et aviser aux moyens pratiques à prendre pour résoudre ce problème d'où dépend notre survivance comme peuple...

Depuis cinq ans donc, dans votre paroisse, dans ma paroisse, combien de jeunesses se sont établies ou ont été établies sur des terres, terres achetées, données, gardées, peu importe? Est-ce que chaque curé, chaque secrétaire de cercle ou de municipalité ne pourrait pas répondre, ne devrait pas s'enquérir? L'ignorer de leur part serait une honte!

Je le répète encore: Dans ma paroisse, dans la vôtre, combien de garçons d'"habitants" se sont-ils placés à demeure sur des terres, soit chez eux, soit ailleurs? C'est mettre le doigt sur le "bobo"... si "bobo" il y a. Il faut y apporter remède, et de suite; si tout va bien, continuons, allons de l'avant... Il n'y a rien comme des chiffres, des faits mis sous les yeux, c'est d'une éloquence et d'une logique irrésistibles...

Cependant dans chacune de ces paroisses, la vôtre, la mienne, il y a une moyenne de 15 à 20 jeunesses en âge de se marier et de créer un foyer! Que font-ils? Qu'attendent-ils? Que font les parents pour pourvoir à leur établissement?

C'est là la question dont nous ne devons pas sortir et à laquelle il faut une réponse aujourd'hui, demain, de suite! Il ne faut pas faire comme l'autruche qui, voyant venir la tempête, se cache la tête sous le sable et... vogue la galère!... Après nous le déluge!, comme disent et font malheureusement trop des nôtres...

Cependant encore que nous avons des millions d'acres de terre qui n'attendent que des bras, du travail pour faire vivre son monde... et pour nous, Canadiens français découvreurs et premiers occupants de ce pays, pour poursuivre notre mission comme peuple et conserver cet héritage qui est nôtre à plus de titres qu'aucune autre nation.

Que faisons-nous, encore une fois, de nos fils de cultivateurs, de nos garçons d'"habitants"?

Claire et nette est la question; claire et nette doit être la réponse!...

En attendant, préparons la voie à nos enfants...

J.-A. NORMANDEAU, ptre, curé.
Aubigny, Man., 8 juillet 1927.

N.B. — Si personne ne donne de réponse, nous tâcherons d'en trouver une! — J.-A. N.

Répliques du bon sens

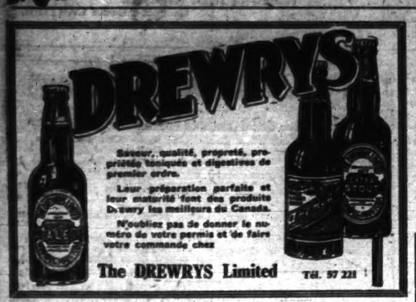
(Deuxième série)

L'Oeuvre des Tracts continue la publication, en brochures séparées, de l'intéressant opuscule du capitaine Magniez: "Répliques du bon sens". La deuxième série qui vient de paraître contient les principales attaques contre la religion et les réponses que fournissent la foi et le bon sens. Ces pages sont à lire par tous, car ces objections courent de plus en plus dans nos milieux, et les meilleurs esprits se trouvent souvent désemparés par leurs sophismes. Claires, fermes, logiques avec une pointe d'humour et toujours pleines de bon sens, les réponses du capitaine Magniez chasseront les doutes que pourraient faire naître ces objections et fourniront aux apôtres laïques des armes victorieuses pour défendre la religion.

Cette brochure ne se vend que 10 sous l'exemplaire, $6.00 le cent. S'adresser à l'Action Paroissiale, 4260, rue de Bordeaux, Montréal.

Guide Commercial de la "Liberté"





Des Gages Abondants Augmenteront la Prospérité

$260 — EN PRIX — $260

Lisez les conditions ci-dessous — Vous pouvez gagner un prix en argent

Achetez les produits du travail de l'Ouest, comme vous aimeriez à voir les autres citoyens acheter chez vous. L'argent payé pour les marchandises faites dans l'Ouest aide à payer des gages pour les familles de l'Ouest. Ce qui veut dire la prospérité pour l'Ouest et pour vous-même. Les marchandises, le matériel et le service annoncés dans cette page, avec nos annonces régulières, représentent tout ce qu'il y a de mieux comme valeur. Les noms, les marques de fabrique et les étiquettes sont les garanties de maisons responsables et ont votre protection en achetant.

Pain Nouveau — Goût Nouveau

Nouveau régal pour votre table

Blanc crémeux, riche en texture, avec une croûte bonne, croustillante, qui ajoute une délicieuse saveur d'amande

MATT THOMSON

Le pain le mieux cuit

est nouveau et fera les délices de votre table

LE PAIN LE MIEUX CUIT MATT THOMPSON—Se coupe bien, a bon goût et se garde frais: les trois grandes qualités d'un bon ain.

Matt Thompson Co. Limited

Téléphone 80 331 — 1156, rue Ingersoll

Les salades sont bonnes pour vous

Vous les aimerez meux quand elles seront faites avec

Marr's Famous Salad Dressing

Choix complet pour sat'sfaire tous les goûts.

L'APPRET DE SALADE ne contient pas d'huile.

A MAYONNAISE, vraie mayonnaise faite avec de l'huile végétale pure.

THE THOUSAND ISLAND DRESSING, délicieux avec des têtes de laitue.

SANDWICH SPREAD, commode et bon avec le pain.

FABRIQUEES A WINNIPEG

BRAID & McCURDY
BUILDERS' SUPPLIES

MATERIAUX DE CONSTRUCTION — CARBON

WINNIPEG, CANADA

Bureau et cour:
136, avenue Portage est

Entrepôts:
Au bas de l'avenue Bannatyne
Tél. 26 880 — 26 889

Carrières de sable et de gravier à Bird's Hill, Manitoba

Malaxeurs de ciment "Wonder" Ciment, chaux et plâtre "Portland"

Quand vous achetez des

**Macaroni
Vermicelle
Spaghetti
Egg Noodles**

Rappelez-vous que les manufacturiers de la marque

EXCELSIOR

garantissent sans réserves que les leurs ne contiennent aucun colorant artificiel.

C'EST TRES IMPORTANT

Leur belle couleur claire reflète leur pureté

Pur

Pasteurisé



Pour améliorer votre santé, buvez-en une pinte par jour

CITY DAIRY LTD. — Tél. 87 647

DANS votre maison neuve ou renouvelée, voy-z à ce que les murs et les plafonds soient en

"EMPIRE" PLASTER WALL-BOARD

Chez tout bon marchand

La meilleure qualité et ce qu'il y a de plus beau en matériaux de construction. A l'épreuve du feu, sanitaire. Ne travaille pas, ne fendille pas, ne rétrécit pas. Surface la plus douce possible pour papier-tapisserie, peinture ou kalsomine.

MANITOBA GYPSUM COMPANY Ltd, Winnipeg

E. L. BOUVERON

Entrepreneur pour

Peinture - Décoration
Vitrage

Téléphone 87 146

662, RUE AGNES, WINNIPEG

Winnipeg Billiard Table and Supply House

Téléphone 87 509

ureau-chef et manufacture:

73, RUE ALBERT - - - - WINNIPEG

Assortiment complet

D'ACCESSOIRES

Tables de toutes grandeurs

Salon de Coiffure Bowen

207, EDIFICE ENDERTON.

Experts dans tous les procédés en culture de beauté

Spécialités: Ondulations Marcelle, teinture des cheveux

Téléphone 89 805

HOTEL ST-REGIS

Prix par jour: $2 à $4 — Plan européen

RUE SMITH, PRES AVENUE PORTAGE

Café et salon de thé Mikado attenant

COMMODE — PROPRE — CONFORTABLE

Un bloc de la salle des Chevaliers de Colomb

Aucun repas n'est complet sans deux sortes de pain

La variété de pain qu'il y a sur la table ajoute de nouvelles forces à l'appétit et plus de nourriture à l'organisme.

Demandez ce qui suit:

SANDWICH	HOVIS
SNOWDRIFT	RYE
PUR	RAISIN
BLE	BOSTON
100%	HEATHER

Téléphones 86 617—86 618 ou arrêtez notre vendeur de

SPEIRS PARNELL BREAD

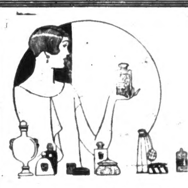
Trouvez les Lettres Manquantes de cette Semaine

Quand vous les aurez trouvées, elles donneront PARKHILL BEDDING

Nous avons omis à dessein quinze lettres des annonces paraissant dans cette page. Une fois trouvées et mises dans l'ordre voulu, ces lettres donneront les mots Parkhill Bedding. Lisez les annonces très attentivement et trouvez les lettres manquantes. Inscrivez-les en mentionnant les mots et les noms des annonces où les lettres ont été omises et adressez immédiatement votre réponse à la "Liberté", 619, ave. McDermot, Winnipeg. On tiendra compte à la fois de l'exactitude, de la netteté et de l'originalité. Les réponses seront examinées par un comité impartial et les noms des gagnants seront publiés dans deux semaines. Les employés du journal et les membres de leurs familles ne peuvent prendre part au concours. Les réponses doivent nous parvenir au plus tard samedi de la semaine prochaine, à 10 h. du matin.

LES PRIX SERONT ACCORDES COMME SUIT:

1er prix, $4; 2ème prix, $3; 3ème prix, $1; 4ème prix, $1; 5ème prix, $1



La subtilité de votre parfum vous enveloppe comme le fait votre manteau et son atmosphère de charme fugitif flotte autour de vous. Vous devez le choisir soigneusement. Les parfums et poudres

SAINT-DENNIS
et
JEUNE AMOUR

Satisfont les plus exigeants

D.R. Dingwall LIMITED

PORTAGE ET GARRY — WINNIPEG

Maîtresses de Maisons

Voyez notre nouvelle combinaison de poêle à gaz et à électricité. Pas de combustion d'éléments. Combine la vitesse du gaz avec l'efficacité du four électrique.

VENDU PAR LA

WINNIPEG ELECTRIC CO.

Salles d'exposition: Anle Notre-Dame et Albert

Succursale de Saint-Boniface: Angle Marion et Taché

Succursale de St. James: 1841, avenue Portage

FABRIS & Co.

MARBRE
MOSAIQUE DE TUILE
PARQUETS
"TERRAZO"
et
CIMENT

PRIX RAISONNABLES

Tél. 26 889 — Rés. 35 291

Bureau:
136, AVENUE PORTAGE EST
Winnipeg, Man.

Casier postal 554

Watson's Tire Service

Vous les crevez — Nous les réparons

301, RUE PORT, WINNIPEG
Nord du théâtre Orpheum
Tél. 25 706

Si vous êtes en panne sur la route, téléphonez-nous

The Hub Welding Co.

Téléphone 34 553

SOUDEURS SCIENTIFIQUES

Spécialité: travail de cylindres

Service de table tournante pour autos

Aiguisage de tondeuses à gazon

271, RUE HUNTLEIGH
Winnipeg

Secret de la Santé
Air pur et soleil

Déjeuner au

Wheat-O-Vim

Vous êtes que vous êtes trop gros, ou vous pensez que vous êtes trop maigre. Prenez de l'exercice, soyez optimiste, employez de l'eau en abondance pour l'usage interne et externe. Prenez du lait pur ou même écrémé, chaque matin, avec Wheat-O-Vim.

Manufacturé par

Canadian Cereals Ltd.
Winnipeg, Man.
Tél. 22 941

GARAGE

Jos. E. Baribeau

Réparations d'automobiles de tous genres

TELEPHONE 88 414

315, ue Kennedy (ruelle)
Winnipeg

MEYERS Studio

DEVELOPPEMENT ET IMPRESSION DE FILMS

La plus grande organisation photographique du Canada

224, AVENUE NOTRE-DAME
WINNIPEG

JOSEPH TURNER, président — J.-R. TURNER, vice-président
ALBERT TURNER, secrétaire-trésorier

The Standard Plumbing & Heating Co. Ltd.

Ingénieurs en chauffage et ventilation

Plombiers sanitaires, installation de gaz, rétamage

TRAVAUX DE FERBLANTERIE

Estimés fournis sur demande

Bureau-chef: 290, avenue Graham — Résidences, tél.: 46 906 et 47 890 — Téléphone 21 437

Les poils superflus ne peuvent être cachés

TRICHO SYSTEM

Grand Prix à l'exposition universelle de Paris. Offre un remède permanent, sûr et confortable

PAS D'AIGUILLE — DE CIRE — NI DE PRODUITS CHIMIQUES

La plus grande découverte pour la destruction permanente des poils indésirables sur

La figure et le corps

Traitement de démonstration gratuit

Livret gratis

Tél. 88 085 — 341, bloc Somerset

Heures: 9 à 5 et 7 à 9

MADAME R.-A. GUYTAR

SHEA'S *Select Beer* et *Red Fox Ale*

"Les deux grandes marques"

McDONAGH & SHEA

Téléphone 37 011 — WINNIPEG

JOSEPH BOUX

Entrepreneur-plâtrier

Spécialité dans le plâtre décoratif — Stucco de tout genre — Cimentage artistique — Estimé ou suggestion sur demane

Téléphone 81 528

450, rue Saint-Jean-Baptiste
SAINT-BONIFACE

REFRIGERATION

Matériel de réfrigération de toutes sortes: Ammoniaque, carbon-dioxide sulphur-dioxide

Couvre-tuyaux en liège plat et en liège à moulure dans notre stock à Winnipeg

Devis et installation de systèmes complets de réfrigération

Maisons à appartements, brasseries, crèmeres, grands magasins, couvents, entreprises de glacières, hôtels et hôpitaux

TULLY ICE MACHINE CO. LTD.

Ingénieurs en réfrigération — Electric Chambers, Winnipeg, Man.

La plus grande valeur pour votre argent

et le plus grand confort sont assurés si vous insistez pour avoir les

LITS
SOMMIERS
MATELAS

PARKHILL

Une qualité pour chaque usage
Un prix pour chaque bourse

Si votre marchand ne peut vous les fournir, écrivez, en donnant son nom, à

PARKHILL BEDDING LIMITED

WINNIPEG — SASATOON — EDMONTON

La Société d'Administration Générale

(The General Administration Society)
"Trust Company"

460, rue Main, Winnipeg

Exécutrice testamentaire et fiduciaire

Argent à prêter sur hypothèque

Achat et vente d'obligations — Perception de loyer

ASSURANCE

Feu, grêle, accident, automobile, etc.

Bureau central: Montréal

Directeur local: J.-A. FERLAND — Téléphone 23 662

La plus grande maison de fournitures scolaires du Canada

Couvents, collèges et écoles, à travers tout le Canada, ont aidé à édifier cette maison d'affaires par leur clientèle satisfaite. Ils savent que MOYER maintient le stock le plus complet et le plus moderne de matériel pour écoles et terrains de jeux, ainsi que d'accessoires pour professeurs et étudiants. Tout ce qu'il faut pour votre école sous la main. Ecrivez à notre succursale la plus proche pour avoir les prix des articles dont vous avez besoi. Notre nouveau catalogue prêt à être expédié le 1er juin 1927.

Model W

E.-N. MOYER Co. Ltd.
110, rue Princess, Winnipeg

Toronto, Saskatoon, Edmonton
Régina

Rien de trop grand, rien de trop petit en fait de

CONSTRUCTIONS

Devis gratis sur demand

J.-L. GUAY

ENTREPRENEUR

Saint-Boniface, Man.
Tél. 82 841

Page Féminine

Une façon d'éduquer le jeune âge

C'est Mgr Grumel, évêque de Maurienne, qui la donne. Il s'adresse surtout aux pères de famille:

Pères de famille, si vous lisez les journaux vous les verrez pleins, chaque jour, des récits de crimes inouïs, la plupart commis par des jeunes gens, et même par des enfants. Tous poussent un cri d'alarme en face de la marée montante de criminalité juvénile.

Voulez-vous voir s'étendre sur vous, vos paroisses, vos familles, cet effroyable fléau? Non! Eh bien, donnez à vos enfants l'instruction religieuse, mettez-les à l'école de M. le curé; oui, faites-leur apprendre, expliquez-leur le catéchisme, ce sera bénéfice pour tous à la maison.

Mais ce n'est pas assez, montrez-leur en quelle estime vous tenez les enseignements de l'Eglise. Faites-vous un devoir de conscience de ne jamais manquer sans raison grave les sermons qui se donnent dans la paroisse. Ecoutez-les avec respect, retenez-les pour les rapporter en rentrant à ceux qui ont gardé la maison, — ou mieux, faites-les rapporter aux enfants.

Quand, assis tous ensemble autour de la table de famille, vous savourerez le bonheur de vous trouver réunis plus que l'humble et frugal menu préparé par la mère, interrogez-les: "Allons, toi, qu'est-ce qu'a dit M. le curé, ce matin?" — La réponse sera peut-être naïve, inexacte, l'enfant aura mal écouté, mal retenu, grondez-le: — il aura mal compris, expliquez-lui; — s'il a bien dit, félicitez-le, puis tirez une leçon pratique pour tous!

Quelle autorité revêtira aux yeux des fils la parole du père faisant écho à la parole du pasteur, écho, elle-même, de la parole de Dieu!

QUAND BEBE A LA DIARRHEE

En changeant le nourrisson, vous vous apercevez: Que les matières sont liquides, abondantes, fréquentes; qu'elles sont grumeleuses, glaireuses ou verdâtres; qu'elles sentent mauvais et irritent la peau. C'est la diarrhée infantile.

Souvent ces symptômes de la diarrhée sont accompagnés de vomissements. L'enfant a des coliques, il est déprimé. Ne vous affolez pas, ne croyez pas votre enfant perdu; soignez-le sérieusement, surtout en la saison estivale si néfaste aux nourrissons.

Dès le premier symptôme de diarrhée, soignez le nourrisson. Supprimez le lait, remplacez-le par de l'eau bouillie, ou de l'eau d'orge, ou de riz, ou d'avoine. Dès le premier jour, donnez l'huile de ricin.

L'eau bouillie se donne tiède et sucrée.

L'eau d'orge, ou de riz, ou d'avoine se fait ainsi: Dans deux litres d'eau faire bouillir deux cuillerées à soupe d'une des céréales et laisser réduire à un litre. Sucrer et donner au biberon.

Ne conservez jamais ces bouillons pour le lendemain. Faites-en le matin pour le soir; et le soir, pour la nuit.

L'huile de ricin s'administre ainsi: une cuillerée à café jusqu'à six mois; deux cuillerées à café de six à douze mois. Faites tiédir l'huile dans la cuillère; vous pouvez y mettre un peu de sucre fondu. Après l'huile, donnez un demi-biberon de camomille.

Préparez ainsi la camomille: dans une tasse à thé d'eau froide, mettez une fleur de camomille; quand l'eau a la teinte jaune d'or, passez et faites bouillir. Sucrez.

La dépression de la fontanelle est signe de diarrhée sérieuse et de besoin d'eau.

Faites boire l'enfant souvent. Remplacez l'eau qu'il perd dans la diarrhée.

L'enfant étant guéri, ne donnez pas tout de suite du lait pur; mais, graduellement, ajoutez à l'eau bouillie une petite quantité de lait que vous augmentez progressivement.

L'enfant ayant la diarrhée a besoin d'être réchauffé. Mettez des cataplasmes ou des compresses chaudes sur le ventre. Entourez l'enfant de lainages. Donnez chaque jour un ou deux bains chauds. Calmez les coliques en oignant le ventre d'huile camphrée, puis mettez les compresses chaudes. Après chaque selle, passez un peu de vaseline et saupoudrez de talc les parties enflammées.

Si l'enfant a des vomissements, donnez le liquide par petites quantités et plus souvent.

RECETTES

Oeufs pochés sauce aurore

Proportions: 6 oeufs, farine, lait, beurre tomate.

Préparation: Faites bouillir de l'eau vinaigrée sans sel dans une casserole assez large; cassez-y les oeufs un par un, retirez sur le côté du feu pour éviter l'ébullition et laissez 2 minutes et demi. Retirez les oeufs, égouttez-les, pressez-les dans un plat chaud et recouvrez-les de cette sauce. Dans beurre, délayez quantité égale de farine; ajoutez le lait et faites épaissir en tournant. Ajoutez les tomates écrasées et passées, de façon à obtenir une sauce rosée; salez, poivrez et versez sur les oeufs.

Salade d'orange pas banale

Pelez le fruit, et enlevez-en les pépins et les membranes blanches. Tranchez sur le long, et saupoudrez de sel et de paprika et d'un peu d'huile pour salade. Remuez tout doucement avec une fourchette pour ne pas briser les morceaux de fruits. Puis servez sur un canapé de coeurs de laitues bien croquants.

Hachis Créole

Accommodons les restes. — Hachez très fin une tranche d'oignon et une de piment vert, fondre 2 cuillerées à table de beurre et faites-y cuire l'oignon et le piment jusqu'à ce qu'ils aient pris couleur. Ajoutez une tasse de restes de viande cuite coupée en dés, et trois quarts de tasse de pommes de terre aussi coupées en cubes, ½ tasse de bouillon, ¼ de tasse de purée épaisse de tomates et ½ cuillerée à thé de sel. Cuire lentement environ une demi-heure.

PETITS CONSEILS

Le linoleum

Ce n'est pas qu'il soit facile de poser soi-même du linoléum, mais pour une petite surface, une salle de bain, par exemple, on peut parfaitement se risquer.

Il est à recommander de faire, pour la circonstance, l'acquisition d'un tranchet spécial, car, avec les ciseaux ou avec un canif, même bien aiguisé, on aura beaucoup de mal.

Le linoléum uni est plus facile à placer que l'autre. Les morceaux qui tombent d'un côté servent ailleurs. Pour les modèles à dessins, il faut absolument faire le raccord.

Ne clouez jamais tout de suite le linoléum que vous avez coupé et mis en place. Laissez-le se tasser pendant quelques jours; marchez dessus sans crainte. S'il se soulève, recoupez-le. Au bout d'une ou deux semaines, il a pris sa place et ne bougera plus. Vous pourrez alors le fixer.

L'EVANGILE

Sixième dimanche après la Pentecôte

(S. Marc, VIII, 1-9)

En ce temps-là, comme Jésus était suivi d'une grande foule de peuple qui n'avait pas de quoi manger, il appela ses disciples, et leur dit: J'ai pitié de ce peuple; car voilà déjà trois jours qu'ils sont avec moi, et ils n'ont rien à manger; si je les renvoie à jeun chez eux, ils tomberont en défaillance en chemin, car plusieurs sont venus de loin. Ses disciples lui répondirent: Comment pourrait-on, dans ce désert, trouver assez de pains pour donner à manger à tant de monde? Il leur demanda: Combien avez-vous de pains? Sept, lui dirent-ils. Alors il ordonna au peuple de s'asseoir par terre; puis il prit les sept pains, rendit grâces à Dieu, les rompit, les donna à ses disciples pour les distribuer, et ils les distribuèrent au peuple. Ils avaient encore quelques petits poissons; il les bénit et les fit aussi distribuer. Tous ceux qui étaient là mangèrent, et furent rassasiés: et on remporta sept corbeilles pleines de morceaux qui étaient restés; or ils étaient au nombre d'environ quatre mille; et Jésus les renvoya.

Calendrier de la semaine

Jeudi 14 juillet — S. Bonaventure.
Vendredi 15 — S. Henri.
Samedi 16 — Notre-Dame du Mont-Carmel.
Dimanche 17 — Sixième après la Pentecôte.
Lundi 18 — S. Camille de Lellis.
Mardi 19 — S. Vincent de Paul.
Mercredi 20 — S. Jérôme Emilien.

Le Coin des Enfants

CAUSERIE

En juin, j'avais demandé à mes petits-enfants de sanctifier ce mois par des efforts de vertu et de m'adresser la liste de dix petits sacrifices faits en l'honneur du Sacré-Coeur. D'innombrables lettres m'ont raconté les héroïsmes de chacun et je ne veux pas vous quitter pour les vacances, mes chéris, sans vous dire mes remerciements collectifs pour cette magnifique gerbe de sacrifices composée pour le bon Jésus.

Cette gerbe est formée de fleurs pittoresques d'une grande variété. Pour présenter une à une tant de fleurs, il faudrait de nombreuses pages. Voici quelques corolles effeuillées prises au hasard:

Je n'ai pas donné de nom à mon petit frère. — Un soir que maman avait beaucoup d'ouvrage, j'ai lavé la vaisselle et l'ai essuyée très sèche toute seule. — Je me suis lavé bien propre. — Je n'ai pas donné de tape à ma petite soeur. — Je suis resté sans lumière dans un endroit noir. — J'ai vite mangé ma soupe. — Je me suis privée de dessert. — J'ai joué à des jeux qui ne me plaisaient pas. — Je me suis retenue de répliquer. — Malgré mon envie de rester au lit, je me suis levé au premier appel. — Je n'ai pas bavardé à l'étude plus de deux fois. — Pendant le chapelet, je me suis tenue à genoux. — J'ai mangé de l'omelette que je n'aimais pas du tout. — J'ai gardé le silence quand j'avais envie de parler. — Je n'ai pas crié quand Hélène m'a monté sur le pied. — J'ai pris mon huile de foie de morue sans murmurer. — Je me suis appliqué à mes devoirs de classe.

Un bon nombre de ces sacrifices dénotent un renoncement occasionnel, d'autres impliquent une lutte opiniâtre contre des habitudes défectueuses. Pour les extirper, chers petits-enfants, il faut renouveler fréquemment les sacrifices qui, une première fois, ont eu raison de ces nuisibles penchants et prendre en même temps la résolution de les vaincre. C'est ainsi que se forment les caractères nobles et forts.

J'espère que tous ceux qui en ont fait la demande ont reçu la petite médaille que je leur ai adressée et qu'ils l'ont trouvée jolie. J'ajoute que je suis profondément touchée de tous les mots d'affectueuse tendresse qu'il y avait dans ces lettres, trop nombreuses pour que je puisse répondre à chacune. A tous, je redis donc ici un grand merci du fond du coeur. Vous trouverez toujours en moi, chers petits-enfants aimés, une amie véritable qui vous ouvre tout grand son coeur et qui fera tout son possible pour vous gâter encore davantage en septembre prochain.

MERE-GRAND.

Un conte par semaine

LE LAPIN, LE TIGRE ET L'ELEPHANT

Un petit lapin et un vieil éléphant se promenaient un matin dans le désert, histoire de prendre l'air en faisant un peu d'exercice.

Ils devisaient avec esprit et se racontaient l'un à l'autre les potins de la forêt vierge et les derniers bons mots d'une sarigue de leurs amies, lorsqu'ils entendirent tout à coup le cri d'un tigre.

Devenir pâles comme des linges fut pour eux l'affaire d'un instant.

— Le tigre!... bégaya l'éléphant, en tremblant sur ses grosses pattes, le tigre!...

Et il se mit à courir en hurlant:

— Ne nous affolons pas!... Du calme!... Du calme!... De la présence d'esprit!...

— Il ne fera de moi qu'une bouchée, disait le lapin.

— De moi, il en fera cinquante ou soixante; mais ce n'est pas plus drôle pour cela, gémissait l'éléphant tout en galopant...

Et le pauvre vieux se lamentait:

— Hélas! hélas!... qu'allons-nous devenir?...

— Il va nous rattraper d'un instant à l'autre. La fuite est inutile. Couche-toi par terre, dit le lapin, j'ai une idée!...

* * *

L'éléphant suivit les instructions de son petit compagnon: il s'étendit sur le sable en faisant mine de se débattre, et le lapin monta sur son ventre, et le mordit à pleines dents, en lui donnant de grands coups de pattes...

— Au secours! Au secours! criait l'éléphant... Le lapin qui me mange!... Le lapin qui me mange!

Le tigre, qui s'approchait, s'arrêta au loin, interdit:

— Qu'est cela, dit-il?... Un lapin qui rosse un éléphant et qui le croque?... Voilà qui est singulier, ma foi...

Comme il réfléchissait, le lapin tourna les yeux vers lui:

— Ah! cria-t-il très fort... un tigre!... Il aura peut-être la peau plus tendre que ce gros éléphant coriace!... Enfin je vais pouvoir déjeuner!...

Et il bondit vers le tigre en roulant des yeux terribles.

En voyant s'avancer vers lui ce terrible lapin carnivore qui terrassait les éléphants, le tigre se sentit pris soudain d'une peur atroce, et il se mit à fuir, à fuir éperdument, en criant: "Au secours!... Au secours!..."

Le lapin fit semblant de le chasser un instant, puis il revint vers l'éléphant qui se relevait:

— Eh bien!... Tu claques encore des défenses?...

L'éléphant félicita le lapin de sa bonne idée, le remercia de l'avoir tiré d'une bien mauvaise affaire, et se hâta de rentrer chez lui où madame l'attendait pour le déjeuner...

COURRIER DE MÈRE-GRAND

Yvonne Gervais, Saint-Eustache — Soyez assurée de ma joie la plus douce en lisant les longues pages inspirées par votre affection. Oh! que je les aime ces chères lettres de mes petits-enfants! C'est une bien belle visite que vous avez eue. Merci de m'en donner si gentiment tous les détails. Vous voilà en vacances, et je suis certaine que vous n'en êtes pas fâchée. Amusez-vous bien et demeurez fidèle au "Coin des Enfants", où je vous attends en septembre. Bonjour, mignonne!

Alice Gervais, école de Saint-Eustache — En effet, petite amie, c'est un bien beau secret que vous me confiez là. Je le garde jalousement et je demande au bon Jésus qu'Il affermisse vos résolutions à mesure que vous grandirez. Il n'y a pas que la jeunesse étudiante qui soupire après les vacances; la vie de surmenage intense au milieu de laquelle nous évoluons les rend désirables à tous. Ma petite Alice attendra donc à septembre pour écrire de nouveau, car d'ici là, Mère-Grand suit l'exemple contagieux et s'affranchit de son travail bien-aimé.

Marguerite Dupont, Pine Falls — Mais... c'est mon portrait que vous tracez là. Un vrai portrait de vieille Mère-Grand! Ce concert a eu un beau succès, j'en suis certaine. Mes félicitations pour tous ces bons points. Vous êtes une vaillante petite fille et je vous aime bien. J'aime aussi beaucoup votre maman souffrante. Toutes les mamans de mes chéris qui sont malades m'inspirent une grande tendresse et, chaque jour, une pensée sainte leur est consacrée. Elles méritent toutes de guérir rapidement et je le leur souhaite de tout mon coeur.

MERE-GRAND.

La rose

Au temps passé, vivait dans la belle ville de Corinthe, en Grèce, une jeune fille appelée Rodante.

C'était la plus belle de toutes les adolescentes de la contrée. Sa démarche était noble, son teint blanc comme le plumage des colombes du mont Olympe, et ses yeux noirs, larges et profonds comme la nuit.

Pieuse et réservée, elle détestait le monde, et s'était consacrée, tout entière, au service de Diane, la déesse de la pureté.

Cependant les gentilles Corinthiennes de son âge s'efforçaient de l'entrainer dans les fêtes à la mode. Elles lui vantaient, en grands détails, les jeux du cirque, la souplesse des athlètes, la grâce des joueuses de flûte et des mimes, et faisaient leur possible pour l'emmener au spectacle.

Indifférente à ces vaines distractions, Rodante les repoussait, préférant à toutes choses le jardinet du temple, et les soins assidus dont elle était chargée par la grande prêtresse.

Un jour, comme elle tressait des couronnes, au seuil de sa demeure, elle aperçut une bande joyeuse accourir vers elle.

— Tu es trop belle, s'écria l'une des arrivantes, trop charmante pour demeurer ainsi éloignée du monde. Viens avec nous. Le peuple entier célébrera tes multiples attraits.

Confuse de ces louanges, Rodante tomba à genoux, et invoquant sa divinité familière, la supplia de la protéger contre les entreprises de ses amies.

Alors, essayant de l'arracher à sa méditation, l'une de ses compagnes saisit sa main. Mais elle la laissa retomber aussitôt... Des piqûres profondes ensanglantaient ses doigts. Epouvantée, elle leva les yeux vers l'endroit où Rodante se tenait, une seconde auparavant, elle ne l'aperçut plus.

A sa place, un splendide rosier couvert de fleurs éclatantes se dressait orgueilleux et fier... Diane avait accueilli l'invocation de sa servante, et pour la préserver des tentations, l'avait changée en rose!

Touchés de cette métamorphose, les Corinthiens vouèrent à la parure du rosier un culte particulier. Ils choisirent comme symbole de leur cité une jeune fille au front couronné de roses.

Considérée comme la plus belle, la plus noble, la plus parfaite de toutes, la Rose fut désormais sacrée Reine des parterres et elle devint, par la suite, l'emblème de la beauté radieuse et triomphante.

Rose ALBA.

Suzon joue avec Lili, que sa mère a amenée en visite.

Elles s'entendent si parfaitement, que lorsque arrive l'heure du départ, Suzon est désespérée.

— Je voudrais te garder, dit-elle, tout en larmes, nous continuerions notre partie... va demander à ta maman *qu'elle t'oublie.*

* * *

— Comment, vous n'avez pas fait vos problèmes?

— Non, m'sieu, j'pensais que c'était pas la peine puisque vous en connaissez toujours le résultat.

AMUSONS-NOUS

Les éléphants indiens

Ce sport, qui demande de la force et pour lequel tous les muscles du corps entrent en jeu, est pratiqué dans les Indes, au Thibet. On s'y exerce au Canada, avec moins de brusquerie et quelques modifications.

Les deux concurrents, représentant les éléphants, se placent à quatre pattes, dos à dos, sur une pelouse ou sur un tapis, et sont attelés ensemble avec des courroies de cuir ou de tissu solide.

A quelques pieds en face de chacun d'eux, on trace une raie fixant un but à atteindre. Ceci fait, le conducteur du jeu, au lieu d'employer la cravache indienne pour stimuler l'ardeur de l'attelage, surveille les concurrents qui, au commandement de: "Partez!" doivent faire tous leurs efforts pour courir vers leur but respectif et opposé l'un à l'autre.

On commande: "Halte!" pour le repos, puis, de nouveau "Partez!", et ainsi de suite jusqu'à ce que l'un des joueurs ait atteint son but. C'est le vainqueur.

On recommence ce sport avec deux nouveaux concurrents figurant les éléphants.

La corde

Deux petits garçons, Guy et Nicolas, trouvèrent sur la grand'route une vieille corde. Les voilà se disputant cette mince trouvaille et se querellant de façon à faire retentir de leurs cris la vallée et la montagne. Guy tenait la corde par un bout, Nicolas par un autre, et chacun d'eux s'efforçait de l'arracher des mains de son compagnon. Ils tirèrent si longtemps et si fort, que la corde finit par se rompre: au même instant tous deux tombèrent sur le pavé et roulèrent dans la boue.

Un homme, qui était survenu dans ces entrefaites, leur dit:

— Voilà ce qui arrive aux gens qui se querellent. Ils commencent par faire grand tapage et par engager une violente dispute pour un mince objet. A la fin, qu'y gagnent-ils l'un et l'autre? Rien, si ce n'est qu'ils en sortent couverts de honte et de confusion, de même que vous l'êtes de boue.

Vivons toujours en paix et
fuyons les querelles.
Tout lien se brise par elles.
De disputes vous occuper,
C'est tirer aux deux bouts
d'une corde et tomber.

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

SAINTE-ROSE-DU-LAC

Promotions de l'école de Sainte-Rose du Lac

Grade I au grade II: Charles Molgat, Justin Duhard, Laurent Garand, Alphonsine Nenault, Mollie Shuer, Thérèse Soens, Evelyn Soens, Léonie Brunel, Thérèse Brunel, Marie-Thérèse Piché, Ida Houde, Thérèse Boiteau, Elizabeth Marshall.

Grade II au grade III: Thérèse Delveaux, Eva Régnier, Grace Régnier, Aline Lussier, Flavia Desrochers, Priscilla Montsion, Gérard Guyot, Bertram Cathcart, Pierre Duhard, Hector Guyot, Alfred Marshall, Louis Tardif, Doralice Dupré, Julienne Rougeau, Cécile Valcourt, Christine Zaste, Marguerite Nenault, Jean Molgat.

Grade III au grade IV: Alfred Lagassé, Hector Montsion, Jean-Louis Brunel, Roger Sutherland, Louis-Aimé Gosselin, Victor Lagassé, Raymond Nenault, Armand Tardif, Austin Tucker, George Burns, Raymond Fitzmaurice, Ovide Houde, Gladys McKinnon, Emile Vermette, Elmire Robie.

Grade IV au grade V: Noël Delveaux, Eugénie Montsion, Dorothy McKinnon, Annette Bourbonnière, Georges Gareau, Marguerite Ingelbeen, Raoul Lussier, Agnès Rougeau, Ovila Dufault, Clarence Tucker, René Houde, Fred Rockliff, Gregg Burns, Agnes Sturhahn.

Grade V au grade VI: Antonio Vermette, Jim Cathcart, Adrienne Robie, Béatrice Proulx, Yves Molgat, Alma Larivière, Joseph Ingelbeen, Charles Gosselin, Cecily Fitzmaurice, Henri Delorme, Lucienne Allard.

Grade VI au grade VII: Justin Bourbonnière, Jeanne Gosselin, Martha Gunville, Antoinette Houde, Isabelle McGuire, Rebecca Shuer, Paul Saurette, Rhoda Saurette, Douglas McKinnon, Lorenzo Lussier.

Grade VII au grade VIII: René Larivière, Peter Mychaluk, Sylvester Gunville, Mary Tucker, Lucienne Gosselin, Annie Ramsay, Geraldine Desrochers, Marguerite Desrochers, Thomas Cathcart, Ida Rhéaume, Gabriel Rhéaume, Aggie Fitzmaurice.

LORETTE

Les fêtes de la Confédération ne sont pas passées tout à fait inaperçues à Lorette. Le 1er juillet, il y avait grand'messe avec sermon à 10 h., puis défilé vers le terrain du pique-nique, drapeau en tête, porté par M. le maire A. McDougall, tous les enfants de l'école, les grandes personnes, divers personnages représentant le Canada, et les principaux événements de notre histoire depuis la Confédération. Nous y avions même l'ancienne et toujours fameuse charrette de la Rivière-Rouge, sur laquelle s'étaient installées une fileuse — Mme V. McDougall, utilisant encore son antique rouet, — et une cardeuse, Mme C. Janson, accompagnant son travail de quelques vieilles chansonnettes de nos vieilles grand'mères. Le "père" H. Therrien conduisant la charrette, semblait tout joyeux de renouveler les expériences de son jeune temps.

Dans l'après-midi, Mlle Alexandrine Savoie nous dit son discours sur la Confédération — discours qui la classa immédiatement après Mlle Simone Landry, lors du concours provincial. M. le curé nous entretint ensuite quelque temps sur l'histoire du Canada.

• • •

Mais de tous ceux qui ont participé aux fêtes de la Confédération, aucun ne l'a fait d'une manière plus digne et plus pratique que M. et Mme Marcien Arpin, qui présentèrent ce jour-là un nouveau citoyen à la Patrie, un membre de plus à la Sainte Eglise, dans la personne de leur fils Joseph-Armand-Raphaël, né et baptisé le 1er juillet. Voilà qui est beaucoup mieux que le simple souvenir d'une fête. M. et Mme Raphaël Arpin furent les parrain et marraine de l'enfant.

• • •

Les religieuses sont en retraite cette semaine. Le R. P. A. Bernier, S.J., du Collège de Saint-Boniface, est le prédicateur.

• • •

Les RR. SS. Saint-Jean-Berchmans, Saint-Camille et Saint-Jean-Chrysostome sont parties lundi pour la maison-mère de Saint-Hyacinthe. Soeur Saint-Elphège est allée faire un stage de quatre semaines au Collège Agricole pour satisfaire aux exigences du Département de l'Education, afin d'avoir son diplôme pour la province.

• • •

Mme Dr Royal est partie lundi pour une couple de mois dans la province de Québec.

• • •

Mmes Camille Janson et Victor Dufresne, cette dernière accompagnée de sa petite fille Josephine, se sont aussi mises en route pour Québec, jeudi.

STE-ANNE DES CHENES

Programme du pique-nique

Samedi 16 juillet — A 9 h. du matin, grand'messe à l'église. A midi, dîner à la carte dans le pavillon, sur le terrain du pique-nique; à 2 h., courses de chevaux; à 3 h., balle au camp et autres sports; à 6 h., souper. Dans la soirée, vues animées, musique et feu d'artifice.

Dimanche 17 juillet — A 10 h., grand'messe à l'église par le R. P. Isaie Desautels, et sermon par le R. P. J. Magnan, provincial des RR. PP. Oblats, deux enfants de la paroisse. A midi, dîner comme jour précédent; à 1 h., discours; à 2 h. 30, courses et sports divers; à 6 h., souper. Dans la soirée, vues animées, feu d'artifice et musique.

LETELLIER

Quarante-heures

Au milieu du programme chargé de célébrations diverses, les paroissiens de Letellier ont été invités par l'Eglise à se recueillir devant Jésus-Hostie dans les pieuses cérémonies des quarante-heures. Les exercices ont été édifiants par l'assistance nombreuse qui les suivait. La paroisse entière s'approcha de la Table Sainte et se succéda pour adorer le Saint Sacrement et implorer les secours du ciel sur les moissons et les nombreux besoins temporels et spirituels des familles.

Le Saint Sacrement resta exposé durant la dernière nuit. Le Cercle Saint-Norbert de l'A. C. J. C., aidé des hommes et jeunes gens, s'était chargé de faire l'adoration nocturne. Le R. P. Laplante, C.SS.R., MM. les abbés Primeau, procureur diocésain, et Forest, vicaire de Saint-Jean-Baptiste, vinrent rehausser les cérémonies de leur présence et de leur parole.

La Liaison française

Les distingués visiteurs que nous attendions avec tant d'impatience et à la réception desquels nous avons apporté tant d'attention, sont venus et nous avons tâché de rendre leur séjour le plus agréable possible. La Liberté a déjà publié le rapport de la réception et l'on nous a dit que nos hôtes étaient repartis satisfaits.

M. l'abbé Chamberland, dimanche dernier, a remercié du haut de la chaire la paroisse entière du bel esprit d'entente, de la générosité et du bon travail accompli, que tous ont témoigné à l'occasion des nombreuses organisations qui ont été notre partage au cours de l'été.

Le Comité d'organisation tient à son tour à venir adresser ses remerciements à tous ceux qui ont contribué d'une manière ou d'une autre aux grands succès qui se sont succédé; il est encourageant d'avoir à s'adresser à une population si bien disposée, si généreuse et qui ne craint pas le travail; ces qualités ont accompli des résultats dont nous pouvons tous être fiers, et les fêtes de 1927 composeront les plus belles pages de l'histoire de la paroisse de Saint-Pie de Letellier.

Tous les paroissiens ont pris part au travail; certains se sont distingués particulièrement, et il nous faut les nommer: d'abord M. Narcisse Breton, préfet de la municipalité, qui a daigné accepter la présidence du Comité d'organisation et qui nous a dignement représentés dans tous les événements; M. Joseph Saurette, président du Cercle local de l'Association d'Education, qui a mis sa demeure à notre disposition pour en faire nos quartiers généraux, et qui n'a pas épargné ses peines pour que les fêtes soient complètes dans tous les détails; Mmes Joseph Saurette et Adolphe Dionne, Miles Germaine Parent et Annette Boissy, officiers des Dames de Sainte-Anne et des Enfants de Marie, qui ont dirigé avec tant d'habileté leurs membres dans la préparation et dans l'accomplissement du banquet. Les décorations de la salle, le menu, le service, tout a été parfait, et cette partie du programme a sans doute été la plus goûtée par les visiteurs. Nous tenons à adresser un merci spécial à toutes les dames et demoiselles qui ont secondé les organisatrices.

Sans paraître, nos bonnes religieuses ont aussi participé à la fête, en préparant des chants appropriés qui furent chantés par les enfants, durant la messe et pendant le banquet.

Nous tenons à adresser également nos remerciements à M. Lucien Beaubien, député de Provencher, à Mlle Simone Landry, lauréate du concours oratoire, à MM. les curés des paroisses environnantes qui ont contribué au programme de la réception ou nous ont honorés par leur présence; à tous ceux qui ont mis leurs automobiles à notre disposition, à tous ceux qui ont reçu dans leurs demeures quelques visiteurs, enfin à tous, le plus cordial merci, et soyez assurés que nous avons apprécié votre présence et votre aide.

Le Comité d'organisation de la réception à la Liaison française

Fête de la Confédération

Les enfants n'avaient pu assister que de loin à la belle fête de la veille, mais ils savaient qu'ils auraient leur tour. En effet, tel qu'annoncé, le 1er juillet, soixantième anniversaire de la Confédération canadienne, fut l'occasion d'une célébration qui restera longtemps vivace dans la mémoire des enfants de Letellier.

Malheureusement la température ne permit pas d'accomplir tout le programme; mais les commissaires des trois écoles de Letellier veillèrent à tirer le meilleur parti possible de cet inconvénient.

Les enfants assistèrent et communièrent en grand nombre à la messe.

A 9 h. 30, répondant à l'aimable invitation de M. Peter Fraser, les enfants se réunirent devant sa demeure et eurent le grand avantage d'entendre par radio les discours d'inauguration du carillon des édifices parlementaires d'Ottawa, et le son des cloches.

L'on procéda ensuite à la parade, qui offrait un spectacle nouveau et attrayant. La procession était précédée par cinq cavaliers, un camion décoré avec goût transportait dix jeunes filles, l'une symbolisant le Canada, les neuf autres les provinces. les élèves de chaque école venaient à la suite, précédés de bannières et portant des drapeaux.

Au retour de la parade, en face de l'école, sous la présidence de M. Joseph Saurette, président de la commission scolaire, se déroula un programme de chant et de saynètes. M. l'abbé Chamberland prononça un discours sur la Confédération.

La température ne permettant pas un pique-nique en plein air, les enfants furent invités à se rendre à la salle municipale, où les tables du banquet de la journée précédente étaient encore dressées et garnies de mets succulents, de fruits et de breuvages rafraîchissants pour satisfaire l'appétit des enfants. Après le dîner eut lieu la distribution des médailles gagnées par les enfants durant l'année, et aussi des médailles commémoratives du jubilé de la Confédération. Durant toute l'après-midi, il y eut distribution gratuite de crème à la glace, fruits et jouets, amusements divers jusqu'à quatre heures, alors que les enfants se rendirent à l'église pour un salut solennel du T. S. Sacrement.

Les commissaires d'écoles méritent nos sincères félicitations pour le succès de la journée et de profonds remerciements pour leur générosité envers les enfants, de qui ils ont toute la reconnaissance.

Séance de la "Liberté"

Dimanche soir, 3 juillet, nous recevions la visite des artistes de la Liberté dans leur tournée annuelle, qui est toujours attendue avec impatience à Letellier.

L'assistance à la salle municipale a établi un nouveau record. Plus de quatre cents personnes étaient présentes pour applaudir les acteurs, qui répondirent à l'attente en nous présentant deux comédies et une opérette comique qui causèrent un rire continu dans le vaste auditoire. Tous les acteurs s'acquittèrent de leur rôle d'une manière parfaite et ajoutèrent, si cela était possible, à leur réputation de comédiens. Des numéros de chant par Mlle Marie Boileau, M. Norbert Jutras et des récitations par M. Ernest Boissy furent aussi goûtés.

Un autre aspect intéressant et important fut le succès financier de la soirée. Les lecteurs de la Liberté étaient nombreux à Letellier, mais depuis la séance, ils ont augmenté encore sensiblement. Tant mieux, car notre journal mérite tout l'encouragement possible; il mérite surtout qu'on le lise régulièrement, car il est rédigé avec soin et contient tout ce qui peut intéresser tous les membres de la famille.

Retour de M. le curé Jutras

Il nous fait grand plaisir de saluer le retour parmi nous de notre bon vieux curé, M. l'abbé N.-C. Jutras. L'état de sa santé s'est sensiblement amélioré, mais il ne peut pas vaquer à ses occupations. Cependant il est réconfortant pour ses paroissiens de l'avoir au milieu d'eux, et ils l'entoureront de toutes les attentions possibles afin de prolonger ses jours dans cette paroisse qui lui est chère à tant de titres, avec ses paroissiens, qu'il se plaît à appeler ses enfants, et qui le sont en réalité, car il a baptisé, fait communier et marié la plupart d'entre eux. Nous continuerons de prier la Divine Providence afin de lui demander d'adoucir sa vieillesse et de nous permettre de jouir aussi longtemps que possible de la présence de ce pasteur que tous chérissent tant.

Belle réunion de famille

Grâce à une permission spéciale obtenue de la Mère Générale des religieuses Notre-Dame d'Auvergne à Puy de Dôme, France, M. et Mme Zacharie Robert ont eu la grande joie de voir se réunir sous leur toit tous les membres de leur famille, peut-être pour une dernière fois.

En effet, ils recevaient, ces jours derniers, la grande visite de leurs filles, Soeur Marie-Léa, de Ponteix, Sask., et de Mlle Irène Robert, qui est en route pour la France où elle va faire son noviciat dans cette communauté.

Etaient aussi présents: M. Joseph Robert, B.A., finissant du collège de Saint-Boniface, Mlle Antoinette Robert, institutrice à Sainte-Elisabeth, Mlle Florence Robert, élève de l'Académie Saint-Joseph de Saint-Boniface, ainsi que M. et Mme Victor Robert, de Letellier.

Nous souhaitons à Mlle Robert un bon voyage.

Visiteurs

M. et Mme J.-H. Cardinal, de Kenora, Ont., ainsi que Mlles Anne-Marie et Germaine Boiteau, étaient de passage à Letellier la semaine dernière.

Mlle Annette Dansereau, surintendante de l'hôpital de Pine Falls, a fait un court séjour dans sa famille.

En voyage

Mme Josephat Cadieux est actuellement en visite dans sa famille à Acton Vale, Québec.

Naissance

Le 22 juin — Marie-Rita-Hélène-Angélique, enfant de Joseph Goulet et de Marguerite Gentes. Parrain et marraine: M. et Mme Herman Bourgeois, représentés par M. et Mme Amable Dupuis.

Mariage

Le 6 juillet, à Saint-Joseph: M. Michel Bouchard à Mlle Marie-Anna Lavallée; M. Alphonse Lavallée à Mlle Jeanne Madec.

Balle au camp

Letellier a encore cette année une excellente équipe de balle au camp qui figure avantageusement dans les parties qui ont lieu à différents endroits, tels que Leroy, Cavalier et Pembina, N. D., et Emerson, Man.

LA PETITE HISTOIRE MANITOBAINE

Généalogie de quelques-unes des familles de la paroisse de Lorette

(Treizième article)

La famille A. McDougall

Nos familles McDougall, de Lorette, appartiennent à deux souches différentes et ne paraissent aucunement apparentées, quoique originaires toutes deux d'Ecosse. Le chef de l'une, Georges, vint au service de la Compagnie de la Baie d'Hudson et vécut de longues années au Lac des Esclaves. L'autre, Allen, s'établit dans le Bas-Canada.

I — Allen McDougall, soldat écossais, vint au Canada vers 1795 et s'établit à Berthier (en Haut) vis-à-vis Sorel. Il semble avoir été quelque peu victime de troubles politiques dans son pays. On dit qu'il avait quelque alliance de sang avec l'ancienne famille royale d'Ecosse. Je donne cet "on dit" pour ce qu'il vaut simplement, pour ne pas laisser tomber dans l'oubli une vieille tradition. Allen McDougall mourut à Berthier.

II — Duncan, né au Canada (Berthier) vers 1796. Jeune homme, il prend un engagement pour deux ans avec la Companie du Nord-Ouest et part pour la Rivière-Rouge en 1815. Il ne devait jamais revenir au Bas-Canada. Il se maria, vécut et mourut dans l'Ouest. Il épousa à Saint-Boniface, Marguerite MacDonell-Greenfield, fille de Georges McDonell-Greenfield. Ce dernier passa un bon nombre d'années dans l'Ouest, au service de la Cie de la Baie d'Hudson, puis retourna dans l'Est, devint juge à Cornwall, Ont., et laissa, paraît-il, une jolie fortune en mourant.

Marguerite naquit dans l'Ouest et ne suivit pas ses parents lorsqu'ils retournèrent dans l'Est; à cause de cela, elle perdit, paraît-il, sa part d'héritage à la fortune de son père. Il est bien peu probable que les descendants la recouvrent jamais.

On dit que c'est ce Duncan McDougall qui établit et tint le premier service régulier de traverse sur la Rivière-Rouge, entre Saint-Boniface et Fort Garry (Winnipeg).

III — Duncan naquit à Saint-Boniface le 25 mai 1837. Il épousa, en janvier 1859, Rosalie L'Espérance. demeura plusieurs années à Saint-François-Xavier et Winnipeg, puis vingt ans (1874-1894) à Sainte-Agathe, et vint s'établir en 1894 à Lorette, où il demeura jusqu'à sa mort, survenue le 13 mai 1926, à l'âge de 89 ans. Il laissait sept enfants vivants sur une famille de 12.

IV — Enfants de Duncan, dans la paroisse de Lorette: William, né le 9 novembre 1865; Alfred, né le 21 mars 1869, actuellement maire de notre municipalité Taché; Joseph, né le 4 mars 1873, établi à Prairie Grove; Odile, née le 20 septembre 1874, épouse de Camille Henri; Cléophée, née le 23 juin 1876.

J.-C. SAINT-AMANT, ptre.

LE CHANGE

L'argent des pays d'Europe se vend aux prix suivants, en sous canadiens:

	Prix du jour	Prix normal
Livre anglaise	$4.86	$4.86⅔
Franc français	3.95	19.3
Belga belge	13.99	13.9
Franc suisse	19.38	19.3
Lire italienne	5.48	19.3
Couronne suédoise	26.95	26.8
Cour. norvégienne	26.03	26.8
Couronne danoise	26.95	26.8
Mark allemand	23.87	23.8
Cour. hollandaise	40.33	40.2

LE MARCHE

12 JUILLET 1927

Bouvillons—	
Excellents	$8.00—$9.00
Bons	$8.00—$8.50
Moyens	$7.00—$7.50
Ordinaires	$6.00—$6.50
Taures de boucherie—	
De choix	$7.50—$9.00
Assez bonnes	$6.00—$7.00
Vaches de boucherie—	
De choix	$5.75—$6.50
Bonnes	$4.50—$5.50
Ordinaires	$4.00—$4.25
Pour conserves	$2.50—$3.50
Taureaux—	
De choix	$4.00—$4.75
Ordinaires	$3.50—$3.75
Boeufs—	
Bons	$5.00—$5.50
Moyens	$4.25—$4.75
Communes	$3.00—$3.75
Bouvillons à engraisser—	
De choix	$5.50—$6.00
Bons	$4.75—$5.25
Taures à engraisser—	
De choix	$5.00—$5.25
Bonnes	$4.00—$4.75
Bouvillons engraissés—	
De choix	$5.50—$6.00
Bons	$4.75—$5.25
Veaux—	
De choix	$9.00—$10.00
Bons	$7.00—$8.00
Ordinaires	$5.00—$6.00
Moutons et agneaux—	
Moutons bons	$4.00—$6.00
Moutons ordinaires	$2.00—$3.50
Agneaux bons	$12.00—$13.00
Agneaux ordinaires	$8.00—$10.00
Porcs— D'après la classification du gouvernement fédéral—	
Bacon de choix	$9.50
Très gras	$9.00
Lourds	$8.50
Très lourds	$8.00
Porc d'étal	$9.00
Légers	$9.00
Inférieurs	$7.50
Truies No 1	$6.00
Truies No 2	$5.75
Verrats	$5.00

PRODUITS

Beurre—	
Crèmerie F.O.B. Winnipeg, approximatif — No 1	$ .33½
Oeufs— (D'après la classification du gouvernement fédéral)	
Extra, la douzaine	$ .28
Premiers	$ .26
Seconds	$ .20
Pommes de terre—	
Nouvelles. Par 100 livres	$2.25
Farine—	
Lake of the Woods—	
Sac de 98 livres	$5.00
2 sacs de 49 livres	$5.05
4 sacs de 24 livres	$5.10
Western Canada "Purity"—	
Sac de 98 livres	$5.00
2 sacs de 49 livres	$5.05
4 sacs de 24 livres	$5.10
Ogilvie "Royal Household"—	
Sac de 98 livres	$5.00
2 sacs de 49 livres	$5.05
4 sacs de 24 livres	$5.10
Maple Leaf Flour Mills—	
Sac de 98 livres	$5.00
2 sacs de 49 livres	$5.05
4 sacs de 24 livres	$5.10
Alimentation—	
Son. La tonne	$27.00
Gru. La tonne	$29.00
Gruau—	
Le sac de 80 livres	$4.10
Foin— Pour foin sur voie. Bonne condition. Prix de deux maisons de Winnipeg.	
Mil. No 1	$22.00
Mil. No 2	$19.00
"Red Top" No 1	$16.00
"Red Top" No 2	$14.00

Cours du grain fourni par

La CIE PARENT, Limitée

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

pour la semaine finissant le 11 juillet 1927

GRAINS	Mardi 5 juil.	Mercr. 6 juil.	Jeudi 7 juil.	Vendr. 8 juil.	Samedi 9 juil.	Lundi 11 juil.
Blé No 1 Nord	1.61¾	1.62	1.63¾	1.62¼	1.65¾	1.64
2 Nord	1.56¾	1.57½	1.59	1.48¾	1.60¾	1.59
3 Nord	1.51⅛	1.51½	1.53¾	1.45¾	1.55¾	1.54
Avoine 2 CW	.64⅜	.64¼	.64⅜	.65¼	.65¼	.65¼
3 CW	.61⅜	.61⅛	.61⅜	.62¼	.62¼	.62⅛
Orge 3 CW	.86¼	.86⅛	.87¾	.90	.90	.90⅜
4 CW	.81¼	.81⅛	.82½	.84½	.85¼	.86¼
Lin 1 NW	1.96¼	1.95	1.95⅜	1.96¼	1.97⅛	1.97
2 CW	1.92¼	1.91	1.91⅜	1.92¼	1.93⅛	1.93
Seigle 2 CW	1.10⅜	1.10	1.11¾	1.12	1.12⅜	1.12¼
Prix sur voie (track)						
Base Blé 1 Nord	1.59¼	1.59½	1.61¾	1.62¼	1.63¾	1.62
Avoine 2 CW	.64⅜	.64¼	.64⅜	.65¼	.65¼	.65¼
Orge 3 CW	.86¼	.86⅛	.87¼	.88¼	.89¼	.90⅜
Lin 1 NW	1.96¼	1.95	1.95⅜	1.96¼	1.97⅛	1.97
Seigle 2 CW	1.10⅜	1.10	1.11¾	1.12	1.12⅜	1.12¼
Options						
Blé Juillet	1.59¼	1.59½	1.61¾	1.62¼	1.63¾	1.62
Octobre	1.46⅛	1.46½	1.47⅛	1.48¾	1.49¼	1.47¾
Décembre	1.43	1.43½	1.45	1.45¾	1.46⅝	1.45
Avoine Juillet	.64⅜	.64¼	.64¼	.65¼	.65¼	.65¼
Octobre	.53⅞	.53⅜	.53¾	.54⅛	.54⅜	.54⅜
Décembre	.49⅜	.49½	.49⅞	.51	.51¼	.50⅞
Orge Juillet	.86¼	.86⅛	.87¼	.88¼	.89¼	.90⅜
Octobre	.71⅛	.71⅛	.71½	.72¼	.72½	.73⅜
Décembre	.68¼	.68⅛	.68⅛	.69⅜	.69⅝	.70
Lin Juillet	1.96⅛	1.95	1.95⅜	1.96¼	1.97⅛	1.97
Octobre	2.01⅛	2.00	2.00¼	2.00¼	2.01½	1.02¼
Décembre	1.98	1.97	1.97¾	1.98¾	1.98¾	1.98¼
Seigle Juillet	1.10⅜	1.10	1.11¾	1.12	1.12⅜	1.12¼
Octobre	.99½	.99⅝	1.00½	1.01½	1.01½	1.00⅜
Décembre	1.00	1.00	1.00½	1.02	1.02	1.01

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

SASKATCHEWAN

MEYRONNE

La semaine qui vient de s'écouler a été relativement tranquille, et les nouvelles sont plutôt rares; de plus, il fait tellement chaud qu'on se croirait en pleine zone torride.

• • •

Les champs souffrent un peu de la chaleur, et une bonne pluie ne serait pas à dédaigner. Les récoltes du côté de Milly et Summercove, ainsi que dans le nord de la paroisse, paraissent belles et promettent un bon rendement.

• • •

Notre curé, M. l'abbé Benoit, a passé la plus grande partie de semaine à Milly, à 20 milles au sud de Meyronne, où il a prêché une retraite qui a été un vrai succès, et les gens de Milly méritent beaucoup d'éloges pour l'assiduité qu'ils ont mise à assister nombreux aux exercices de la retraite.

• • •

Le dimanche 10 courant aura lieu à Milly la bénédiction de l'église construite l'automne dernier, et afin de permettre aux gens de Meyronne de s'y rendre, M. le curé a eu la bonne idée de dire la messe à 9 h. ici, après quoi les Meyronniens se rendront en foule à Milly.

• • •

M. et Mme Jos. Hamel et leurs fils Antonio et Alcide sont allés faire un tour d'auto du côté de Maple Creek cette semaine; ils ont trouvé quantité de parents qui leur ont promis de remettre leur visite dans le courant de l'été, et il serait à désirer qu'ils viennent se placer ici pour tout de bon, car il y a de la place pour plusieurs familles canadiennes.

• • •

Nous apprenons que M. et Mme Léo Parent ont aussi fait une excursion du côté de Prelate pour y rencontrer des parents.

• • •

Le "Meyronne Garage" vient de recevoir son premier char de moissonneuses-lieuses, et Ludger Gagnon, un expert dans le métier, est à les assembler, à raison de deux par jour.

• • •

Plusieurs de nos compatriotes se sont rendus à Swift Current afin d'y acheter des terrains d'école qui y furent mis en vente le 4 courant, et nous apprenons que tous sont revenus satisfaits de leur voyage, et que les acheteurs se sont entendus de façon à ne pas se nuire les uns les autres.

• • •

M. l'abbé Rochon s'est rendu à la convention de l'A. C. F. C. à Gravelbourg, où, avec M. Alcime Bouvier et d'autres, il a représenté la paroisse de Meyronne.

• • •

Mme Van Ealande et sa fille Marie ont été à Moose Jaw cette semaine en compagnie de MM. Joseph Brière et son fils Albert, ainsi que Clovis Brière, tous de Billimun.

COLOMBIE ANGLAISE

MAILLARDVILLE

N.D.L.R. — Cette chronique aurait dû paraître dans notre dernier numéro; elle s'est trouvée remise par suite du retard causé par les fêtes de la Confédération.

Naissance et baptême

Né le 8 juin, J.-Edouard-Roméo, fils de Roméo Gagné et de Marie-Blanche Beaulieu, baptisé le 26 juin dans l'église paroissiale par le Rév. Père curé. Parrain et marraine: M. et Mme Ernest Gagné, grand-parents de l'enfant.

Première communion et communion solennelle

Le 19 juin eut lieu la première communion de 19 petits enfants et une trentaine de communion solennelle. Pure comme un ciel semé d'étoiles, blanche comme un paysage de neige, telle nous apparut par leur figure toute émue l'âme de ces tout-petits, cortège d'anges, défilant pieusement de la Table Sainte à leur place respective, pendant que des chants appropriés résonnaient sous les voûtes de l'église, toute gaie dans sa simple mais magnifique parure de fleurs naturelles. Pendant les quelques paroles que le Rév. Père fit entendre, l'émotion devint si profonde, que des larmes délicieuses mouillèrent plus d'une paupière! Qu'il fut doux pour vous, petits, ce premier baiser de Jésus, vrai baiser d'amour divin, n'est-ce pas?

Malades

Mme J. Chabot est revenue de l'hôpital aussi bien qu'on puisse l'espérer.

Mme Mocaire s'est vue retardée sa sortie de l'hôpital Sainte-Marie, après l'opération de l'appendicite, par un abcès s'étant déclaré dans le côté. Espérons qu'elle nous arrivera bientôt complètement rétablie.

M. Sauvé, de la rue Cartier, se trouve encore à l'hôpital Sainte-Marie, souffrant des suites d'un accident survenu pendant qu'il était au travail à la scierie Fraser.

Résultat des concours

Résultat des concours au couvent de Notre-Dame de Lourdes de Maillardville et moyenne de points conservés pendant le troisième trimestre par les trois premiers élèves de chaque division, moins ceux des élèves qui viennent de passer leurs examens d'entrée:

VII — Marie-L. Girardi, 87; Lucien Croteau, 82; Albert Lafrance, 80.

VI — Daniel Gallioz, 69; Marc Bohémier, 63; Elsie Elliott.

V — Ange-Marie Bohémier, 78; Christiane Bohémier, 77; Gertrude Faucher, 77.

IV — Joseph Aubin, 80; Cécile Payer, 79; Mabel Cox, 74.

III — Jeanne Bouthot, 90; Elmire Allard, 79; Blanche Vallière, 75.

II A — Annis Dickenson, 84; Joseph Faucher, 82; Antonio Paré, 78.

II B — Maria Bouthot; Florence Dicaire, Jean-Paul Dicaire.

I A — Marie-Ange Payé, Marguerite Bouthot, Marie-L. Girardi.

I B — Jacqueline Dicaire, Lina Girardi, François Van Crum.

Distribution des prix

Le 23 juin, à 7 h. du soir, avait lieu dans la salle paroissiale la distribution des prix gracieusement offerts par des amis et des parents des élèves du couvent. La cérémonie présidée par notre Rév. Père curé était rehaussée par la présence distinguée de la Rév. Mère Aimée, supérieure provinciale à Vancouver; Mme Suzor, leurs fillette et garçonnet; M. Bidel, Vancouver; M. et Mme Draize, Vancouver; M. et Mme Hasberry, Vancouver. La salle remplie témoignait hautement de l'intérêt porté aux écoliers de nos classes catholiques et bilingues.

Diplômes d'instruction religieuse, présentés par le R. P. de Lestré, offerts à Jeanne Houle, Gertrude Thomas, Jean-Laurent Girardi, Emmanuel Bouthot.

Prix d'instruction religieuse, présentés par le R. P. de Lestré et le R. P. Lardon, offerts à Just Bohémier, Lucien Schwab, Jean-Paul Dicaire, Joseph Faucher, Annis Dickenson, Stanley Cox, Elmire Allard, Joseph-Godin.

Prix de langue française, présenté par M. Suzor, consul français à Vancouver, offert à Marie-Thérèse Girardi.

Prix spéciaux d'étude à la maison, présentés par le R. P. Lardon, mérité par Gertrude Faucher, Allyre Faucher, Thérèse Lambert, Jean-Laurent Girardi, Lionel Sauvé, Joseph Faucher, Antonio Paré, Pauline Cromwell, Just Bohémier.

Prix donnés par des amis:

Politesse, mérité par Jeanne Houle.

Musique: K. Allard, Pauline Cromwell, Isabel Sinclair, K. Elliott, Edna Allard, Annis Dickenson.

Déclamation: Marguerite Girardi, G. Thomas.

Histoire: Daniel Gallioz, Donat Couture.

Géographie: Ange-Marie Bohémier, J.-L. Girardi.

Histoire naturelle: C. McClure, A. Faucher.

Dessin: Jeanne Houle, Yvonne Houle, Lucien Croteau.

Peinture: Yvette Lamoureux.

Grammaire: Albert Lafrance, Just Bohémier, Jeanne Bouthot, Elmire Allard.

Littérature: Juliette Couture, Christiane Bohémier.

Composition: Marc Bohémier, Elsie Elliott.

Propreté: Eugène Payer.

Epellation: Marguerite Payer, Joseph Aubin.

Bonne conduite: Eloi Bohémier.

Obligeance: Bertille Bohémier, Lina Girardi, Alice Bouthot, Eugène Sabourin, Cécile Godin, Florence Allard, Gabriel Siwab, Lucien Siwab.

Bonne volonté: Maria Bouthot, Florence Dicaire, Isabel Allard, Marie Allard, Alva Griffith, Yvonne Hachez, Kenneth Charlton, Gérard Paré, Arcade Paré, Alfred Houle, Blanche Vallière, Alex.-A. Hachez, Rosalie Rochelault, Charles Bouthot, Armance Rochelault, Pascal Siwab, Simone Thomas, Louis Couture, Joseph Canuel, Cecilia Dunbar, Eugène Payer, Omer Deucette, Maria Bouthot, Léo Deucette, Cécile Payer, Mabel Cox, Louis Girardi, Anita Gauthier, Lucien Bouthot, Florida Leblond, Edmond Rochelault, Amédée Allard, Maurice Vallière, Rosario Vallière, Gérard Proulx, James Allard, G. Siwab, Léa Lebien, F. Leblond, Jos. Racine, C. Racine, Bernadette Racine, Helena Racine, Maurice Paré, Rose Langis, Berthe Langis, L. Sauvé, Edmond Rochelault, A. Allard, G. Lemoine, Florence Belleau, Eugène Canuel, Viviane Wingfield, Leo Myers, Edwin Myers, Olive Leroux, C. Dunbar, etc. etc.

Programme

Précédant la distribution solennelle des récompenses, le programme suivant fut rendu:

Piano, trio, "Ruins of Athens", (V. Beethoven): MM. Bill, Bob et Jim Sinclair.

Chant, "The Nightingales": choeur.

Piano, solo, "Sonatines" (Clementi): Pauline Cromwell.

Poésie: "Le chant préféré de l'Enfant-Dieu": M. Girardi.

Piano, trio, "Les Gitanades" (H. Van Gael): Annis Dickenson, Isabel Sinclair, Edna Allard.

Chant: "Le Baiser de la Langue française" (R. P. F.-G. Belleau, O.M.I.).

Piano, Valse (Chopin): E. Bouthot.

Chant: "The Dominion Hymn" (Sir A. Sullivan): choeur.

Poésie: "L'Amérique et Christophe Colomb": Geneviève Thomas.

Piano, duo: "Les Muscadins" (V. Wachs): G. Thomas et I. Sinclair.

Chant: "Debout, Patriotes" (H. Nadeau): choeur.

Distribution des prix.

Remerciements par le R. P. de Lestré.

Allocution par M. le consul français.

Dieu sauve le Canada!

Décoration

Les rues, les édifices publics et les maisons privées de Vancouver, New Westminster, les scieries de la Fraser, sur le fleuve, les rues et les maisons de Maillardville rivalisent de beauté, de goût et de couleurs dans leurs décorations, à l'occasion du jubilé de diamant de la Confédération. Quels plaisirs, en fait d'excursions, de piques-niques, etc., l'on se promet pour ces jours de fête nationale!

MANITOBA

SAINT-JOSEPH

L'année 1927 marque le 25me anniversaire de l'arrivée de M. le curé Martin dans cete paroisse. Les paroissiens ne voulaient pas laisser passer cet anniversaire sans témoigner à leur bien-aimé pasteur leur amour et leur reconnaissance pour l'excellent travail qu'il a accompli et le zèle qu'il a déployé depuis son arrivée à Saint-Joseph. Il leur fallait toutefois compter avec l'humilité bien connue de leur curé et préparer dans l'ombre la célébration de cet événement.

Les Rév. Soeurs de l'Institut Notre-Dame des Missions avec leurs élèves et avec le concours des Enfants de Marie, se mirent donc à l'oeuvre et il nous a été donné de jouir aujourd'hui des résultats de leur travail en assistant à la magnifique séance offerte à M. le curé Martin, dont voici le programme:

"La Main Divine": choeur.

"Yva ou le triomphe de la foi", drame en quatre actes.

"Les petits enchanteurs": chant.

"Yva", deuxième acte.

"Les prêtres": récitation.

"Yva", troisième acte.

"Un missionnaire": chant.

"Yva", quatrième acte.

"Le rouet de la vie": chant.

"Le parapluie de tante Ursule", comédie en deux actes.

"Aime ta mère": chant.

"Le parapluie de tante Ursule", deuxième acte.

"Si les roses pouvaient parler", ballet.

Adresse.

"O Canada".

Ce fut une belle fête de famille; les enfants et les jeunes filles exprimèrent avec des voix éloquentes et gracieuses les sentiments qui unissent le troupeau à son pasteur.

M. le curé Martin appartient à cette génération de prêtres bâtisseurs d'églises, d'écoles, de couvents, et il marque le jubilé d'argent de son arrivée à Saint-Joseph par la construction d'une magnifique salle paroissiale qui sera un digne monument de son passage à Saint-Joseph.

Cette salle fut ainsi inaugurée par cette grande séance dramatique et musicale qui obtint un plein succès. Les religieuses et leurs élèves ainsi que les enfants de Marie, qui y prirent part, méritent de chaleureuses félicitations pour leur succès complet. La salle était décorée avec un goût délicat, qui soulignait bien l'anniversaire que l'on célébrait; le chiffre "25" argenté était bien en évidence partout. Le décor du théâtre était très attrayant.

Les artistes, des plus grandes aux plus petites, des fillettes de trois ans à peine, étaient charmantes et s'acquittèrent admirablement bien de leur tâche. Nous devons en dire autant de M. David Moquin et des autres garçons qui participèrent au programme.

Une adresse fut lue au jubilaire, lui exprimant la gratitude de ses paroissiens et lui offrant un magnifique cadeau.

M. l'abbé Chamberland, vicaire à Letellier, M. l'abbé Rodolphe Bélanger, ainsi qu'un bon nombre de personnes de Letellier et de Saint-Jean-Baptiste étaient présents.

Nous nous unissons aux paroissiens de Saint-Joseph pour offrir à M. le curé Martin, avec nos félicitations, nos voeux sincères de longue vie "Ad multos annos".

SAINT-CLAUDE

La gent écolière de Saint-Claude s'en donnait à coeur joie mercredi dernier, jour de la clôture des classes. Après la distribution des prix... et des conseils appropriés pour les vacances, le R. P. Joseph avait libéré les élèves en ouvrant pour eux portes et fenêtres. Ils en profitaient et quiconque aurait vu le défilé aurait pu intituler la scène "Sortie d'une école turque". Mais alors, diront quelques spectateurs, pourquoi ces larmes dans les yeux des petits? C'est que la peine causée par une nouvelle inattendue était chez eux plus forte que la joie du moment. "Mlle Couture s'en va", disaient-ils; et ces enfants qui, contrairement à ce que disent certains, savent reconnaître les bienfaits et s'attacher à ceux qui s'intéressent à eux, pleuraient à chaudes larmes le départ de leur maîtresse.

Reconnaissons avec eux que, pendant trois ans, Mlle V. Couture a toujours été pour eux une maîtresse dévouée, ne perdant jamais une occasion de les encourager, sachant se faire aimer des élèves et, par là même, des parents. Tous ensemble disons-lui un gros merci et souhaitons-lui pour l'avenir autant de succès que par le passé.

Mariage Fromais-Bodin

Un magnifique mariage avait lieu le 6 juillet à Saint-Claude, alors que M. Pierre Fromais, fils de M. et Mme Pierre Fromais, de Saint-Boniface, conduisait à l'autel Mlle Lucie Bodin, fille de M. et Mme Joseph Bodin, de Saint-Claude.

La mariée était richement vêtue d'une robe crêpe georgette, ornée ici et là de fleurs d'oranger, et son long voile était retenu au front par une couronne d'oranger. Son bouquet se composait de roses, de muguets et de fougères, et comme ornements elle portait collier de perles et montre-bracelet en argent, cadeaux du marié. Mlle Hélène Bodin, soeur de la mariée, était fille d'honneur, et M. Louis Bazin, de Notre-Dame de Lourdes, cousin de la mariée, agissait comme garçon d'honneur. La gentille petite bouquetière était Mlle Annette Sanchez, et M. Armand Bodin avait été choisi comme page.

Immédiatement avant la grand'messe chantée par le R. P. Joseph, de Saint-Claude, le R. P. Longpré, du Collège de Saint-Boniface, rappela dans un éloquent sermon, les devoirs du mariage, et pria le Seigneur de faire descendre ses bénédictions sur les nouveaux époux. Après la cérémonie, au milieu d'une véritable pluie de confetti, l'heureux couple se rendit chez Mme Bodin où une brillante réception eut lieu, et où étaient installés les magnifiques cadeaux reçus des parents et amis des nouveaux mariés.

M. et Mme Fromais partirent ensuite en voyage de noces dans l'Est, emportant avec eux les voeux de bonheur de leurs nombreux amis.

SAINT-NORBERT

Quelle superbe et inoubliable soirée nous ont donnée, mercredi dernier, les artistes de la Liberté! Jamais encore on n'avait vu à Saint-Norbert pareille affluence de spectateurs et pareil enthousiasme. C'est que le programme était vraiment unique en son genre. Et que dire de la façon dont il a été rendu par les acteurs! Les artistes que nous envoie la Liberté — c'est un fait reconnu — sont toujours de première valeur. Cette année, ils excellent dans le haut comique. Ils ont failli littéralement nous faire mourir de rire.

Il serait bien difficile d'indiquer des préférences et de dire laquelle des deux comédies, "L'Homme à la Fourchette" ou "Soufflez-moi dans l'oeil", a obtenu le plus de succès. Du commencement à la fin, ce fut un éclat de rire ininterrompu. Et l'opérette "La leçon de chant" n'est pas moins désopilante et non moins parfaitement interprétée.

Jamais on n'avait tant ri à Saint-Norbert. Et cette gaieté irrésistible ne provenait pas seulement du comique des situations, mais surtout du naturel et de la mimique incomparables des acteurs. Jamais on n'avait vu des artistes si bien dans la peau de leurs personnages. Maurice Goulet s'est vraiment surpassé. Armand Laflèche possède aussi un magnifique tempérament comique et Gilles Guilbot fait un marin typique. Norbert Jutras est parfait comme professeur de chant et dans ses chansons canadiennes. Et la musique de Louis Béliveau a de l'entrain.

Les représentants de la Liberté se sont déclarés très satisfaits de l'accueil qui leur était fait par la population de Saint-Norbert. En venant si nombreuse, celle-ci tenait surtout à manifester son appréciation et sa cordiale sympathie pour l'oeuvre du journal. Vraiment, c'est encore nous qui sommes redevables à la Liberté pour cette agréable soirée de famille dont nous garderons longtemps le souvenir.

Le R. P. Picarde, O.M.I., gérant de la "Canadian Publishers", le R. P. Brassard, O.M.I., vicaire au Sacré-Coeur, et quelques autres étaient venus de Winnipeg et de Saint-Boniface pour la circonstance.

DUNREA

Pour la première fois, nous avons eu le plaisir de voir à l'oeuvre les fameux artistes de la Liberté. Le 24 juin au soir, par une pluie battante, ils sont arrivés à Dunrea, et malgré les fatigues d'une longue route, ils ont donné leur programme au complet et la salle était assez bonne.

Mais la Providence nous ménageait une surprise. Devant se rendre à Saint-Léon le samedi, voilà qu'à quelques milles d'ici, leur machine s'est embourbée, et ils nous sont revenus, les uns à pied, les autres en voiture et un peu découragés. Mais nous les avons reçus à bras ouverts. Le lendemain dimanche, ils nous donnaient un autre concert, et cette fois, la salle était comble. Les recettes ont été plus que satisfaisantes, et les artistes se sont distingués, comme à la première représentation.

Merci, messieurs les acteurs de la Liberté, nous vous avons appréciés, nous vous avons aimés et nous espérons que de votre côté, vous garderez un bon souvenir de Dunrea; et nous vous disons: à l'année prochaine!

P.S. — A toute règle il y a exception. Eh bien! si les artistes de la Liberté ont été bien reçus ici, nous aimerions savoir si l'un d'eux, Maurice Goulet, pourrait en dire autant? Pauvre Maurice! on l'a rudoyé... hein?... Mais tout de même, nous n'avons pas attaqué sa moralité!...

BRUXELLES

Le samedi 2 juillet est pieusement décédé à Bruxelles M. Emile Mangin. Il était âgé de 61 ans. Muni de tous les secours de la religion, il a vu arriver la mort avec cette tranquillité d'âme et cette résignation que Dieu donne à ceux qui l'ont toujours servi. Chrétien exemplaire, époux fidèle, père aimant, autant qu'aimé, il laisse à ses nombreux enfants l'exemple d'une vie sans tache et sans reproche. La bonté était sa vertu dominante.

Arrivé à Bruxelles il y a environ 34 ans, il sut, par un constant labeur, se faire un beau patrimoine. Estimé de tous, il laisse aux paroissiens de Bruxelles le souvenir d'un homme de bien, d'un homme intègre. Nous profitons de l'occasion pour le recommander aux prières de ses nombreux amis, ainsi qu'aux pieux lecteurs de la Liberté.

• • •

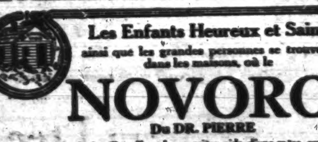
La famille Mangin remercie de tout coeur tous ceux qui ont bien voulu lui donner des marques de sympathie dans ce grand deuil.

Retraite pour jeunes filles à Saint-Norbert

Le jeudi 21 juillet prochain sera prêchée, au couvent, une retraite fermée pour jeunes filles. Bienvenue à toutes. Invitation spéciale à nos anciennes élèves.







SAINT-BONIFACE

Le pointage des votes dans l'élection de St-Boniface

Le pointage des votes dans l'élection de Saint-Boniface a commencé lundi, au Parlement, devant le juge Roy. Le résultat final ne sera pas connu avant mercredi ou jeudi. La première journée aurait donné un gain net de cinq voix au candidat conservateur, Joseph Bernier. La question de savoir si cinq ou six bulletins marqués No 2 pour L.-P. Gagnon et rejetés par l'officier rapporteur devraient être comptés a été réservée par le juge. Des bulletins marqués de cette façon en faveur du Dr MacKay, dans l'élection de Springfie'd, ont été déclarés nuls par le juge McPherson.

A l'hôtel de ville

L'enquête sur le chef de police s'est terminée à son avantage. Les membres de la commission de police ont trouvé que les accusations n'étaient pas suffisamment fondées pour créer une preuve absolue.

Le sergent Supeene a démissionné et sa démission a été acceptée.

On nous annonce aussi que la question de la réduction des salaires sera discutée mercredi prochain.

L'échevin Hébert a proposé au conseil l'achat du terrain de la rue des Meurons pour en faire un parc public. Nous applaudissons à cette proposition et la croyons très raisonnable. Toutes les villes ont leurs parcs et Saint-Boniface, où il y a tant d'enfants, en a besoin autant qu'aucune autre.

Nous avons eu de belles fêtes, lors de la Confédération. L'hôtel de ville était décoré... mais pourquoi n'y avoir mis que de l'anglais? De belles lettres illuminées disaient, ce soir-là, que la ville historique de Saint-Boniface, où l'on se vante de vivre entre frères, égaux et libres, fêtait le "diamond jubilee". Pourquoi ne prend-on pas, une fois pour toujours, la résolution de tout, tout, tout faire dans les deux langues et ne s'en tient-on pas à cette sage résolution? Ce n'est pas plus intéressant pour nous de toujours avoir à revenir à la charge que pour ceux qui se voient l'objet de ces reproches et qui prétendent être mal compris.

La fête du 14 juillet

La célébration de la Fête des Français aura lieu les 16 et 17 juillet, sur le terrain du Collège, à Saint-Boniface. Il y aura pique-nique, amusements divers, etc.

Chambre de Commerce

La Chambre de Commerce remercie cordialement toutes les associations et tous ceux qui lui ont prêté main-forte lors de la célébration des fêtes de la Confédération. La Chambre de Commerce est heureuse du splendide succès des superbes fêtes que nous avons eues et attribue ce beau résultat à la belle entente qui a présidé à leur organisation.

Le conventum 1917-1927

Les finissants de 1916-17-18 ont tenu leur conventum et tout a marché à souhait. Lundi soir, 4 juillet, a eu lieu la réunion intime au collège. Mardi matin, deux messes ont été chantées et vers dix heures les membres sont partis pour Kenora.

A Keewatin, M. l'abbé Lizotte les a rejoints et à Kenora ils ont été les hôtes du R. P. Labonté, O.M.I., curé de la paroisse. Les voyageurs sont ensuite partis pour leur camp. Le lendemain, ils visitaient l'île au Massacre, où M. l'abbé Picton leur faisait une causerie sur ce grand événement historique. Plus tard dans la journée, ils se rendirent au fort St-Charles, où M. l'abbé d'Eschambault, curé de Saint-Lazare, leur parla de "la route des anciens voyageurs".

Le lendemain ils avaient le bonheur de recevoir à leur camp le R. P. Labonté et M. l'abbé Lizotte. La journée se passa à se promener sur l'eau. Quelques-uns des excursionnistes voulaient absolument vider le lac des Bois en y attrapant tous les pauvres poissons qui y prenaient leurs innocents ébats. Par chance que les poissons ne l'entendaient pas de la même façon et qu'ils purent s'organiser à temps et sauver leur race de la destruction et de la mort. Tout au plus quelques imprudents (on a même dit qu'ils étaient malades) se laissèrent prendre (d'autres dirent: se laissèrent acheter).

Vendredi, les voyageurs furent reçus à dîner chez M. l'abbé Lizotte, l'hospitalier et charmant curé de Keewatin. Le R. P. Labonté était présent ainsi que l'hon. Peter Heenan, ministre du travail dans le cabinet King. Dîner charmant, agrémenté du sel gaulois le plus pur et de l'esprit irlandais le plus authentique. Les membres du conventum revinrent le même soir à Saint-Boniface et se réunirent à la maison de leur président, M. L.-P. Gagnon.

Avant de se quitter, les membres du conventum 1917-1927 émirent deux voeux: le premier, de se réunir dans cinq ans, le second d'essayer de toute façon de faire grandir l'influence des Canadiens français à l'Université et d'encourager les bacheliers à entrer dans la société des anciens élèves de l'Université.

Les membres du conventum se sont séparés heureux de ces quelques jours passés ensemble. Espérons que ce premier conventum de classe dans l'histoire du collège sera suivi de plusieurs autres.

Distribution des prix à l'Académie Saint-Joseph

Médailles d'or décernées aux graduées qui ont réussi dans leurs examens du XIIe grade en juin 1927: Florence Ayotte, Rita Lynch, Marguerite Fourneaux, Marguerite Royal, Cécile Arnal, Berthe Marion, Cécile Plante, Marthe Chavanne, Juliette Desmarais, Anita Jalbert, Irène Potvin, Florence Robert, Marguerite Walsh.

Médaille d'or, don de S. G. Mgr l'Archevêque de Saint-Boniface, pour l'instruction religieuse, au XIIe grade, cours français, décernée à Mlle Lorette Moran, reine de mai.

Médaille d'or, don de la paroisse Holy Cross, pour l'instruction religieuse, au XIIe grade, cours anglais, décernée à Mlle Evelyn Rowan, reine de mai.

Médaille d'or, présentée par M. J.-A. Marion, président de la commission scolaire, décernée pour la bonne conduite à Mlle Anne Wilkes.

Médaille d'or, offerte par Mlle Jeanne Painchaud, graduée de l'Académie Saint-Joseph, décernée pour l'application générale à Mlle Florence Schimnowski.

Médaille d'or, offerte par Mlle Madeleine Painchaud, graduée de l'Académie Saint-Joseph, pour le succès général au XIe grade, cours français et anglais, décernée à Mlle Alice Parent.

Médaille d'or, offerte par M. Henri Lacerte, président de l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba, pour littérature et composition françaises, décernée à Mlle Lucienne Dussault.

Médaille d'or, offerte par M. Eugène Boismenu, pour la bonne conduite, décernée à Mlle Denise Rocan.

Prix d'instruction religieuse donnés par Soeur Ambroise de Sienne, supérieure de l'Académie Saint-Joseph, à Mlles Gabrielle Roy, Renée Deniset, Kathleen O'Neill, Fidélise Pitre, Elizabeth O'Neill, Marcelle Rocan, Ellen Giroux, Simone André, Joséphine Sanfilippo, Flore Toupin, Malvina Morin, Jacqueline Deniset, Annie Heba, Denise Pelletier, Marie Désilets, Banche Mathieu, Cécile Asselin, Laura Genest, Mary Susick, Juliette Phaneuf, Jeanne Girouard, Jeannette Haughey, Agnès Laforme, Cécile Saint-Onge, Violet Cortens.

Prix de bonne conduite, don de Mgr Wilfrid Jubinville, P.D., curé de la cathédrale, mérités par les élèves qui ont obtenu une mention honorable chaque mois, carte rose. Ces prix ont été tirés et gagnés par Mlles Agathe de Montigny, Elizabeth O'Neill, Cécile Boucher, Marie Masson, Agnès Wilkes, Flore Doutre, Margaret Bell, Lucienne Toupin, Florence Hearn, Laura Cortens, Henriette Van Raes, Bertha Desrosiers, Margaret Mathew, Emélie Gallant, Thérèse Lemay.

Prix d'excellence, don de son honneur le juge Prendergast, décernés à Mlles Elizabeth O'Neill, Flossie Lawlor, Lucienne Bédard, Anne-Marie Olivier, Marie Richardson, Marjorie Dance, Juliette Couture, Jacqueline Deniset, Margaret Cole.

Prix d'application, don de son honneur le juge L.-P. Roy, décernés à Mlles Marie-Ange Jalbert, Serene Vandecavye, Marie Richardson, Thérèse Laurendeau, Florence Hearn, Hilda Wilkes, Yvonne Bibeau, Eva Ducharme, Madeleine Dubuc.

Prix de politesse, don de son honneur le juge Prud'homme, décerné à Mlle Eva Girouard.

Prix de succès général au XIe grade, $5.00 en or, don de M. l'avocat Joseph Bernier, décerné à Mlle Gabrielle Roy.

Prix d'application au Xe grade, $2.50 en or, don de Mme Jean Arpin, décerné à Mlle Maria Prenovault.

Prix de succès au cours commercial, $2.50 en or, don de M. Jean Arpin, décerné à Mlle Claire Dugal.

Prix de politesse au IXe grade, $2.50 en or, don de Mme Albert Tremblay, décerné à Mlle Elaine Préfontaine.

Prix d'application au IXe grade, $2.50 en or, don de M. Albert Tremblay, décerné à Mlle Marthe Painchaud.

Prix d'excellence au Xe grade, $5.00 en or, don de Mme Yvonne Bonin, ancienne élève de l'Académie Saint-Joseph, décerné à Mlle Augustine Simon.

Prix de littérature anglaise, don de Mme T.-O. O'Neill, décerné à Mlle Kathleen MacPhee.

Prix de littérature française, don de M. L'Etienne, décerné à Mlle Agathe de Montigny.

Prix de composition anglaise, don de la compagnie Moyer de Winnipeg, décerné à Mlle Jessie Williamson.

Prix d'histoire, don de la compagnie Moyer de Winnipeg, décerné à Mlle Maria Sollay.

Prix de bonne conduite au VIIIe grade, $2.50 en or, don de Mme Charles Lannoo, décerné à Mlle Cécile Boucher.

Prix de diligence au VIIIe grade, $2.50 en or, don de Mme Charles Lannoo, décerné à Mlle Godlieve Simoens.

Prix de devoirs bien faits à domicile, au VIIIe grade, $2.50 en or, don de M. Charles Lannoo, décerné à Mlle Claire Brunet.

Prix de politesse au VIIIe grade, $2.50 en or, don de M. Charles Lannoo, décerné à Mlle Hélène Brodeur.

Prix d'assiduité, don de l'Association des Anciennes Elèves, décernés à Mlles Lorette Moran, Denise Rocan, Bertha Van Raes, Eva Gobeil, Elizabeth O'Neill, Flossie Lawlor, Helen Giroux, Winnie Fairley, Marcelle Rocan, Béatrice Biron, Florence Mondor, Mary Prescott, Kathleen Rowan, Anne-Marie Olivier, Flore Toupin, Marie-Paule Rheault, Helen Berg, Dorothy Prescott, Elisabeth Girouard, Marie Hermary, Jeanne Hermary, Margaret Bell, Ellen Melia, Annie Heba, Marie-Ange Faucher, Madeleine Dheere, Roberta Carroll, Edith Whelan, Laure Rocan, Marguerite Dumont, Florence Trudeau, Jeanne Loiselle, Teresa McDougall.

Prix de composition française, don de la L. D. C. F., décernés à Mlles Marie-Josephe Mager, Aline Pambrun, Arthémise Tremblay, Evéline Bellefeuille, Marie Masson, Eva Jodoin, Thérèse Marcoux, Thérèse Bérubé, Marie Toupin, Bertha Duyvejonck, Léa Dussault.

Prix d'économie domestique, donnés par des dames amies de l'institut, décernés à Mlles Régina Toupin, Germaine Proulx, Madeleine Souriseau, Geraldine Prescott, Anne-Marie Olivier, Cécile Lemay, Suzanne Hermary, Yvonne Pelland, Gladys Fournier.

Prix d'histoire du Canada, donné par un ami de l'institut, décernés à Mlles Denise Molloy, Annette Brabant, Flore Toupin, Marguerite Perron, Thérèse Desautels, Clarisse Desjardins, Evéline Delorme.

Prix de composition anglaise, don de Mme J. MacPhee, décernés à Mlles Kathleen Hoban, Louise Longueville, Margaret Lawlor, Elizabeth O'Neill, Dorothy Young, Helen Berg, Margaret Colgan.

Prix de mathématiques, don de Mlle Mary Reardon, ancienne élève de l'Académie Saint-Joseph, décernés à Mlles Evéline Brodeur, Joane Thacker, Jean Roberts, Lucienne Bédard, Denise Proulx, Angéline Wilkes, Emily de Jonckeere, Margaret Thompson.

Prix donnés par Soeur Supérieure aux pensionnaires: Bonne conduite, Mlle Gabrielle Gagné; politesse, Mlle Liliane Blais; couture, Mlle Thérèse Ruest; économie domestique, Alice Gobeil; raccommodage, Mlle Berthe Guilbert; ménage, Annette Ayotte et Marie-Ange Jalbert; dévouement, Eva Joyal et Helen Young; assistance régulière à la messe, Mlle Nettie Babiak; assiduité, Mlle Yvonne Lambert; ponctualité: Mlles Irène Tessier, Mabel Farris, Renée Deniset, Gabrielle Gagné, Yvonne Lambert, Eva Joyal, Louise Guertin, Aimée Thibault. Chant sacré: 1er prix, Aimée Thibault; 2me prix, Yvonne Larose et Alice Gobeil. Piano: Mlles Alice Parent, Mabel Farris, Simone Huot, Jean Roberts, Ellen Giroux, Eléanor Laurie, Marie-Paule Bérubé, Antoinette Guertin, Norma Hunter.

Prix de composition française, donné par la Ligue des Institutrices, décerné à Mlle Lorette Moran.

Prix d'honneur, présentés par M. Siméon Dussault, membre de la commission scolaire, décernés à Mlles Yvonne Larose, Gabrielle Gagné, Annette Ayotte, Hazel Winder, Nettie Babiak, Doris Davies.

Prix de classe, donnés par M. F. d'A. Pambrun, président du cercle local de l'Association d'Education, décernés à Mlles Yvonne Lambert et Gertrude Kelly.

Prix de classe, donnés par la commission scolaire, décernés à Stella Bryson et Marie McDonald.

Prix d'honneur, don de M. Ernest Cyr, au XIe grade, décernés à Mlles Marie-Ange Jalbert, Denise Rocan, Bertha Van Raes, Kathleen Hoban, Gladys Bowser.

Prix de politesse au Xe grade, don de la commission scolaire, décerné à Mlle Kathleen O'Neill.

Prix de sténographie au Xe grade, don de la Librairie Kéroack, décerné à Mlle Thérèse Arpin.

Prix d'histoire au Xe grade, don de la Librairie Kéroack, décerné à Mlle Augustine Simon.

Prix d'honneur au Xe grade, don des Dames de Sainte-Anne, décernés à Mlles Agathe de Montigny, Louise Longueville, Renée Deniset, Maria Prenovault, Liliane Blais, Joane Thacker, Kathleen O'Neill.

Prix d'honneur au IXe grade, don de Mme Calvo, décernés à Mlles Arthémise Tremblay, Fidélise Pitre, Madeleine Brunet, Elaine Préfontaine, Jacqueline Gary, Mabel Farris, Ellen Young.

Prix d'honneur au VIIIe grade, don de M. Philippe Guertin, décernés à Mlle Serene Vandecavye, Evélina Bellefeuille, Elza Janssens, Louise Guertin, Godlive Lannoo, Dorothy Young, Denise Molloy, Winnie Fairley.

Prix de composition française, don de l'Association Saint-Jean-Baptiste de Montréal, pour concours de l'"Oiseau Bleu", gagnés par Mlles Louise Guertin, Juliette Dionne, Béatrice Biron, Léonie Poitras, Marcelle Rocan.

Prix gagnés dans un concours de composition anglaise, donné par la Chambre de Commerce, un chèque de $3.00 à Mlles Flossie Lawlor et Winnie Fairley.

Prix de mathématiques, don de Mme Biron, décerné à Mlle Godlive Lannoo.

Prix pour l'hygiène à Mlle Marjorie Dance.

Prix d'honneur au VIIe grade, don de Mlle de Brinca, décernés à Mlles Simone André, Annette Brabant, Anna Lane, Marie Masson, Paula Sumner, Ida Phaneuf, Ida Ouellette, Margaret Jones, Eva Boury, Grace Beavis.

Prix de politesse, don de M. L'Etienne, décerné à Mlle Paula Sumner.

Prix d'histoire sainte, don de la commission scolaire, décerné à Mlle Anna Lavoie.

Prix de composition anglaise, chèque de $3.00, donné par la Chambre de Commerce, gagné par Mlle Marie-Paule Bérubé.

Prix d'honneur aux VIIe et VIe grades anglais, don de Mlle Mary Reardon, ancienne élève de l'Académie Saint-Joseph, décernés à Mlles Angéline Wilkes, Flore Toupin, Helen Berg, Marie-Paule Rheault, Norah Sweeney, Margaret Bell, Ida Dupas, Annie Robertson, Margaret Smith, Alice Poitras.

Prix d'excellence à Mlle Marjorie Dance.

Prix d'application à l'étude du français à Mlles Norah Sweeney et Bessie Stevenson.

Prix d'honneur au VIe grade, don de Mme Alphonse Houde, présidente de l'Association des Institutrices au Manitoba, décernés à Mlles Flore Doutre, Christiane Le Goff, Eva Joyal, Julienne Beaudru, Augusta Beaudru, Marguerite Muller, Marie-Thérèse Côté, Elisabeth Girouard.

Prix de politesse, don de M. L'Etienne, décerné à Mlle Marie Richardson.

Prix d'histoire sainte, don de la commission scolaire, décerné à Mlle Eva Joyal.

Prix d'honneur au Ve grade, don de Mme Calvo, ancienne élève de l'Académie Saint-Joseph, décernés à Mlles Lucienne Toupin, Malvina Morin, Thérèse Laurendeau, Yvette Jolivet, Marie-Ange Faucher, Marguerite Perron, Alexina Couture, Irène Langevin, Jeanne Corbeil, Yvette Gaudette.

Prix d'arithmétique décerné à Mlle Marie Tanghe.

Prix d'histoire décerné à Mlle Raymonde Persons.

Prix de politesse décerné à Mlle Juliette Couture.

Prix d'honneur au Ve grade (No 24) don de la commission scolaire, décernés à Mlles Jacqueline Deniset, Madeleine Dheere, Roberta Carroll, Thérèse Bérubé, Denise Jutras, Amanda Laurin, Minnie Alyea, Evéline Decraene, Florence Hearn, Isabelle Laurin.

Prix de politesse décerné à Mlle Denise Jutras.

Prix d'arithmétique décerné à Mlle Laura Hall.

Prix d'histoire sainte décerné à Mlle Isabelle Laurin.

Prix d'honneur, au Ve grade (No 17), don de Mlle Mary Kareska, ancienne élève de l'Académie Saint-Joseph, décernés à Mlles Laura Cortens, Hilda Wilkes, Margaret Thompson, Patricia Robb, Teresa McDougall, Evelyn Palmer, Vera Mansley, Margaret Koenagen, Jeanne Loiselle.

Prix de français décerné à Mlle Vera Mansley.

Cent cinquante-cinq autres prix de classe ont été donnés par la commission scolaire du Ve grade au XIIe.

Baptêmes

Le 4 juillet — Esther-Pauline-Gilberte, née le 29 juin, enfant d'Adélard Guay et de Bernadette Renaud. Parrain et marraine: Joseph-Edouard Renaud et son épouse, née Marie-Louise Tremblay.

Le 5 juillet — Marie-Bibiana-Adrienne-Fabiola, née le 29 juin, enfant d'Antonio Rousseau et de Marie-Anne Clément. Parrain et marraine: Emmett McGlynn et son épouse, née Bibiana Rousseau.

Le 10 juillet — Joseph-Marcel-Willie, né le 5 juillet, enfant d'Albert Pelland et d'Alma Fortin. Parrain et marraine: Joseph Paillette et son épouse, née Angelina Fortin.

Le 10 juillet — Joseph-Georges-Olivier, né le 7 juillet, enfant de Joseph-Wilfrid Boivin et de Marie-Louise D'Argis. Parrain, François D'Argis; marraine, Archange D'Argis.

Mariages

Le 6 juillet — Entre Emile Morier, fils d'Olier Morier et de Régina Trudeau, et Rose-Anna Philippot, fille d'Alphonse Philippot et de Marie Lemieux.

Le 6 juillet — Entre Frederick-L. Sparling, fils d'Edwin Sparling et de Margaret Maywood, de Swan Lake, Man., et Esther-A. Boyer, de Somerset, Man., fille d'Auguste Boyer et de Marie Van Staelen, de Le Pas, Man.

PETITES NOTES

C'est avec regret que nous apprenons la mort de M. Jos.-R. Thibault, mort à Norwood, à l'âge de 47 ans. Les funérailles auront lieu jeudi prochain. Nos sincères sympathies à la famille.

Nous donnerons la semaine prochaine un compte rendu du pique-nique de l'Union Nationale Métisse.

Les élèves de Mlle Dora Lévêque, rue Traverse, ont passé leurs examens du Conservatoire de Toronto comme suit: grade élémentaire: Mlles Délia Dufault, Annette Hince et Blanche Rodrigue, les deux premières avec honneur. Cours préparatoire, Mlle Ramona Brueckler.

UNION CANADIENNE

Nous vivons les jours mornes d'été... Salles presque vides où les mouches, elles-mêmes distillent de l'ennui (la seule chose qu'il soit permis de distiller à l'Union!) Parfois quelques membres, mais souvent la solitude!

Le tennis n'est pas trop achalandé non plus. Pourquoi? Mystère! Que c'est difficile de faire marcher ces oeuvres et combien les bonnes volontés manquent! Quel vide autour de soi quand on demande un petit service et avec quelle soupir de satisfaction l'on jette tout sur les quelques rares épaules — toujours les mêmes — qui s'offrent à la corvée! Combien nos jeunes ont l'esprit social peu développé, mais par contre, quelles racines profondes l'esprit individualiste et indépendant a fait croître sous terre! Quelles belles occasions l'on perd de faire le bien pour sacrifier à de mesquines querelles ou encore par crainte de se secouer!

Les sincères et les ardents ont l'impression de travailler dans un désert, parfois absolu, et sont aussi tentés de se demander: A quoi bon?. C'est peut-être là la raison du silence de notre chroniqueur? Peut-être est-il mieux valu se taire complètement? "La vérité vous délivrera", dit l'Ecriture.

L'apparition d'une âme du purgatoire

Le vénérable Stanislas de Kotka, dominicain polonais, vit apparaître une âme du purgatoire toute enveloppée de flammes très brûlantes et poussant des cris lamentables. La violence du feu qui la transperçait paraissait telle que le bon serviteur de Dieu ne put s'empêcher de lui demander quelque comparaison qui pût lui en faire connaître la force. "Tu me demandes une comparaison, lui répond-elle; sache que le feu de la terre le plus ardent est un doux zéphir auprès des ardeurs qui me dévorent." Et en disant ces mots, elle lui fit tomber sur la main une goutte des sueurs que lui tirait la chaleur des flammes. Cette goutte lui fut si douloureuse qu'il poussa un cri déchirant qui réveilla tous ses confrères endormis et ne pouvant supporter cette douleur, il tomba à terre sans connaissance où le trouvèrent les religieux qui étaient accourus à sa chambre. Ils eurent beaucoup de peine à le ramener à lui par l'emploi des remèdes les plus énergiques. Quand on lui demanda la cause de ses cris, il montra sur sa main la plaie béante produite par la goutte de sueur, dont il souffrit beaucoup toute sa vie. Or, si une seule goutte de cette sueur fut si terrible, qu'est-ce donc que d'être plongé tout entier dans le feu si atroce du purgatoire? Apprenons de là avec quel soin nous devons l'éviter, et combien nous devons soulager ceux qui y sont plongés, par toutes sortes de bonnes oeuvres, surtout par des messes et des communions.

Ce récit est tiré du "Livre d'Or des Ames du Purgatoire", de M. J. Benoit de J., ptre.

Ce beau livre d'environ 300 pages est très bien imprimé avec gros caractères, solidement relié, complètement recouvert d'une magnifique percaline bleu avec impression sur le dos et le plat. Il a été approuvé par S. E. le cardinal Bégin et contient des lettres de recommandations de plusieurs de nos évêques canadiens.

Sa lecture captivante vaudra aux pauvres victimes des flammes vengeresses de la Justice divine, un magnifique surcroît de soulagement par toute sorte d'actes de piété qu'elle fera accomplir en leur faveur.

Ceux qui ne l'ont pas encore lu devraient se hâter de l'acheter. Son achat ne sera guère onéreux, car il se vend à très bas prix: 60 sous, franc de port.

La lecture de ce livre fera aussi beaucoup de bien aux vivants. En effet, rien ne grave aussi profondément dans le coeur humain l'amour de la vertu et l'horreur du mal, que le récit de faits extraordinaires et étonnants, qui montre clairement à quoi tout aboutit pour nous ici-bas et dans l'éternité. Que tous les parents achètent donc ce "Livre d'Or". Il est un précieux trésor que tout foyer catholique devrait posséder. De tous ceux qui l'ont lu ou le liront, pas un seul assurément ne trouvera exagéré ce que nous écrivons à sa louange.

Il n'est pas qu'une longue et intéressante série d'histoires rares et merveilleuses de l'autre vie. Qui pourra les lire sans être ému jusqu'au fond du coeur, sans redoubler d'ardeur pour les soulager? Dans le "Livre d'Or", ce sont les défunts qui nous racontent leurs peines. Refuser de croire les récits qu'ils ont faits aux saints, serait-il raisonnable? Il n'y a certainement que les impies qui oseront les mépriser et n'en tenir aucun compte.

Ce qui rend l'achat de ce volume particulièrement avantageux, c'est que tout argent provenant de sa vente est consacré à la célébration de messes en faveur de ceux qui l'achètent, de leurs parents et amis vivants et défunts, ainsi que des âmes du purgatoire en général. Le livre se vend, nous le répétons, 60 sous franc de port.

Le "Livre d'Or" est en vente chez son auteur: M. J.-S. Benoit de J., ptre, 2287, rue Joliette, Montréal, et il est envoyé par la poste, sur demande.

Les conservateurs demandent le rappel du consul de France au Canada

Montréal. — A une réunion de conservateurs, on a adopté une résolution demandant le rappel du baron de Vitrolles, consul général de France au Canada pour "immixtion dans les affaires politiques de la province de Québec". On lui reproche d'avoir fait accorder une promotion dans la Légion d'Honneur à M. Taschereau, premier ministre, et à M. Athanase David, secrétaire provincial, au cours d'une campagne électorale.

Le Pacifique Canadien et la traversée de l'Atlantique

Nous avons sous les yeux deux magnifiques albums destinés à faire connaître les services maritimes du Pacifique Canadien: "La Route historique vers l'Europe", consacrée aux Empress de l'Atlantique, et "Service de paquebots à classe unique". Ces albums sont tout à fait remarquables aussi bien par les illustrations en couleurs qu'ils renferment que par le texte qui les accompagne. Ils montrent bien aussi tout le luxe et le confort que l'on trouve sur les paquebots du Pacifique Canadien faisant la traversée en Europe. On peut se les procurer gratuitement en s'adressant à M. Paul-E. Gingras, représentant français, gare du Pacifique Canadien, Winnipeg.

CALGARY — Rocky Mountain House et Vulcan ont été visités par des cyclones qui ont causé de sérieux dommages. Il n'y a cependant pas eu d'accident de personnes.

PARIS — Mgr Petit de Julleville, supérieur de l'Ecole Sainte-Croix de Neuilly et fils du littérateur bien connu, vient d'être nommé évêque de Dijon.

PARIS — M. Emile Mâle, directeur de l'Ecole française de Rome, a été élu membre de l'Académie française pour succéder à Jean Richepin.

NEW-YORK — Henry Ford a donné l'ordre à son journal, le "Dearborn Independent", de cesser ses attaques contre les Juifs.

Feuilleton de la "Liberté"—No 4
Pour les Petits et les Grands

LA PUCE ET GREDINE
ou
LES PETITS LOCATIS

Histoire vraie, racontée en sept soirées par un grand-oncle à ses petits-neveux et petites-nièces, et recueillie par Henri Lavedan, de l'Académie française.

Mme CHATOUILLARD

Mais non! Mais non! Je ne veux pas de tout ce monde-là sous mon lit! Pourquoi pas Chatouillard aussi, alors, avec le chien, et l'âne! Et puis toi, toute la famille! pendant que tu y es! D'ailleurs, quand même j'y consentirais, ça n'est pas la peine d'y penser... Eux, Gredine et la Puce, ils ne voudront jamais! Tu n'as donc pas remarqué qu'ils ne peuvent pas se voir en face, et qu'ils se sont pris en hargne!...

SERAPHIN

On les forcera.

Mme CHATOUILLARD

Les forcer! Tu ne connais pas les enfants! Quand ils sont butés sur une chose, c'est pire que les grandes personnes! Ça devient des démons! Ces deux-là ont des fortes têtes, je ne te dis que ça; on les assommerait à coups de sabots plutôt que de leur faire faire ce qui n'est pas dans leur idée. Enfin, non et non!

SERAPHIN

Assez! Ils coucheront tous les deux sous ton lit. Ouvre la porte.

Mme CHATOUILLARD

Ah! quel malheur! quel malheur!

SERAPHIN

Quoi? Quel malheur?

Mme CHATOUILLARD

Que je ne sois qu'une faible femme, et que tu sois mon frère, infirme, et qu'on n'a rien! Sans ça, ce que je te battrais!

SERAPHIN

T'as ouvert a porte?

Mme CHATOUILLARD, l'ouvrant

Voilà!

SERAPHIN, du haut de l'escalier

La Puce! A partir de ce soir, tu coucheras avec Gredine, sous le lit de ma soeur! Et toi, Gredine, tu donneras à la Puce la moitié de ton matelas.

GREDINE, avec fermeté

Non, monsieur, je ne veux pas de la Puce!

SERAPHIN

Hein? Qu'est-ce que j'entends? Répète un peu!

Mme CHATOUILLARD

Tu vois! Tu vois!

SERAPHIN, à la Puce

Et toi? tu ne dis rien? Tu veux bien, toi, j'espère?

LA PUCE, d'une voix tremblante

Non, monsieur. Moi non plus, je ne veux pas coucher avec Gredine!

Mme CHATOUILLARD, à son frère

Eh bien? Es-tu convaincu?

SERAPHIN, aux enfants

Et pourquoi ça, s'il vous plaît, ne voulez-vous pas tous les deux?

GREDINE

J'aime pas les garçons.

LA PUCE

Et moi, pas les filles.

SERAPHIN

Et moi, pas les garnements qui me bravent! (Les appelant.) Gredine! La Puce! Ici! (Ils ne bougent pas.) Et plus vite que ça! ou je vais moi-même vous cueillir! (Il tend les bras.) Mélie, attrape-les! (Mme Chatouillard s'avance pour les prendre.)

GREDINE, se reculant

Non! pas vous! Nous irons tout seuls. (Et ils vont d'eux-mêmes à Séraphin.)

Mme CHATOUILLARD, à son frère

L'entends-tu, cette gale? Non, mais l'entends-tu?

SERAPHIN, secouant les enfants qu'il a empoignés chacun par le collet

Ah! ah! je vous tiens! hé! Le sentez-vous que je vous tiens dans mes grandes mains, petits scélérats! et que je pourrais, si j'étais méchant, vous écraser comme deux mouches. Eh bien! que ça plaise ou non, voilà votre lit! sous celui de ma soeur! (Les jetant à terre.) Entrez-y tout de suite! A plat ventre. Allons! la tête la première! Et que je n'entende rien! Pas un cri, pas un souffle! ou je ne sais pas ce que je vous fais! (En rampant, la Puce et Gredine se sont glissés sous le lit.)

SERAPHIN, à sa soeur

Ça y est! Ils ne bougent pas! Il suffit de se montrer. (Mais, au même instant, s'élève de dessous le lit le bruit d'une lutte, grognements, cris étouffés! "Il me griffe! Elle me mord!" Et des coups de pied dans le mur, vlan! poum! dans le sommier: bing! et partout!)

Mme CHATOUILLARD

Mon Dieu! voilà qu'ils se dévorent! Assez! Non! Mais retire-les! Ah! les gueux! Ils vont me casser mon lit! mon beau lit d'acajou! mon lit de famille! La pelle à feu! Où est la pelle à feu? (Elle se précipite pour aller la chercher.)

SERAPHIN, la retenant

Pas de bêtises! (Aux enfants.) Et vous, halte à l'instant! ou je vous sors par les cheveux et par les pilons et je vous flanque une de ces tripotées que vous m'en direz des nouvelles! (Comme si ces terribles mots avaient opéré, tout bruit de lutte cesse instantanément sous le lit, d'où l'on n'entend plus, par intervalles, que des hoquets entrecoupés.) Là, écoute, Mélie! Maintenant, ils pleurent. C'est fini!

Mme CHATOUILLARD

Tu te le figures! Mais non! Dès que je serai couchée, ça recommencera! Aussi sûr que ces deux petits brigands me feront mourir d'une typhoïde, ils vont se manger toute cette nuit, et on n'en retrouvera plus demain matin et les morceaux!

SERAPHIN

Eh bien! on les recollera! A ton pieu! Moi, je vais au mien!

L'ONCLE

A présent, mes enfants, je reprends mon récit. Dix minutes après que Séraphin eut regagné sa soupente et que Mme Chatouillard, butant dans sa grande chemise de nuit de flanelle groseille, eut escaladé son lit "de famille" en gémissant et en grimaçant de colère: "Attendez demain tous les deux que je vous voie, petits monstres!", le calme régnait dans la chambre, où le silence eût même été complet sans les ronflements inouïs de la grosse femme, aussitôt terrassée par son formidable sommeil. Et les enfants, pensez-vous, que devenaient-ils? Ils avaient le coeur gros? Et ils pleuraient? Pauvres chéris!

Eh bien! non, j'aime mieux vous le dire tout de suite, ils ne pleuraient pas. Ces hoquets, entendus par l'aveugle et qu'il avait pris pour des sanglots, ce n'étaient que des fous rires étouffés, retenus à grand'peine par nos petits malins, enchantés de voir leur plan réussir avec tant de bonheur. Des deux, Gredine était l'homme, et la Puce, la femme. Gredine avait l'audace, et la Puce, l'obéissance. Jamais sans Gredine, la Puce n'aurait osé faire sous le lit le vacarme qui avait déchaîné la colère de Mme Chatouillard et les menaces de Séraphin. Mais, à présent que l'orage était passé et que le monstre ronflait comme un éléphant qui a le cauchemar, ah! ils s'en donnaient à coeur joie. Serrés l'un contre l'autre, ils s'embrassaient et ils se parlaient tout bas, à l'oreille, si bas que personne, même Mme Chatouillard réveillée, n'aurait pu les entendre. Ils ne se sentaient plus chacun tout seul sur la terre. Ils avaient beau être aplatis là, tout contre le plancher jamais balayé, dans ce recoin tapissé de poussière et sous les toiles d'araignées qui, du sommier, leur pendaient sur la figure, ils s'y trouvaient bien. Le dur matelas, bourré de copeaux, leur semblait moelleux. Enfin, ils faisaient connaissance. Chacun son tour, ils commencèrent, cette nuit-là, à se raconter, par petits morceaux, leur histoire. La Puce apprit de Gredine ce que c'étaient que les "Locatis" et que lui aussi, pour ainsi dire, il en était devenu un. Cependant, comme ils n'en pouvaient plus, ils n'allèrent pas bien loin dans leurs récits. Leurs yeux se fermaient. Ils allaient s'assoupir en se tenant la main, quand Gredine, qui avait de la tête, reprit à temps conscience de la situation, et, repoussant la Puce:

— Non! pas comme ça! écartons-nous au contraire, et bien loin l'un de l'autre! Si on regardait demain matin sous le lit et qu'on nous trouve amis et embrassés, nous serions perdus, mon vieux!

— Cristi oui! fit la Puce

Et aussitôt, elle se collant au fond contre le mur et lui du côté opposé, tout au bord, de façon à laisser entre eux le plus grand intervalle, ils s'endormirent en se tournant le dos.

Le lendemain matin, les enfants, comme ils le devaient, sortirent de leur repaire à la première heure, Gredine pour préparer les petits déjeuners de Mme Chatouillard et de Séraphin.

DRANNE

Qu'est-ce qu'ils prenaient?

L'ONCLE

Elle, du café au lait, plein un saladier, avec six croissants et six tartines beurrées grandes comme des planches de patinette et que sa bouche pouvait engloutir, sans les mâcher, dans toute leur largeur... Et lui, il prenait un verre de vin chaud mélangé d'eau-de-vie avec deux oeufs durs et une tranche de gruyère aussi épaisse qu'une brique.

FRANCETTE

Oh!

PEPEE

Et ils n'avaient pas d'indigestion?

L'ONCLE

Jamais.

RIQUET

Ca n'est pas juste.

NELL

Ils ont de la chance!

L'ONCLE

Mais attendez! Ils paieront ça plus tard, et avec des maladies!... je ne vous dis que ça!

MARGOT

Tant mieux! Et eux, les petits, qu'est-ce qu'ils avaient pour leur déjeuner?

L'ONCLE

De la soupe, à l'eau de vaisselle et au pain.

PEPEE

Pouah! Et après ça, sans doute, ils faisaient le ménage, ils brossaient les habits de la Chatouillard et de Séraphin?

MARGOT

Et pour la grosse femme surtout, ça devait en faire à brosser, comme pour dix personnes, à vous donner la crampe?

NELL

Et en plus cirer leurs chaussures!

L'ONCLE

Pas du tout. Mme Chatouillard défendait qu'on brossât ses habits, oui, "par hygiène", parce qu'elle déclarait que ça faisait voler les microbes et qu'alors on les avalait, tandis que si on les laissait dans l'étoffe, ils y mouraient de vieillesse, tout seuls. Et quant à Séraphin, au fond, il n'aurait pas demandé mieux qu'on donnât un coup de brosse aux siens; mais sa soeur ne le voulait pas non plus, parce qu'elle disait que ça les rendrait trop propres et qu'il n'aurait plus l'air qu'il fallait, "l'air mendiant". Et c'était aussi pour la même raison qu'on ne nettoyait et ne cirait jamais les souliers de l'aveugle, qui restaient éternellement ternes, ou poudreux, ou encroûtés de boue...

Mais laissons ça et revenons aux enfants. Dès qu'ils sortirent de dessous le lit et que Mme Chatouillard les aperçut, elle poussa un cri:

— Oh! les petits scélérats! Dans quel état ils se sont mis!

Et appelant son frère:

— Séraphin! Raphin! Viens voir un peu toi-même!

(Sans cesse, en effet, et pour tout, elle prenait celui-ci à témoin oculaire, comme s'il n'était pas aveugle.)

— Eh bien! quoi? qu'est-ce qu'il y a? dit Séraphin, apparaissant en haut de l'escalier.

— Non! mais regarde! regarde!

Effectivement, il y avait de quoi justifier la colère et la stupeur de Mme Chatouillard. Gredine arborait à son front deux énormes bosses, l'une noire et l'autre vert foncé, et la Puce avait sur chaque joue des marques toutes fraîches d'égratignures, comme s'il s'était battu avec un chat enragé. Qu'est-ce que ça voulait dire? Je m'en vais vous le confier sous le sceau du secret. Voici ce qui s'était passé:

Quand, une fois couchés, les deux enfants s'étaient avisés, la veille au soir, de faire semblant de se colleter et de s'arracher les cheveux, Gredine, qui menait la danse, et qui y mettait une ardeur extraordinaire, avait soufflé à un moment, à la Puce:

— Donne-moi des coups de poing dans la figure! pour que je crie mieux! pour de bon!

— Mais non! Jamais! avait dit la Puce! Ou alors, toi, griffe-moi, bien fort!

— Oh! non! non! Moi, te griffer? Non plus! avait refusé Gredine.

— Ah! c'est comme ça, avait dit la Puce, excité aussitôt, eh bien! tiens! tiens! tu verras demain!

Là-dessus, il s'était mis à se labourer les joues de toutes ses forces, et, comme il avait des ongles longs et pointus, il en avait saigné. Et Gredine alors, emportée dans une même fièvre, avait dit:

— Eh bien! moi aussi, tiens!

Et vlan! bing! boum! Elle s'était cognée exprès la tête sur le mur et le dessous du lit, d'où lui étaient sorties au front ces deux bosses qui faisaient ce matin, ainsi que les balafres de la Puce, pousser à Mme Chatouillard des hurlements d'horreur.

C'est ainsi, après cette nuit fameuse et qu'ils ne devaient jamais oublier, que commença pour la Puce et Gredine une vie double et nouvelle, une vie bien difficile, mais si piquante! Aussitôt sortis de leur tiroir, ils semblaient deux étrangers; ils ne se battaient plus, mais ils ne se disaient pas un mot, évitant même de se regarder, ou se ne parlant et ne s'approchant que si on les forçait. D'ailleurs, ils étaient séparés les trois quarts de la journée, Gredine restant à la maison, tandis que la Puce et Séraphin, de dix heures à six, étaient dehors à mendier. Mais le soir, quand, sous l'oeil et les ricanements sonores de leur terrible maîtresse, ils avaient, avec des mines hargneuses, réintégré, en rampant, leur basse couchette, où ils attendaient, muets et blottis, l'un contre l'autre, que Mme Chatouillard, à son tour au lit et endormie, se mît, selon son habitude, à braire comme un baudet, c'est alors qu'ils trouvaient mille choses à se dire et qu'ils oubliaient leurs misères. Si Pompon avait pu être entre eux deux, ils n'auraient plus rien eu à souhaiter; mais cela ne leur était pas plus possible, ils le savaient bien, que de cesser d'être des pauvres et de devenir libres.

Bien que Gredine fût assez bavarde et la Puce peu causeur, c'était pourtant lui, quand ils s'entretenaient ainsi la nuit, qui parlait le plus, parce qu'au retour de ses longues stations quotidiennes, il en avait toujours plus à dire que sa petite amie, qui ne sortait jamais.

NELL

Mais qu'est-ce qu'il pouvait bien avoir à lui raconter, puisqu'il était obligé de demeurer immobile et les yeux fermés auprès de ce coquin de Séraphin, en faisant semblant de dormir?. Il ne voyait rien.

L'ONCLE

Il trichait.

NELL

Même avec le capuchon rabattu?

L'ONCLE

Eh! oui. Par en dessous.

MARGOT

Mais, même s'il avait pu regarder tout à son aise, qu'est-ce qu'il y avait pour lui d'intéressant dehors, et valant la peine d'en faire une histoire?

L'ONCLE

Ce qu'il y avait? Comment! Tu en es là? Mais, d'abord, tous les spectacles de la rue, le tourbillon des autos, des tramways, des camions, de tous les genres de voitures!

Et puis, le principal, pour la Puce, tous les passants qui défilaient à proximité, devant lui, toutes les figures mauvaises, glacées ou indifférentes, ou se détournant pour ne pas les voir, lui et Séraphin; en un mot, tous ceux "qui ne donnaient pas", à propos desquels il se demandait pourtant, chaque fois que s'en approchait un qui paraissait devoir être charitable: "Est-ce qu'il va y aller, celui-là", et puis qui filaient, sans broncher, l'oeil au loin. Il y en avait même qui le considéraient longuement, et puis, malgré ça, "qui ne donnaient pas".

Et il y en avait encore qui s'arrêtaient, attirés par la mise en scène de Séraphin pianotant ses feuillets en braille et qui s'approchaient avec une vraie attention, avec un bon visage de sympathie, pour écouter son petit boniment: "Ayez pitié de l'infortuné Séraphin...", etc., et qui, ensuite, une fois satisfaits, reprenaient leur course et sans lui donner, mon Dieu oui!

NELL

Ça, c'est le pire de la rosserie!

L'ONCLE

En effet. Mais, en revanche, il y avait ceux qui donnaient. Ça n'étaient pas toujours les mieux vêtus et qui semblaient les plus riches. Au contraire. D'une façon générale, les petites gens, de condition moyenne, se montraient plus prompts à la charité que les autres. Les Midinettes, les ouvrières n'y manquaient presque jamais et aussi gaiement que si, en faisant leur aumône, elles se procuraient un plaisir personnel. Et il n'était pas rare non plus que des hommes du peuple, en casquette et en cotte de travail, y allassent de leur sou.

RIQUET

Qui est-ce qui donnait le plus? Les messieurs ou les dames?

L'ONCLE

Les dames; les femmes.

DRANNE

Et puis, les enfants!...

L'ONCLE

Et les enfants, surtout, mais oui! Je ne les oubliais pas et j'allais les nommer. Tous ceux-là donc, qui donnaient, Séraphin les aimait bien, et il y en avait, parmi eux, qu'il finissait, dans chaque quartier, par connaître, à force de les voir passer, certains jours, presque aux mêmes heures, et de recevoir, chaque fois, leur offrande... Eh bien! c'est tout ça, tout ce que je viens de vous énumérer, que la Puce avait, la nuit, à raconter à sa petite amie, qui n'en était jamais rassasiée.

Trois mois se passèrent ainsi. Se gardant bien de se relâcher de la ligne de conduite qui leur réussissait si fort, les enfants paraissaient ne s'être jamais départis à l'égard l'un de l'autre de leur froideur et de leur répugnance. Cette étrange attitude intriguait, à la longue, et finissait même par exaspérer Mme Chatouillard, animée d'un perpétuel et méchant esprit de contradiction. Si elle avait vu la Puce et Gredine se plaire et s'adorer, elle n'aurait eu qu'une idée: les brouiller et les séparer. Mais du moment qu'elle les croyait animés d'une antipathie réciproque et insurmontable, elle s'entêtait secrètement, par taquinerie mauvaise, à les vouloir amis. Elle en parlait souvent, à l'écart, avec Séraphin.

— Je ne sais pas pourquoi, lui disait-elle, mais la haine que se témoignent ces deux polissons m'inquiète de plus en plus. J'ai peur.

— Peur de quoi? demandait l'aveugle.

— Que ne pouvant plus se supporter, et furieux que nous leur ayons imposé d'avoir le même lit, ce qui leur coûte plus que tout..., j'ai peur qu'ils n'aient un jour, sournoisement, chacun de son côté, l'idée de s'évader..., de nous lâcher... Et, alors..., vois-tu..., quelle catastrophe! si cela arrivait! Si, en même temps, nous nous voyions brusquement privés de cette petite qui, entre nous, travaille et peine comme un ange, et de ce gamin si précieux avec sa mine de papier mâché, ses grands yeux tristes... et qui nous rapporte tant!... J'en ai froid dans le dos.

Son frère la rassurait.

— Ta! ta! ta! S'évader! Oh! là! là! Ils n'y songent pas! Bien qu'ils ne puissent pas se sentir, ils se trouvent trop bien ici! Et puis, lui ou elle, où iraient-ils? Ils ne connaissent personne, ils ne connaissent même pas Paris! Ils n'ont que nous! Enfin, ils n'ont pas d'argent.

— Et si, pour en avoir, ils nous volaient? disait la Chatouillard. Oui. Si le petit, pendant que, dehors, tu fais la bête avec ton boniment, s'il te chipait tes sous dans la tasse, sans que tu t'en aperçoives?

— Pas de danger! protestait l'autre. D'abord, je le verrais bien, du coin de mon bon oeil du côté duquel j'ai toujours soin de placer le môme; et puis, je l'entendrais, car tu sais bien que j'ai des oreilles admirables, épatantes. J'entends pousser mes cheveux! Et d'ailleurs, il est honnête, il ne le ferait pas.

Or, quand ils exprimaient ainsi: la soeur, son appréhension que les enfants ennemis, résolus un jour à fuir, ne décampassent de la rue du Prévôt, et le frère, sa certitude qu'ils n'en avaient chacun ni la pensée ni les moyens..., ils étaient loin de se douter que cette idée avait déjà germé séparément dans l'esprit de Gredine et dans celui de la Puce; et si les deux enfants ne se l'étaient pas encore communiquée, c'est qu'ils en avaient tous les deux à la fois un tel désir et une telle peur qu'ils n'osaient pas s'en ouvrir l'un à l'autre, à la perspective des dangers qui, aussitôt, se dressaient devant eux!

NELL

Oh! les capons!

RIQUET

Qu'ils se sauvent donc!

NELL

Oh! oui! Alors, ils vont ficher le camp? dites-nous-le, mon oncle! Dites-nous-le!

L'ONCLE

Je n'en sais ab-so-lu-ment rien.

TOUS

Oh!

NELL

La bonne blague!

L'ONCLE

Je ne sais, jusqu'ici, que ce que je vous ai dit: c'est que chacun, dans sa petite tête, ils y songeaient. Voilà. Et puis, bonne nuit. Pchhh! Inutile de me faire les yeux doux! Je ne dirai pas un mot de plus.

QUATRIEME SOIREE

L'ONCLE

Durant les longues séances quotidiennes que passait la Puce à mendier, blotti contre son patron, il avait eu le temps de commencer à connaître Paris et à s'y orienter. Jamais, en effet, l'aveugle n'allait deux fois de suite au même endroit. Tous les jours, il changeait de quartier, et, dans chaque quartier, il se mettait, quand il y revenait, à une place différente. Si le jeudi était le jour de la place de la Concorde, le dimanche était celui des églises et des cinémas. A la porte des premières, le matin, et à la sortie des seconds, l'après-midi, Séraphin et l'enfant faisaient, régulièrement, de magnifiques recettes, encore plus belles qu'en semaine. A tour de rôle, ce jour-là, les entrées de toutes les églises et de tous les cinés devenaient leur poste fixe, et la Puce avait pu ainsi apprendre la grande ville où il se sentait capable d'aller tout seul à présent, sans se perdre ni même avoir besoin de demander sa route. C'est alors qu'était née en lui, peu à peu, pendant ces heures d'immobilité, l'idée de se sauver de chez les Chatouillard; mais, pas un instant, bien entendu, il ne songeait à le faire tout seul. Cette évasion, il ne la concevait qu'avec sa chère petite amie... Jamais, sans cela, il n'eût pu s'y résoudre, et consentir à la laisser exposée, après son départ, à la vengeance de Séraphin et à la furie de sa soeur. Vingt fois, la nuit, il avait été sur le point de s'ouvrir à Gredine de ce formidable projet. Comme il la savait plus forte et plus brave que lui, il ne doutait pas qu'elle ne s'y ralliât aussitôt; mais, justement, ce qui le faisait toujours hésiter en fin de compte, c'est qu'il s'étonnait de son silence.

— Il est impossible, se disait-il, qu'elle n'ait pas déjà pensé, de son côté, à fuir l'affreuse maison, et avec moi, j'en suis bien sûr; et si elle ne m'en dit rien, c'est donc qu'elle a jugé que c'était impraticable. Ah! quel malheur!

Et il continuait de se taire, espérant toujours qu'elle parlerait.

— Ce qu'il faudrait aussi, réfléchissait-il, ce serait, pour être certains d'abord de réussir, à nous échapper, et ensuite de ne pas mourir de faim, et surtout de ne pas retomber, si nous étions repris, dans les griffes de nos maîtres, ce serait de trouver au dehors une aide, une protection. Mais où et comment? A qui s'adresser?

Gredine et lui, ils ne voyaient personne. Aussi bien, dans le taudis de la rue du Prévôt que dans la rue, ils n'approchaient, l'un et l'autre, personne d'étranger auquel il leur fût permis de glisser un mot, de faire un signe... Tout le temps gardés, surveillés. Jamais seuls, excepté la nuit, évidemment. Mais alors, était-ce là que, prisonniers comme en un cachot, sous le lit de la mégère, ils pouvaient espérer que leur tomberait du ciel et arriverait les chercher, homme ou femme, un sauveur?

Cet impossible sauveur, cependant, à force de le désirer, de l'appeler, la Puce y croyait. Il essayait de se le figurer. Il ne l'imaginait que parmi les passants qu'il voyait chaque jour et en si grand nombre, défiler devant lui... Oui, ce serait de là, de cette foule immense, indifférente et toujours si pressée, que par miracle viendrait le salut. Sous quelle forme? Celle d'un vieux monsieur avec des cheveux blancs? d'une dame de charité? d'une jeune femme en deuil? d'une religieuse? d'un prêtre? d'un officier en uniforme? d'un ouvrier en cote de velours? d'un cycliste? d'un fort de la Halle au dos rond aussi large que son chapeau? C'était tantôt l'un, tantôt l'autre. Il n'avait pas de préférence. Chaque passant, c'était "lui". Et puis, le suivant et puis l'autre..., et ainsi de suite, toujours. Quand un d'eux suspendait sa marche et s'approchait, se penchait pour jeter sa pièce dans la tasse de fer posée au creux de ses genoux, l'enfant frémissait:

— Le voilà.

Et, levant alors la tête, il le fixait de toute la force de ses yeux, et les poings fermés comme pour le retenir et lui dire:

— Mais devinez-moi donc, monsieur! Informez-vous, madame! Vous ne sentez donc pas que, quoique forcé de me taire, je vous crie: "Au secours! Au secours!"

Et puis, quand la dame ou le monsieur s'en allait:

— Ah! ils n'ont pas compris! gémissait-il en dedans.

Et il avait envie de pleurer. Parfois, même, il pleurait pour de bon, un peu, mais pas longtemps, par crainte que Séraphin ne s'en aperçût et ne le rudoyât. Assez souvent, des personnes charitables, arrêtées et émues par sa pâleur, son aspect chétif et l'air grelottant qu'il avait sous son capuchon noir, s'enhardissaient, bien qu'il parût dormir, à le réveiller doucement pour lui poser des questions:

— Comment t'appelles-tu?... Quel âge as-tu?... Où demeures-tu?

Les premières fois que cela lui était arrivé, il ne savait pas s'il devait répondre... Et puis, qu'aurait-il répondu?... Qu'il s'appelait la Puce? Ca n'était pas un nom! Et eût-il donné son vrai, son ancien nom, celui de sa grand'mère aux chiffons de la rue Mouffetard, que ça n'aurait servi à rien, puisqu'elle était morte et qu'il n'avait plus de famille. Et quant à révéler qu'il demeurait rue du Prévôt, il sentait bien, dans son instinct, que c'était surtout la chose qu'il ne fallait pas dire et que Séraphin ne tolérerait pas. Restait l'aveu de son âge, qui, du moins lui semblait-il, n'offrait aucun danger. Il s'était alors borné à dire: "J'ai sept ans", ajoutant: "Sept ans et demi", pour le plaisir de se grandir un peu. Mais, coupant court, Séraphin avait grogné:

— Tais-toi!

Et, s'adressant à la personne qui interrogeait:

— Il ne faut pas faire parler l'enfant, cela l'enrhume et le fatigue.

Les bonnes âmes qui avaient été ainsi rebutées s'en étaient donc allées, et le petit, le soir même, avait reçu de l'homme une rude semonce.

— Jamais! tu entends bien, quoi qu'on te dise et te demande, tu ne dois répondre. Pas un mot! Est-ce clair?

— Oui, monsieur.

— Et puis, ici, dehors, partout, quand tu me causes, plus de "Monsieur".

— Quoi donc?

— Papa!

— Mais vous ne l'êtes pas! avait osé dire la Puce.

— Comment! petit bouchon de ruisseau, avait répliqué l'aveugle en bavant de fureur, à partir d'aujourd'hui, je le suis! Tu m'appartiens..., et si tu ne m'obéis pas je te battrai à tour de bras, comme un vrai père son enfant! Ah! Ainsi, pendant le travail, dans la rue, bec en nickel! Tu dors. Et défense absolue d'ouvrir tes tiroirs, de te réveiller! Si on insiste, eh bien!... c'est moi qui répondrai!

Effectivement, quand les gens voyaient que le petit ne bronchait pas, ils s'adressaient à Séraphin:

— Pourquoi ne répond-il rien? Est-il malade?

— Non, mais il est muet.

— Oh! quel malheur! Muet!

— Et moi, aveugle, oui, privé de la lumière!

— Est-il muet de naissance?

— De naissance!

— Et vous? De naissance aussi, aveugle?

— Non, moi, par amour.

— Oh! comment cela?

Et, parfois, on riait. Alors, en tremblant, il disait:

— Ne riez pas? C'est bien d'amour et de douleur, rapport à la perte soudaine d'une épouse chérie, que j'ai perdu mes yeux, pour avoir trop pleuré... Et nous voilà maintenant tous les deux, le père et le fils...

(A suivre)

NOUVELLES DE PARTOUT

La récolte a fait de sérieux progrès depuis trois semaines

Depuis trois semaines, la récolte a fait des progrès substantiels dans l'Ouest, et bien que l'on n'ait pas réussi à rattrapper tout le temps perdu par le retard des semailles, le progrès dans la pousse du grain a été supérieur à ce que l'on espérait.

Des trois provinces, c'est l'Alberta qui a été le plus favorisé, et le Manitoba le moins, au point de vue de la température; mais l'état des récoltes dans les trois provinces est tel qu'avec une température convenable jusqu'au milieu de septembre, on peut compter sur un gros rendement. Tout ce temps sera néanmoins nécessaire pour assurer une pleine maturité dans l'ensemble.

Les grains fourragers sont, en général, dans une condition très satisfaisante, bien que très en retard dans certains endroits.

A cause de l'abondance d'humidité, le grain est juteux et mou, ce qui cause de l'appréhension pour la rouille; mais celle-ci n'a pas fait son apparition dans l'Ouest jusqu'à présent.

Un incendie fait sept victimes à Vancouver

Vancouver — Sept personnes ont péri et plusieurs autres ont été gravement blessées dans l'incendie d'une maison à appartements. Au nombre des victimes se trouvent M. et Mme Henry-J. Griffin, de Saint-Vital, Man. Un peintre a été arrêté comme responsable présumé de la catastrophe.

Pilleur d'églises envoyé au pénitencier

Columbus, Ohio — Ray Marsden, qui a reconnu avoir volé des objets sacrés dans près de 7,000 églises des Etats-Unis et du Canada, a été condamné au pénitencier. Il a impliqué quatre complices, dont trois ont avoué avoir incendié plusieurs des églises pillées. Marsden a prétendu qu'une rancune contre l'Eglise catholique l'avait poussé à commettre la plupart de ses crimes.

Ces mystérieux signaux sur la Péribonka

Québec — Le colonel Thomas Grenier, envoyé par le ministère des Terres et Forêts pour découvrir l'origine des mystérieux signaux vus sur les rivières Péribonka et Shipshaw, mande qu'après avoir veillé plusieurs nuits dans la tour d'observation d'Empêche, qu'il n'a rien vu d'extraordinaire. Le lieutenant-colonel Grenier est un expert signaleur militaire et il dit qu'il n'a certainement vu aucun signal pendant qu'il était dans la tour.

Le ministère a aussi enquêté sur les dires d'un trappeur du nom de Bellefleur, qui prétend avoir entendu le vrombissement du moteur d'un avion dans le district de Bersimis le 9 mai dernier. En dépit de toutes les recherches effectuées, il a été impossible de faire corroborer cette assertion et les fonctionnaires du gouvernement n'attachent que peu d'importance à cette rumeur.

Arrestation de deux prêtres au Mexique

Mexico — Deux prêtres catholiques, Pedro Aguilar et Rafael Villafana Azarte, ont été appréhendés sous l'accusation d'avoir célébré la messe dans des maisons privées, en contravention avec les lois religieuses du pays, et d'avoir trempé, avec la Ligue pour la défense de la liberté religieuse, dans un complot révolutionnaire.

Les journaux affirment que de nouvelles arrestations de catholiques accusés de sédition, seront bientôt effectuées, mais que la police ne veut pas révéler de noms.

Charles Lindbergh conduirait en Europe une escadrille de 12 aéroplanes

Ottawa — Le colonel Charles Lindbergh aurait laissé entendre, pendant son passage à Ottawa, qu'il espérait un jour conduire une escadrille de douze aéroplanes en Europe, de New-York, et que dans cette tentative, il serait accompagné du major T.-C Lamphier, qui deux fois a conduit des aviateurs américains en visite au Canada. On dit que le projet serait soumis sous peu au gouvernement américain. Lindbergh a refusé cependant d'en parler plus longuement.

Nécessité d'une éducation bilingue

Kingston, Ont. — A une grande assemblée de l'United Church, le révérend Samuel Dwight Chown, un des chefs de cette église au Canada, a formulé le voeu qu'à l'avenir le peuple canadien parle couramment le français, afin "d'avoir les deux yeux sur le développement du pays". Il aimerait à voir le français enseigné dans les écoles publiques du Canada, tout comme l'anglais. Le moment est venu, a-t-il dit, d'enseigner les deux langues dans toutes les maisons d'éducation du Dominion.

Les voeux de la France au Canada à l'occasion du 60me anniversaire

Ottawa — M. Raymond Poincaré, premier ministre de France, a adressé au T. H. M. MacKenzie King, par l'entremise du consul général, M. le baron de Vitrolles, le message suivant:

"Le 60me anniversaire de la Confédération canadienne m'est une occasion précieuse de vous renouveler l'expression des sentiments de profonde et traditionnelle amitié qui unit le Canada et la France. Depuis l'établissement de ses institutions politiques, votre pays a donné le spectacle d'un développement et d'une prospérité jamais interrompus.

"Qu'ils s'affirment et s'accroissent encore, c'est le voeu que forme la France en ce glorieux jour pour le Canada.

"POINCARE."

La conférence des provinces aurait lieu à la fin d'octobre

Ottawa — La date de la conférence interprovinciale n'a pas encore été fixée, mais elle le sera sous peu; ce sera, croit-on, à la fin d'octobre ou au commencement de novembre. Toutes les provinces ont fait leurs suggestions quant au programme des questions à étudier, excepté Québec et le Nouveau-Brunswick. On s'attend à ce que ces deux provinces remplissent cette formalité d'ici à la fin du mois.

L'hon. et Mme J.-A. Robb partent pour l'Europe

Ottawa — L'hon. et Mme J.-A. Robb se sont embarqués à bord de l'"Australia", à Québec, pour un voyage de six semaines en Europe. Pendant ce voyage, le ministre se rendra probablement en Allemagne pour étudier les relations commerciales entre les deux pays. C'est l'hon. C.-A. Dunning qui agira comme ministre des finances.

La convention conservatrice de Winnipeg

Ottawa — Le comité exécutif de la convention conservatrice s'est réunie sous la présidence de M. Guthrie. Il a décidé de ne pas changer la date de la convention qui aura lieu le 11 octobre, tel que décidé en premier lieu. Il a aussi décidé d'augmenter le nombre des délégués. Le comité de chaque province choisira lui-même un délégué par comté, soit 65 pour Québec, ce qui donnera environ 1,600 délégués au lieu de 1,400.

Les procurations ne seront bonnes pour voter qu'entre délégués du même comté.

Le "Voyage du Souvenir"

Ottawa — Sept cents Canadiens français du Nouvel Ontario sont arrivés à Ottawa dans deux trains spéciaux faisant l'excursion connue sous le nom de "Voyage du Souvenir", organisé par M. l'abbé P.-M. Roussel, de Verner, prêtre-colonisateur. Ces visiteurs viennent de tous les endroits du Nouvel Ontario et du Témiscamingue où il y a des Canadiens français. Ils ont visité la capitale, après avoir pris le déjeuner au Château Laurier, et ils ont été les hôtes du gouvernement fédéral à la ferme expérimentale. A cet endroit ils ont été reçus par le Dr A.-T. Charron, sous-ministre adjoint de l'agriculture.

Le soir il y a eu discours au Monument National par le sénateur Belcourt et M. H. Ménard, président de la Société Saint-Jean-Baptiste d'Ottawa.

Les voyageurs ont passé la journée du lendemain à Montréal. Jeudi ils étaient à Québec et ensuite se sont rendus à Sainte-Anne de Beaupré, but de leur voyage.

Noces d'or de M. et Mme J.-B. Sauvé à Saint-Télesphore

Saint-Télesphore, P. Q. — L'église de Saint-Télesphore ouvrait ses portes et accueillait, le 22 juin, au pied de l'autel, un heureux couple fêtant ses noces d'or de mariage. Les deux jubilaires étaient suivis d'une centaine de descendants des deux familles qui avaient jadis assisté à l'organisation de cette jeune paroisse.

En effet, c'est en 1877 que Saint-Télesphore fut fondé; et M. Jean-Baptiste sauvé et Marie Houle sont venus renouveler au pied de l'autel leur serment de fidélité conjugale après cinquante ans d'une union heureuse et féconde, faisant ainsi revivre pour leurs paroissiens l'histoire tout entière de Saint-Télesphore, qui bénit cette même union en 1877.

Deux témoins des familles fondatrices de la paroisse les représentaient à cette joyeuse et réconfortante réunion. Ce sont MM. Félix Sauvé, oncle du jubilaire, qui venait de célébrer ses noces de diamant, et Alexandre Maheu, âgé de 81 ans.

Les invitations étant limitées aux frères, soeurs et voisins immédiats, 76 parents et amis accompagnaient les jubilaires à l'autel et au banquet.

La messe fut célébrée par le R. P. Jean-Baptiste Sauvé, S.J., procureur du Collège de Saint-Boniface, au Manitoba, ayant pour servants le Frère Rabul, S.J., et M. Honoré Sauvé, voyageur de commerce, tous trois fils des heureux jubilaires, lesquels ont encore un fils et une fille mariés demeurant à Montréal, ainsi que Victorin, qui a laissé, en rhétorique, ses études, au collège de Valleyfield, pour revenir à la terre paternelle et soutenir ses vieux parents.

M. l'abbé Napoléon Aumais, récemment chargé de la cure de Saint-Télesphore, fit avec autant de bonheur que d'à propos l'allocution de circonstance. Il rappela comment la fidélité conjugale sait opérer tous les jours le miracle des noces de Cana: la foi et l'amour changeant en un vin délicieux l'eau des larmes mêmes les plus amères, auxquelles n'échappe aucune vie en ce monde.

Une large tente abritait les tables du banquet jubilaire, où prirent place près d'une centaine de convives.

Deux enfants, Lucien, fils d'Emile Sauvé, et Agnès, fille de Louis, étaient à l'honneur, représentant auprès de leurs grands-parents la troisième génération, qui dépasse les trois cents.

Le Père Sauvé, agissant au nom des jubilaires, répondit brièvement aux compliments des enfants, messages de félicitations, voeux et cadeaux, puis chanta quelques strophes gentiment tournées, où se dissimulait, à ne pas s'y méprendre, la silhouette de chacun de ses frères et soeurs présents.

Invité à parler, le Père Houle, C. S.V., frère de la jubilaire, fit une courte allusion aux changements qui transforment hommes et choses en l'espace d'un demi-siècle et fit plus spécialement remarquer les beaux et bons fruits qu'une heureuse union de cinquante ans permet aux époux privilégiés de goûter aujourd'hui.

M. le curé de Saint-Télesphore prolongea la joie et les rires de cette fête intime en chantant des couplets improvisés sur un vieil air canadien.

Majorité de 18 pour le Dr McKay dans Springfield

Le Dr Murdoch McKay, libéral, a été déclaré élu député de Springfield. Le pointage fait par le juge A.-D. McPherson lui donne une majorité de 18 sur Clifford Barclay, candidat du gouvernement. Sa première majorité était de 60, mais le juge lui a enlevé 53 bulletins sur lesquels le chiffre 2 était marqué en face son nom, sans autre choix. La loi électorale spécifie que chaque bulletin doit indiquer un premier choix là où il y a plus de deux candidats.

SASKATOON — Le chef Thunder Child, ou l'Enfant du Tonnerre, le dernier des chefs indiens qui signèrent en 1876 le traité avec la Couronne qui remit les terres de l'Ouest aux Anglais, est décédé sur la réserve de Thunder Child.

* * *

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A LA CATHEDRALE DE SAINT-BONIFACE

Mgr Jubinville, curé. Vicaires: MM. les abbés Brunet et Boulet.

Messes du dimanche: 6 h. 15, 7 h. 30, 9 h. et 10 h. 30. Vêpres: 3 h. p.m. Messes sur semaine: 6 h. 15, 6 h. 45 et 7 h. 30.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A L'EGLISE DU SACRE-COEUR DE WINNIPEG

Coin des rues Lydia et Bannatyne. L'église paroissiale de toute personne de langue française de la ville de Winnipeg. Téléphone 25 379.

R. P. Vézina, O.M.I., curé; R. P. H.-M. Brassard, O.M.I., vicaire.

Messes du dimanche: 7 h. 30, 9 h. et 11 heures (grand'messe). Vêpres à 7 h. 30. Messes sur semaine: 6 h. 45 et 8 h. 30